

SCIALET

.6.

1977

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE:4 rue du Vieux Temple 38000 Grenoble

PROPRIETE DU

COMITÉ DÉPARTEMENTAL
DE SPÉLÉOLOGIE - ISÈRE
BIBLIOTHÈQUE
N°..... le.....

COMITÉ DÉPARTEMENTAL
DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE
Siège Social:
Syndicat d'Initiative
GRENOBLE

SCIALET

Bulletin du CDS Isere

n°6 1977

C D S Isère:président Gilbert Bohec

Dépot légal premier trimestre 1978-tirage 500 exemplaires.

Responsables de la publication G.Bohec et B.Lismonde.

Photographie de couverture:galerie Biboc au gouffre Berger de G.Bohec.

Correspondance à adresser à B.Lismonde 4 rue Auguste Ravier 38100-Grenoble.

S O M M A I R E

Liste des clubs spéléos de l'Isère	p. 3
<u>VERCORS</u>	5
Le gouffre des Fiancés (-79) par G. Bohec (SCV)	6
Réseau Biboc au gouffre Berger par E. Boyer (SCV)	9
La grotte des Deux Soeurs (- 315) par G. Bohec (SCV)	15
La grotte de la Cascade (dév. 1 215 m) par JM Frachet (GSC)	21
Coloration Font d'Urle - Brudour	
Scialet du Toboggan (309, dév. 9 400 m) par P. Garcin (GSC)	27
<u>CHARTREUSE</u>	37
Grotte Chevalier par M. Motin, G. Hainaud (GSA)	39
Note sur la Dent de Crolles (dév. 36 310) par G. Bohec	49
Gouffre Marco Polo (- 296) par L. Chabert (SGS)	51
Grotte du Guiers Vif (dév. 3 600 m) par F. Poggia	55
Golin du Tabouret (- 320) par P. Blusson et J.Cl. Heinrich	58
<u>BORNES</u>	67
Tanne des Neiges (- 225) et gouffre de la Solitude (- 205) par Ph. Morverand (SGCAF)	69
Tanne des Marmottes (- 205) par G. Masson	77
Trou du Chapelet (- 80) par G. Bohec (SCV)	81
Tanne Cassina (- 510) par le FLT	85
<u>ARDECHE</u>	87
La grotte de Saint Marcel d'Ardèche (24 700 m) par par R. Billard (GSF)	89
<u>PYRENEES - ISEYE</u>	121
La grande Fissure (- 149) par Ph. Morverand (SGCAF)	123
La Rampe de Lancement (- 156) par B. Lismonde (SGCAF)	127
Gouffre du Petit Coin (- 383) par B. Lismonde (SGCAF)	131
Gouffre du Premier Jour (- 232) par B. Lismonde (SGCAF)	139
Gouffre de Consolation (- 420) par B. Lismonde (SGCAF)	143

Topographie de la Dent de Crolles hors texte.

LISTE DES CLUBS SPELEO DE L'ISERE

- Profond Vercors - Groupe spéléo de la M.J.C. d'Autrans - 38880 Autrans -
Henri Jacques Sentis
- Groupe Spéléo Montagne (G.S.M.) - Maison des Sports - Château Karl Marx -
38 Fontaines
- Les Spéléos Grenoblois du C.A.F. (S.G.C.A.F.) - 32 avenue Félix Viallet -
38000 Grenoble - Baudouin Lismonde
- Groupe Spéléo "les Araignées" - Maurice Motin - 12 rue du Lac -
38550 Péage de Roussillon
- Groupe Spéléo de Pontcharra - Michel Di Nella - La Gache par Pontcharra 38530
- Groupe Montagnard des Petites Roches - Pierre Degueurre - 38 St Hilaire du Touvet
- Groupe Spéléo des Coulmes (G.S.C.) - M.J.C. de Saint Marcellin - Villa
Beauregard - 38160 Saint Marcellin
- Spéléo Groupe Sassenageois (S.G.S.) chez Lucien Chabert - 13 rue du Moucherotte-
Le Floréal Bt D - 38360 Sassenage
- Groupe Spéléo les Furets Jaunes de Seyssins (F.J.S.) - rue de la Paix
38170 Seyssins - Serge Grassi
- Groupe Spéléo de la Tronche (F.L.T.) - Villa Farça - 5 rue du doyen Gosse -
38700 La Tronche - Daniel Andres
- Spéléo Club Vizillois (S.C.V.) - M.J.C. Vizille chez Gilbert Bohec -
Route d'Uriage 38220 Vizille

VERCORS

LE GOUFFRE DES FIANCES

Gilbert BOHEC - S.C. Vizille

COORDONNES

856,85 x 329,86 x 1 450

ACCES

Du gouffre Berger prendre la direction de la grande combe. Arrivé près de celle-ci, descendre les petites barres rocheuses jusqu'à la falaise qui domine le gouffre des Elfes. Le trou se trouve sur cette falaise, à 10 m du bord.

EXPLORATION

Ce trou devait déjà être connu jusqu'à - 30. Il est redécouvert le 4 septembre 1977 par G. Bohec. Le 18 septembre, équipement jusqu'au R 6 par G. Bohec. Le 24 septembre continuation jusqu'à - 79 m et escalade du puits parallèle au P 12 par G. Bohec. Le 23 octobre topographie et déséquipement de la cavité.

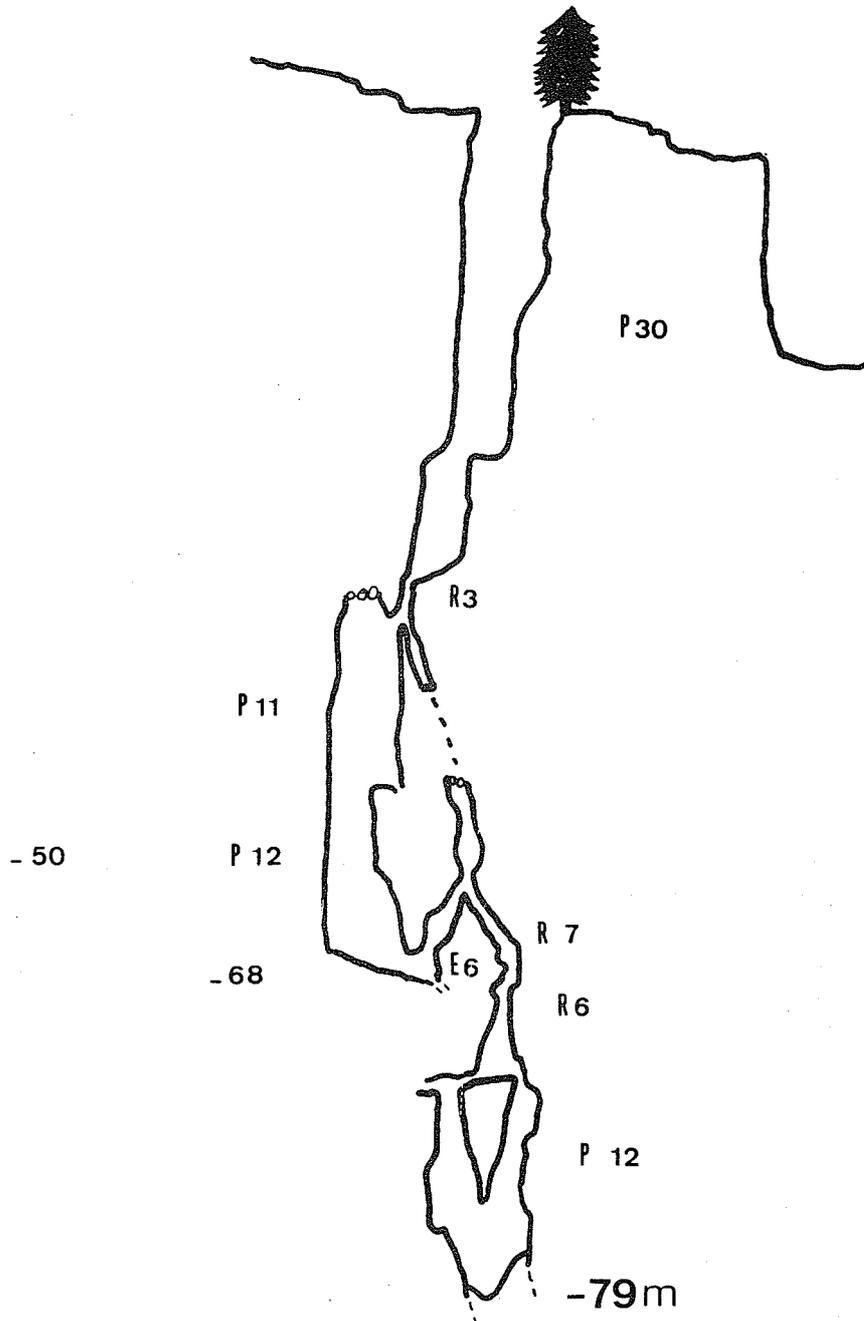
Participants : E. Boyer, Y. Taleux, C. Alessi.

DESCRIPTION

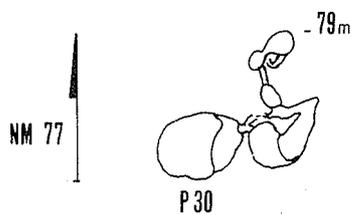
Un joli P 30 coupé d'un large palier se poursuit par une chatière située derrière un bloc. Une descente de 3 m, en opposition, permet d'atteindre une lucarne étroite qui donne sur un puits. Ce dernier fait 11 puis 12 m. Le fond est obstrué par des blocs. Il faut escalader un conduit étroit sur 6 m et redescendre en opposition de 7 m pour trouver un nouveau ressaut de 6 m. Si l'on avait continué à monter sur 10 m, après l'escalade de 6 m, on se serait arrêté sur une trémie qui correspond au bas du ressaut de 3 m. Revenons au R 6 ; il précède un P 12 aux blocs instables qui s'arrête sur éboulis. Une escalade, au bas du P 12, permet de remonter jusqu'en bas du R 6, mais le passage est trop étroit. A - 79 m, une désobstruction a eu lieu mais le bouchon à l'air important. Ce gouffre retombe certainement dans la galerie Petzl peu après l'arrivée du gouffre des Elfes. Un léger courant d'air est à noter.

GOUFFRE DES FIANCES

856,85 x 329,86 x 1450 m



TOPO : S.C. VIZILLE



RESEAU BIBOC (GOUFFRE BERGER)

Eric BOYER - S.C. Vizille

SITUATION

Ce réseau se trouve dans la galerie de la Boue entre le réseau Matra et les puits remontants. Il se situe à la sortie du premier éboulis à gauche en remontant la galerie (cote : - 240).

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Le réseau est découvert et exploré sur 270 m lors de l'expédition interclub "Berger 73". Il n'est alors qu'un méandre sale et monotone dont le fond laisse peu d'espoir de continuation... seulement un doute existait encore : ce méandre n'était-il pas le surcreusement d'une grande galerie située en hauteur ?

Nouvelles explorations :

- 18.06.77 : effectivement les suppositions des premiers explorateurs du réseau s'avèrent exactes et une escalade de 8 m dans le méandre permet de découvrir une galerie assez large qui est suivie sur 600 m jusqu'à un puits remontant (escalade de 14).
- 26.06.77 : le nouveau réseau est topographié sur 400 m et toutes les galeries latérales sont vues. Au retour, c'est le drame ; Jean-Luc Bontempi est victime d'une hydrocution alors qu'il traversait un lac temporaire formé par une crue.
- 02 et 03.07.77 : la décision est prise de poursuivre l'exploration du réseau et dans une longue exploration coupée d'un bivouac nous finissons la topographie (750 m) et franchissons l'escalade de 14 m ; 10 m plus loin nous sommes arrêtés par un gour profond.
- 16.10.77 : le gour est franchi et derrière 300 m de galeries sont découvertes jusqu'à un passage étroit.

DESCRIPTION

Le réseau débute par une première escalade de 10 m immédiatement suivie de quelques ressauts qui mènent au bas d'un puits remontant. A partir de là, on suit un méandre relativement large (0,5 à 1 m de large) qu'il est préférable de suivre en hauteur, la progression étant plus facile. Au bout de 150 m il faut descendre à la base du méandre et on est bientôt arrêté par une coulée stalagmitique obstruant quasiment toute la galerie. Une chatière à 2 m de hauteur permet de franchir l'obstacle et derrière, le méandre reprend, devenant très argileux. 30 m après la chatière, au niveau d'un petit élargissement, il s'agit de monter en opposition, de passer une lucarne et on a la surprise de se trouver dans une large galerie ; ici commence le réseau 77.

En aval, la galerie d'un cheminement aisé (4 à 5 m de large) conduit, au bout de 190 m, au plafond de la galerie de la Boue à plus de 40 m de hauteur (cote : - 197).

En amont, la galerie continue au-dessus du méandre de surcreusement lequel est souvent recouvert par un long plancher stalagmitique. De grandes coulées de calcite obstruent parfois presque toute la galerie et il est possible de sentir alors un léger courant d'air.

- A 40 m, une galerie latérale (développement 100 m) comportant aussi un méandre de surcreusement se termine sur une étroiture impénétrable.

- A 160 m, on retrouve enfin le bas du méandre où coule un petit ruisseau. Sur la gauche, un étroit passage mène à un beau puits remontant où nos cris sont répercutés par l'écho.

Après plus de 300 m de progression dans une galerie spacieuse et bien concrétionnée, on doit emprunter une galerie fossile parsemée de nombreux gours asséchés, tapissés de cristaux d'un blanc immaculé. On resterait des heures devant ces trous mais le réseau continue... moins grand qu'avant car il faut parfois ramper, mais toujours aussi beau. Sur la gauche une galerie surbaissée conduit à un petit ressaut de 3 m retombant sur le réseau actif. Un peu plus loin sur la droite, un laminoir coupé d'un ressaut de 2 m se termine rapidement par un grand gour.

La galerie fossile remonte jusqu'à la cote - 177 où un ressaut de 4 m donne accès à une belle salle concrétionnée. Au fond de celle-ci un laminoir étroit, assez sévère, ouvre le passage vers le réseau actif que l'on rejoint après descente de plusieurs redans. En aval, une galerie de petite dimension aboutit après 190 m à la base du ressaut de 3 m dont on a parlé plus haut. En amont, la galerie va en se rétrécissant (1 m de haut et 2 m de large) et l'on suit le cours du ruisseau qui, au bout de 70 m, arrive d'un passage impénétrable. Un laminoir boueux permet d'accéder au bas de l'escalade de 14.

Celle-ci put être franchie assez facilement, 3 m seulement ne pouvait être monté qu'en artificielle. La continuation est une galerie assez basse qui conduit rapidement à un gour profond pouvant se franchir avec une pontonnière. L'obstacle passé on est à nouveau surpris de se trouver dans une galerie de belle dimension (5 à 8 m de large) et bien concrétionnée, au sol boueux. Après un parcours assez aisé de près de 180 m on arrive à un carrefour où la suite la plus évidente est une galerie sur la droite toujours aussi large.

Au bout de 40 m celle-ci laisse la place à une galerie de dimension plus modeste ; il faut bientôt escalader des petits ressauts et se faufiler dans des passages étroits remontants, pour trouver une suite éventuelle. Malheureusement on bute rapidement sur une étroiture infranchissable sans aucun courant d'air

Revenons au carrefour et en empruntant la galerie plus étroite (1 m x 1 m), on retrouve le ruisseau perdu peu avant l'escalade de 14 coulant au fond d'un méandre très étroit. Cette galerie, boueuse, nous amène après une cinquantaine de mètres à une étroiture où souffle un très léger courant d'air ; c'est le terminus actuel (cote : - 172).

Le report de la topographie sur la carte montre que la fin du réseau se développe sous Plénouze. Cette situation nous indique que l'extrémité amont de la zone d'alimentation du réseau est très proche et par conséquent les espoirs de continuation sont donc très faibles.

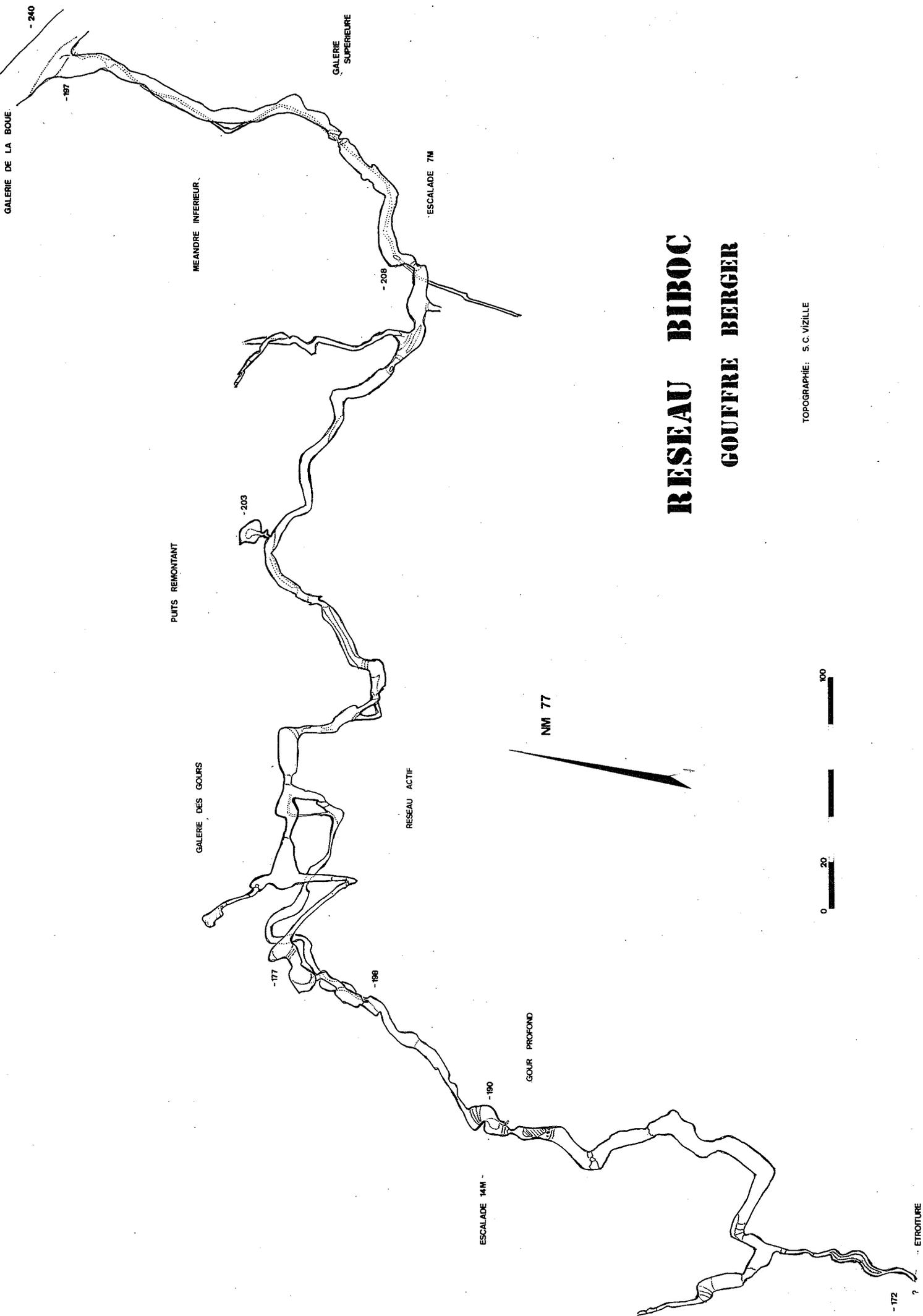
TOPOGRAPHIE

Découverte 1973	:	270 m
Découverte 1977	:	<u>1 482 m</u>
Développement du réseau	:	1 752 m

BIBLIOGRAPHIE

Scialet n° 2 : Expédition interclub "Berger 73" - G. Bohec.

Ont participé aux explorations : A. et G. Bohec, JL Bontempi, E. Boyer, D. et R. Parein.



RESEAU BIBOC

GOUFFRE BERGER

TOPOGRAPHIE: S. C. VIZILLE



NM 77

ETROITURE

-172

LA GROTTTE DES DEUX SOEURS

Gilbert BOHEC - S.C. Vizille

COORDONNEES

855,76 x 305,56 x 1 840

SITUATION

Située au pied du col des Deux Soeurs, on peut accéder à la cavité par deux itinéraires. Soit en passant par Villard-de-Lans et en prenant le téléphérique de la côte 2 000 ; il faut alors redescendre au pied des falaises. Soit à partir du village de Prélénfrey et en suivant le sentier qui monte au col des Deux Soeurs. Dans ce dernier cas la marche d'approche est de 1 h.

HISTORIQUE

Connue depuis très longtemps, en particulier par le clan Lesdiguières des Eclaireurs de France de Grenoble, la cavité était arrêtée par une étroiture fissure vers la cote - 90 m. Cette fissure est débloquée en 1951 par la section de Grenoble du C.A.F. de Lyon. Le réseau des Grenoblois est en partie explorée (- 181 m). En 1953-1954 les Eclaireurs Lyonnais du clan de la Verna continuent les explorations dans le réseau des Grenoblois et dans le réseau des Enragés. Le réseau de la Verna attaqué en 1952 (- 176 m) et poursuivi jusqu'à la salle du Lion en 1953 et jusqu'au fond en 1954 (- 372 m). Un P 20 au fond n'ayant pas été descendu en 1954, il est exploré en 1956 au cours du camp national des Eclaireurs de France ; il est sans continuation à part une lucarne à mi-hauteur. Le 17 octobre 1964, coloration de la rivière par le clan des Tritons de Lyon. Le colorant ressortira le 30 octobre 1964 à la résurgence de Goule Blanche prouvant une percée de 10 800 m pour 812 m de dénivellation.

En 1971, le F.L.T. visite les galeries d'accès et le réseau des Enragés. Un début d'escalade est fait dans la salle des Douches. En 1975, le S.G.S. visite les étages supérieurs et en 1976 et 1977 le S.C. Vizille se réintéresse à la cavité, redescend au fond et refait la topo. Des explorations sont prévues en 1978.

DESCRIPTION

Après le porche une pente terreuse mène à la première étroiture. Une nouvelle galerie coupée de 2 ressauts précède l'étroiture en S. On arrive dans une

salle. A gauche, part le réseau Lesdiguières, grande galerie affluente, qui se termine sur un puits remontant et une trémie. Prendre la vire, en face le réseau supérieur s'arrête sur un éboulis avec courant d'air. En bas, un méandre donne sur un P 12 et un P 15. A sa base, un court méandre nous amène à la chatière de 30 m. Ensuite, une galerie guère plus large nous mène à la salle Dominique puis à la salle des Douches. Si on prend le méandre d'en face, on va au réseau des Grenoblois et au réseau des Enragés. Prendre à droite dans la première salle puis suivre un méandre ; on passe au-dessus d'un puits et on arrive au puits de la Verna. Il est suivi du puits du Pendule. A mi-hauteur suivre une chatière qui donne sur un méandre. Un nouveau puits débouche dans la salle du Lion. Elle est percée d'un puits qui donne dans la rivière. On la suit en hauteur jusqu'à un ressaut qui permet de la rejoindre. La rivière forme une petite cascade et elle se perd. Par des galeries fossiles on la retrouve après avoir descendu un P 15 arrosé. Après deux ressauts on suit une galerie fossile, la rivière s'enfouissant entre des blocs. Un nouveau ressaut donnant sur une chatière et on retrouve la rivière dans des galeries très étroites. Un dernier ressaut donne sur le siphon terminal à la cote - 315 m.

NOUVELLES EXPLORATIONS

- Nous avons vu tous les départs de l'entrée au siphon terminal, à savoir :
- dans le réseau Lesdiguières, remontée du puits terminal jusqu'à la cote + 17 m. Arrêt sur trémie ;
 - dans le réseau supérieur visite des départs et attaque d'une désobstruction ;
 - à la sortie de la chatière de 30 m dynamitage (A. Marbach) d'un puits étroit. Arrêt sur nouvelle étroiture 30 m plus bas ; léger courant d'air ;
 - visite de l'affluent de droite après la chatière de 30 m. Il s'arrête sur une étroiture et des cheminées ;
 - remontée de la salle Dominique qui rejoint par un puits parallèle la salle des Douches ;
 - visite de l'affluent situé en bas du puits du Pendule jusqu'à un passage bas aquatique ;
 - exploration de l'amont de la rivière dans la salle du Lion qui s'arrête rapidement sur siphon ;
 - visite de différents départs dans la rivière ;
 - escalade au fond pour atteindre la lucarne du P 20. Un petit réseau très étroit s'arrête sur éboulis.

Nous avons également refait plus de 2 km de topographie. La cote terminale a été ramenée à - 315 m. Dans le réseau des Grenoblois des escalades, qui nous ont permis de remonter de 70 m, seront poursuivies en 1978.

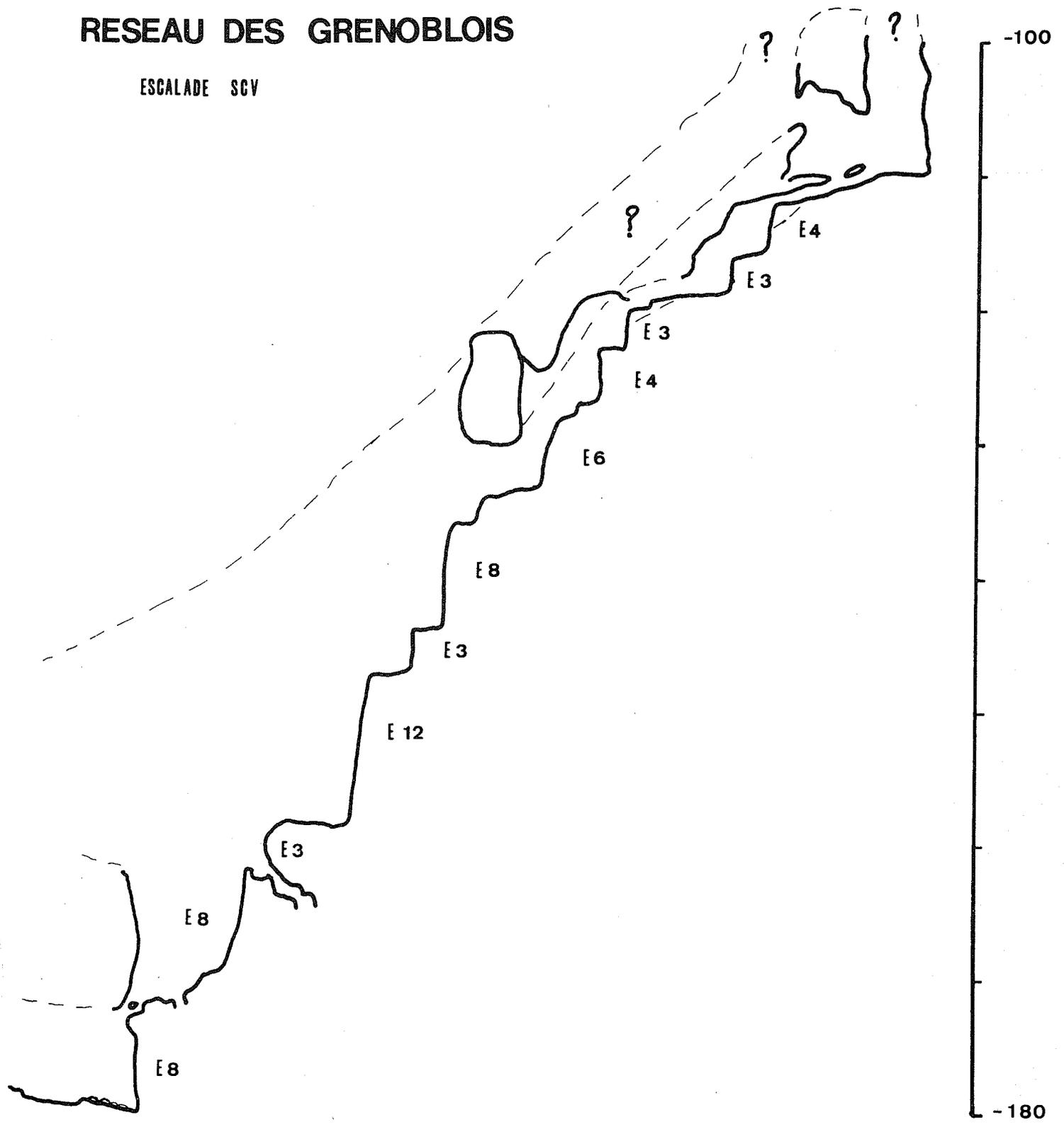
FICHE D'EQUIPEMENT GROTTES DES DEUX SOEURS

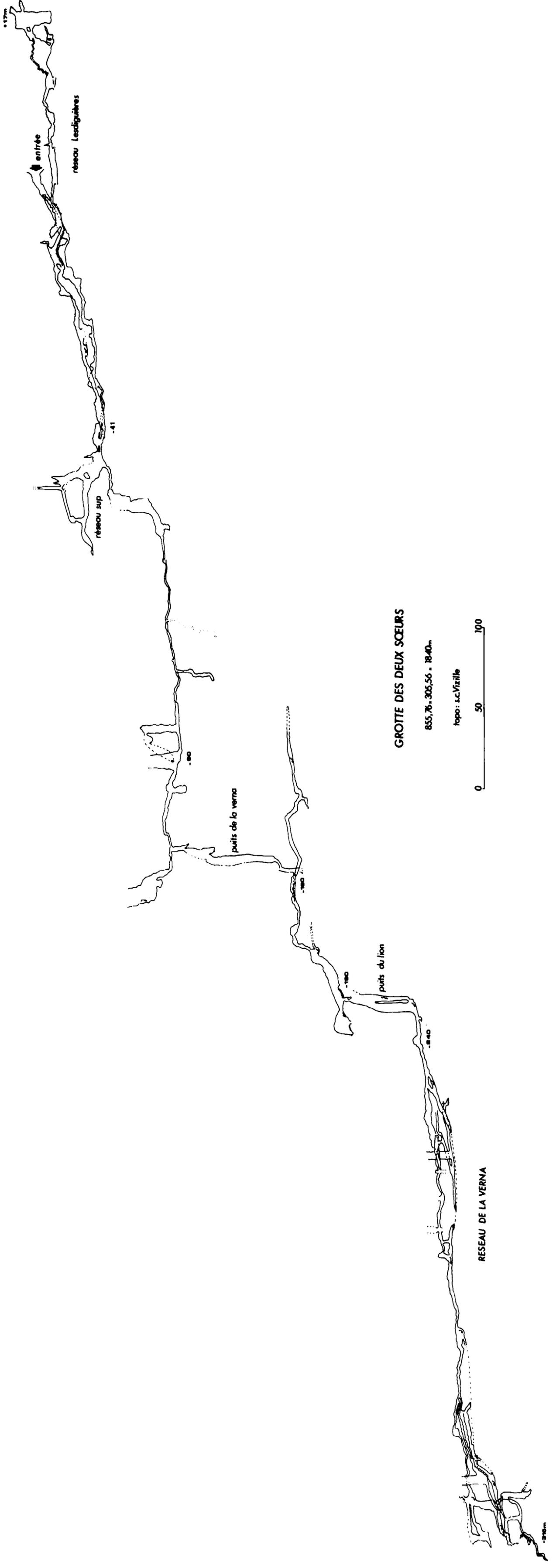
PUITS	CORDE	AMARRAGE - DIVERS
R 6	1 c. de 10 m	2 spits Prévoir une échelle de 10 m.
P 14	1 c. de 40 m	1 piton en place - 2 spits.
P 15		1 piton et 1 spit en main-courante. 1 spit à - 4 m.
P 23		Amarrage naturel et 1 spit en main courante. 1 spit à - 6 m 1 spit à - 18 m.
	1 c. de 85 m	
P 37		Amarrage naturel et 1 spit 1 spit à - 1 m Prévoir un tuyau de 20 cm entre les 2 spits.
P 15	1 c. de 20 m	Amarrage naturel et 1 spit. Faire un léger pendule et atteindre le relais à - 10 m.
R 5	1 c. de 10 m	1 spit et amarrage naturel. Prévoir un anneau de 1,5 m.
P 43	1 c. de 60 m	Amarrage sur blocs au départ (prévoir un anneau de 3 m). 1 spit à - 4 1 spit à - 20 1 spit à - 22 1 spit à - 35.
P 15	1 c. de 15 m	Amarrage naturel et 2 spits.
P 13	1 c. de 30 m	Amarrage naturel et 1 spit avant départ. Amarrage naturel et 1 spit sur la plate-forme en face.
R 6		Amarrage naturel et 1 spit.
	1 c. de 20 m	
R 5		1 spit.

GROTTE DES DEUX SOEURS

RESEAU DES GRENOBLOIS

ESCALADE SCV





GROTTE DES DEUX SŒURS

855,76 - 305,56 - 1840m

topo: s.c.Vizille



LA GROTTTE DE LA CASCADE

J. Michel FRACHET - G.S.C. MJC St Marcellin

COORDONNEES

844,02 x 310,77 x 550 - 38 CHATELUS.

Cet article fait suite à celui paru dans Scialet 1 (bulletin annuel du CDS Isère 1972 - p. 9).

SITUATION

La grotte se trouve sur une vire à 160 m de hauteur dans le cirque de Bournillon, légèrement à droite de la cascade de Moulin-Marquis.

ACCES

Voir Scialet 1.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Le porche, très visible depuis la RN 531, attire depuis longtemps les regards des spéléos de passage. D'après des renseignements oraux, la première tentative aurait été faite par des Valentinois, il y a une vingtaine d'années.

17.09.71 : notre club s'intéresse à son tour à la cavité, mais avec l'avantage de compter dans ses rangs deux excellents varappeurs. Cependant, une première tentative de traversée par la gauche de la vire échoue au niveau de la cascade, car le rocher est couvert d'une épaisse couche de tuf.

24.11.71 : une nouvelle tentative par la vire inférieure échoue à 20 m du but, faute de spits.

09.01.72 : la grotte est enfin atteinte par Claude Caillet et Pierre Nicollet qui explorent 200 m de galeries et s'arrêtent faute d'une lampe suffisante dans une vaste salle. Puis les crues de fonte des neiges interdisent pour de longs mois la traversée de la cascade.

21, 22 et 23.08.72 : une expédition lourde est mise sur pied. La paroi est de nouveau escaladée, puis équipée de cordes et d'échelles ; ce qui permet à la fois aux spéléos "non varappeurs" d'accéder au trou et aussi d'acheminer le matériel nécessaire à la poursuite des explorations. La grotte est explorée et topographiée jusqu'au siphon, diverses escalades sont tentées et même une désobstruction est entamée dans la galerie du sable. Une plongée a lieu dans le siphon ter-

minal, mais, hélas, un incident technique ne permet qu'une courte reconnaissance. Cependant l'obstacle paraît court. Notre club ne possédant pas de plongeurs à cette époque, nous considérâmes la cavité comme terminée pour nous.

En 1974, certains membres du club, pris de remords, rééquipent la paroi pour poursuivre la désobstruction de la galerie du sable et effectuent une dernière escalade au-dessus du siphon terminal. Cette expédition n'apporte rien de nouveau.

1975 vit nos débuts en plongée souterraine et dès ce moment, l'idée de replonger le siphon terminal nous obsédait ; en effet, d'après les observations de 1972, celui-ci semblait court et peu amorcé, par contre la visibilité semblait faible.

Mais s'il est relativement aisé de franchir un court siphon, il l'est parfois beaucoup moins d'acheminer à pied d'oeuvre le lourd matériel de plongée, surtout lorsque l'entrée du trou se trouve au beau milieu d'une falaise verticale de 400 m.

De plus d'autres difficultés surgissent :

- l'escalade est très délicate (passage de V sup.),
- le danger des chutes de pierres est constant,
- il est impossible de traverser la cascade à la moindre crue.

Enfin, ce n'est qu'en 1977 que les conditions favorables se trouvent réunies.

7 et 8.10.77 : Claude Caillat et Jean-Pierre Vincent rééquipent la paroi, aidés de Philippe Ageron, Joël Favre et Pierre Garcin.

8.10.77 : Joël Favre franchit le siphon (11 m, - 2 m) et reconnaît rapidement 200 m de galerie.

15 et 16.10.77 : tentative de désamorçage du siphon par gravité ; c'est un échec. D'autres incidents compromettent l'exploration. Nouvelle reconnaissance post-siphon de J. Favre qui explore 100 m supplémentaires. Plusieurs galeries semblent continuer. Dès lors pour plusieurs raisons, nous envisageons le franchissement du siphon par deux plongeurs.

31.10.77 : deux équipements de plongée sont acheminés à la grotte ; trois biberons seulement étant en notre possession, nous montons également un mono 1 m3 6. Plongée de J. Favre et J. Michel Frachet qui faillit être compromise également par un incident (la robinetterie d'une des bouteilles s'étant brisée pendant le transport). Tentative de passage d'un tuyau de 80 m dans le siphon, pour le vider par gravité, mais il n'y a pas assez de pente au-delà du siphon. Exploration de 200 m supplémentaires. Levée sommaire de topo. Déséquipement de la paroi.

DESCRIPTION

1° - Jusqu'au siphon (voir scialet 1) ; vastes galeries sans difficulté (développement 740 m).

2° - Le siphon : longueur 15 m ; profondeur - 2 m. Dangereux, passage étroit au milieu, lames d'érosion. Visibilité au retour : la vitre du masque !

3° - Au-delà du siphon : celui-ci est immédiatement suivi par un plan d'eau de 1 m de largeur sur une dizaine de mètres de longueur d'où émergent des stalagmites. Puis, un talus de glaise permet de se déséquiper. Après un coude et un ressaut de 1 m, nous prenons pied dans un joli méandre (largeur : 1 m, hauteur : 4 à 5 m). Après 50 m, on note à gauche un départ large et bas. Cette galerie latérale se termine au bout de 100 m par un laminoir sableux, une petite galerie annexe est suivie sur 40 m jusqu'à une étroiture. Si nous suivons le méandre principal sur 50 m, après ce carrefour, nous trouvons une autre galerie latérale à gauche qui se termine également sur un laminoir infranchissable et un petit puits de 3 m impénétrable lui aussi. Le méandre principal est lui colmaté par le concrétionnement à 180 m du siphon ; un filet d'eau sorti de la calcite se perd dans des entonnoirs du sol. Sur la gauche, à 30 m du terminus, un soupirail au ras du sol donne sur un réseau étroit de 70 m de long.

Développement :

réseau 72 : 740 m

siphon : 15 m

réseau 77 : 460 m

total : 1 215 m

dénivelé : - 45 m

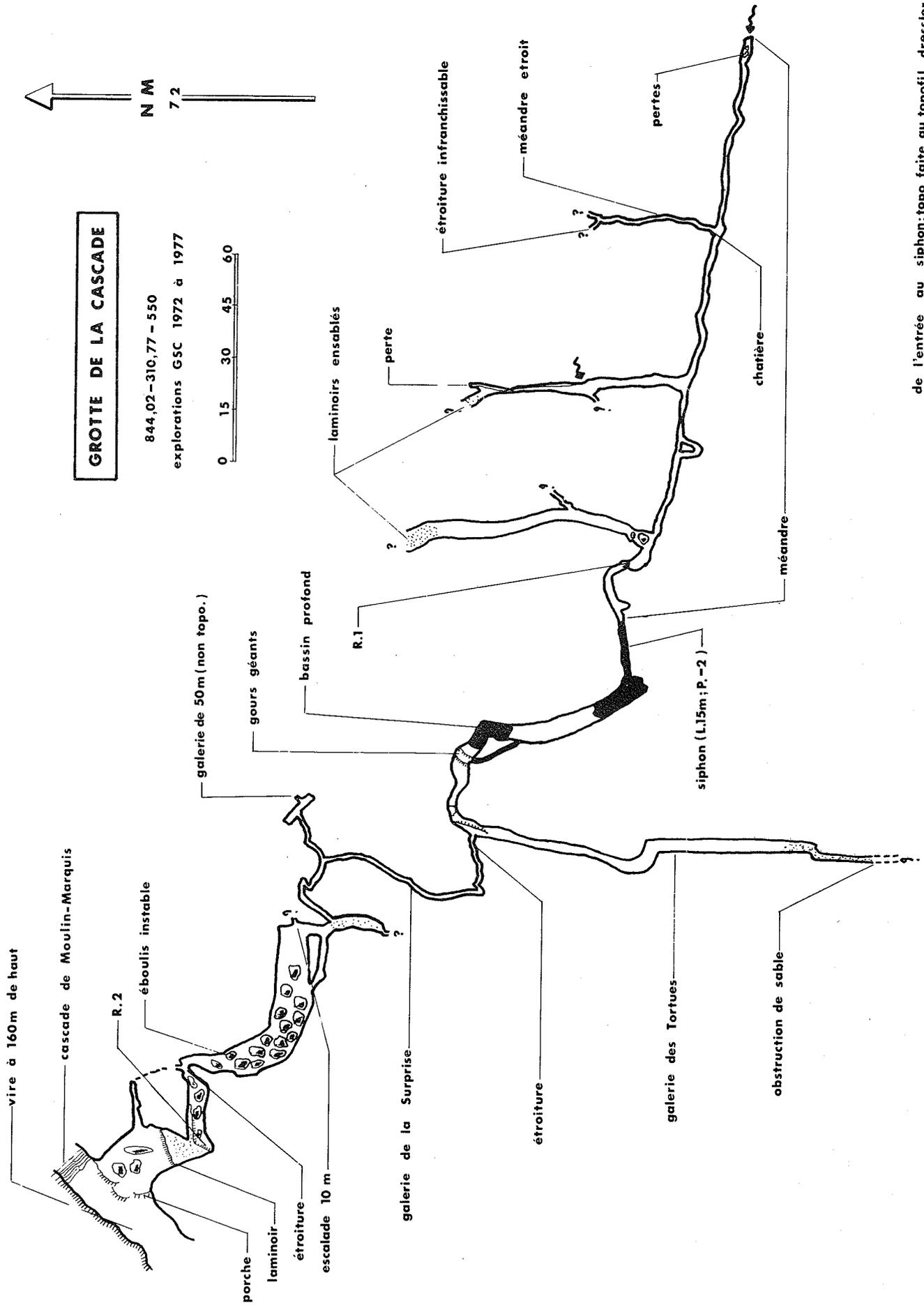
Peu d'espoirs subsistent en ce qui concerne une éventuelle continuation.

Ont participé aux explorations de 1971 à 1977 :

Philippe Ageron, Claude Caillat, Maurice Chiron, Joël Favre-Novel, Jean-Michel Frachet, Pierre Garcin, Robert Jean, Pierre Nicollet, Alain Ruel, Jean-Pierre Vincent, Françoise.

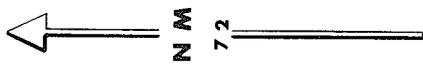
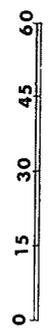
Topo : de l'entrée au siphon : Topofil Dressler + Topochaix Reco.

après le siphon : Topo de mémoire. Les directions ont été prises à la boussole de plongée



GROTTE DE LA CASCADE

844,02-310,77-550
explorations GSC 1972 à 1977



de l'entrée au siphon: topo faite au topofil dressler et compas
chaix reco; puis topo de mémoire avec boussole suunto sk 4

COLORATION FONT D'URLE - BRUDOUR

SCIALET DU TOBOGGAN

Pierre GARCIN - G.S.C. MJC St Marcellin

4 juin 1977

Préparation de la coloration. Pose des fluocapteurs (débit de la rivière de Bournette : 30 l/s au déversoir, base P 10).

Répartition des capteurs :

1. Arrivée d'eau permanente à la base du P 7 (1er métro).
2. 1er regard sur la rivière de Bournette (1er métro, siphon amont).
3. Déversoir base P 10.
4. Griffon en rive gauche et en amont du siphon - 65 m (en provenance du ruisseau aérien, zone du pont du Brudour).
5. Arrivée d'eau permanente (petite salle du passage clef).
6. Ruissellet du réseau Kamikase, 50 m en amont de sa confluence avec la rivière du Montué dans la salle de la cascade, - 100 m.
7. Salle du Vestiaire, zone active entre C 7 m et C 30 m, rivière de Montué.
8. et 9. Capteurs installés en surface dans le ruisseau du Brudour et 100 m en amont dans la grotte.

10 juin 1977

La situation météorologique est favorable pour entreprendre le traçage, car il a plu toute la semaine. La rivière du Brudour coule environ à 250 l/s sous le pont en forêt de Lente, alors qu'à la perte de Font d'Urle, nous avons seulement 10 l/s. A 10 h 30, nous injectons IK 750 de fluorescine délayée avec un tiers de litre de potasse alcoolique.

11 juin 1977

Les débits n'ont pas changé. Nous espérons obtenir un temps de passage assez rapide, mais rien n'apparaît à l'oeil nu. (Une coloration analogue effectuée à peu près dans les mêmes conditions en avril 1973 par le FLT avec 4,5 l de colorant dilué à 50 %, visible en 51 h).

12 juin 1977

Les gardes forestiers du village de Lente nous confirment l'apparition du colorant vers 12 h, soit un temps de passage de 49 h. La couleur verte n'est pas intense, mais persiste pendant 12 h environ aux robinets de Lente. Cette coloration est en fait devenue une classique puisqu'elle est la troisième depuis l'époque de E.A. Martel (il avait coloré la section Brudour-Cholet seulement le 13.07.1896).

RESULTATS OBTENUS

Scialet du Toboggan - rivière du Brudour.

Relevé des capteurs le 17 juin. L'étude a été confiée à Claude Caillat et pratiquée à l'Institut Dolomieu de Grenoble.

Stations n° :

1. négatif
2. négatif
3. négatif (rivière de Bournette)
4. positif (griffon - 60 m, relation directe avec la surface située 10 m au-dessus).
5. négatif
6. positif (- 100, le ruisseau du réseau Kamikase proviendrait donc d'un sous-écoulement temporaire de la grotte du Brudour).
7. négatif (rivière du Montué).
8. positif } écoulement normal de la grotte du Brudour.
9. positif }

CONCLUSION

Tout en connaissant le bassin d'alimentation de ce vaste réseau, notre but était de déterminer les pollutions partielles.

De analyses de prélèvement d'eau effectuées sous le patronnage de la DDA de la Drôme ont aussi confirmé les résultats de cette expérience.

1. La rivière souterraine de Bournette est parfaitement potable jusqu'à son mélange avec le griffon de - 60 m, station n° 4.

2. On peut dire de même pour la rivière du Montué jusqu'à son mélange à - 107 m dans la salle de la Cascade, (pollution du ruisseau du réseau Kamikase et de toute la partie aval dans la galerie Géante puisqu'il y a confluence des deux rivières).

Dans le cas d'un captage, seule la rivière de Bournette peut être intéressante vue sa position, car elle circule dans une zone favorable aux forages.

(10 à 15 m seulement sous le sol et à proximité de la station de pompage actuelle située au pont du Brudour).

Les deux versants du bassin d'alimentation de ces rivières (Bournette-Pied St Martin et Pas de l'Infernet-Montué) ne sont donc pas encore atteints par la pollution, mais le resteront-ils ?

Seule, une restriction sévère de l'environnement et l'aménagement du territoire de Lente-Font d'Urle par les pouvoirs publics peut encore épargner ces parcelles de nature.

Bibliographie : Scialet n° 3 - 1973, réseau du Brudour - FLT.

EXPLORATIONS 1977 (au scialet du Toboggan)

Galerie du Bivouac

Nous avons franchit la chatière terminale après désobstruction (Vincent Rocourt). Un réseau de petits puits actifs en diaclase a été descendu sur 30 m. Arrêt sur siphon. Cette partie draine diverses arrivées d'eau temporaires provenant d'un amont. L'eau rejoint le niveau de la rivière du Montué par un sous-écoulement.

L'amont se compose d'une succession de cheminées parallèles de belle dimension et facilement remontable par lancés de corde successifs.

Plusieurs paliers ont permis d'atteindre la cote + 200 m.

Arrêt à la base d'un P 15 avec deux départs au sommet : galerie basse et méandre étroit actif. Les strates sont quasiment verticales, ce qui explique une progression rapide en altitude. Courant d'air important.

Découverte d'une salle avec perles des cavernes, ainsi qu'une galerie fossile très concrétionnée aboutissant à un vaste P 40 non descendu, étroiture au départ. On entend du sommet couler la rivière plus bas, dans la région de la cascade de 7 m et du gros affluent impénétrable.

Galerie du Bostrich-Masqué

Le siphon terminal reste à plonger (on entend toujours un bruit étrange derrière). Le haut puits remontant à courant d'air n'a pas encore été escaladé.

Méandre du Labyrinthe

Il reste encore beaucoup de topographie et de progression à faire dans cette zone dangereuse où il y a d'étroits conduits forcés et méandres actifs.

Méandre Infernal

Topographie intégrale en deux séances jusqu'à la salle des Forçats. La pente moyenne de ce méandre est de 7,50 % pour 55 m de dénivelé.

1. Tronçon actif 146 m - topo 76.
2. Tronçon supp. fossile du Gypse 136,50 m - topo 76.

3. Tronçon actif jusqu'à la 2e cloche. 224 m, largeur moyenne 0,35 m. Topo 77.

4. Tronçon actif jusqu'au siphon. 368 m. Topo 77.

Une tentative d'abaissement de niveau du siphon terminal dans la salle des Forçats (Vincent, Garcin) n'a rien donné. Il faudra tenter une plongée en sca-phandre (largeur 1,50 m, 2 m). On espère toujours progresser en direction des scia-lets de l'Infernet.

Boyau de la Déception

134 m, topo 77, courant d'air net. Fleurs de gypse. Arrêt sur étroiture ensablée, nous sommes très près du scialet des Corbeaux ou M 7, après report sur carte.

Galerie Fossile

Découverte au sommet de la salle des Forçats, c'est actuellement le point le plus haut du réseau : + 202 m. On y arrive par une escalade de 18 m facile en rive droite. Topo : 108 m. On retrouve le méandre Infernal au sommet en aval. Nous avons trouvé un squelette de chauve-souris intact.

Affluent des Inconscients

Il s'agit d'un méandre remontant actif très étroit avec courant d'air, progression de pointe sans topo. Après 100 m, arrêt sur rien.

Salle de la Cascade

Toutes nos espérances de découvrir un aval intéressant chuintant la gale-rie géante se sont révélées négatives. Trois belles séances d'escalade ont permis d'atteindre la galerie de la Constance. (Grosse déception en redébouchant 25 m en aval par un P 15 m dans la galerie effondrée sous-jacente).

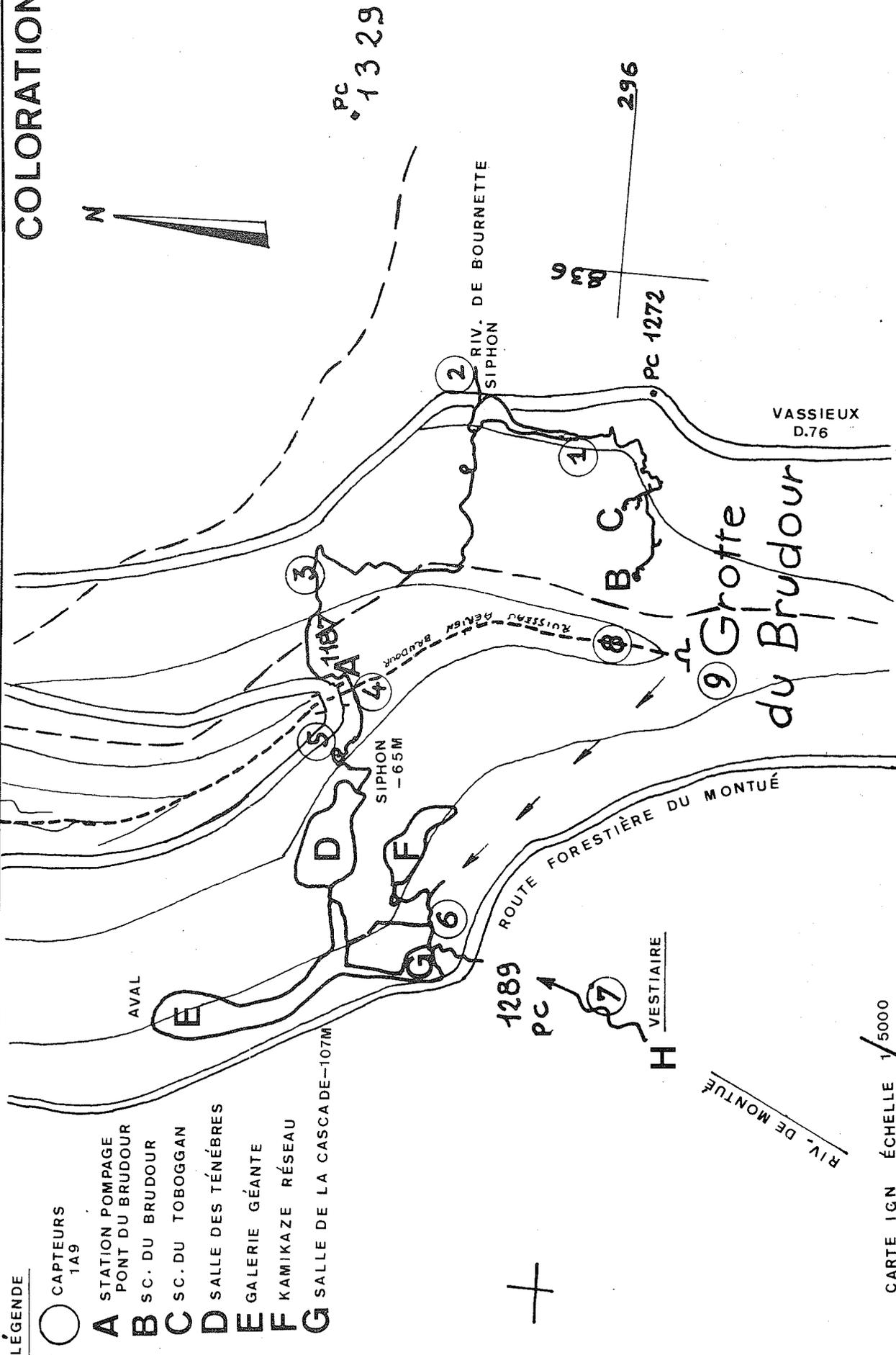
Deux autres escalades de 7 m au sommet du P 22 ont débouché sur des re-coupements de diaclases sans intérêt.

Une prospection des parois a été effectuée à l'aide d'un puissant pro-jecteur.

Le développement total de la cavité est porté actuellement à 9 406 m, dont 8 318 m topographiés pour une dénivellation de 309 m (- 107 m, + 202 m). Les explorations derrière le siphon ne sont pas comprises.

Bibliographie : Scialet n° 5, 1976.

COLORATION 1977



LÉGENDE

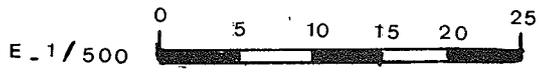
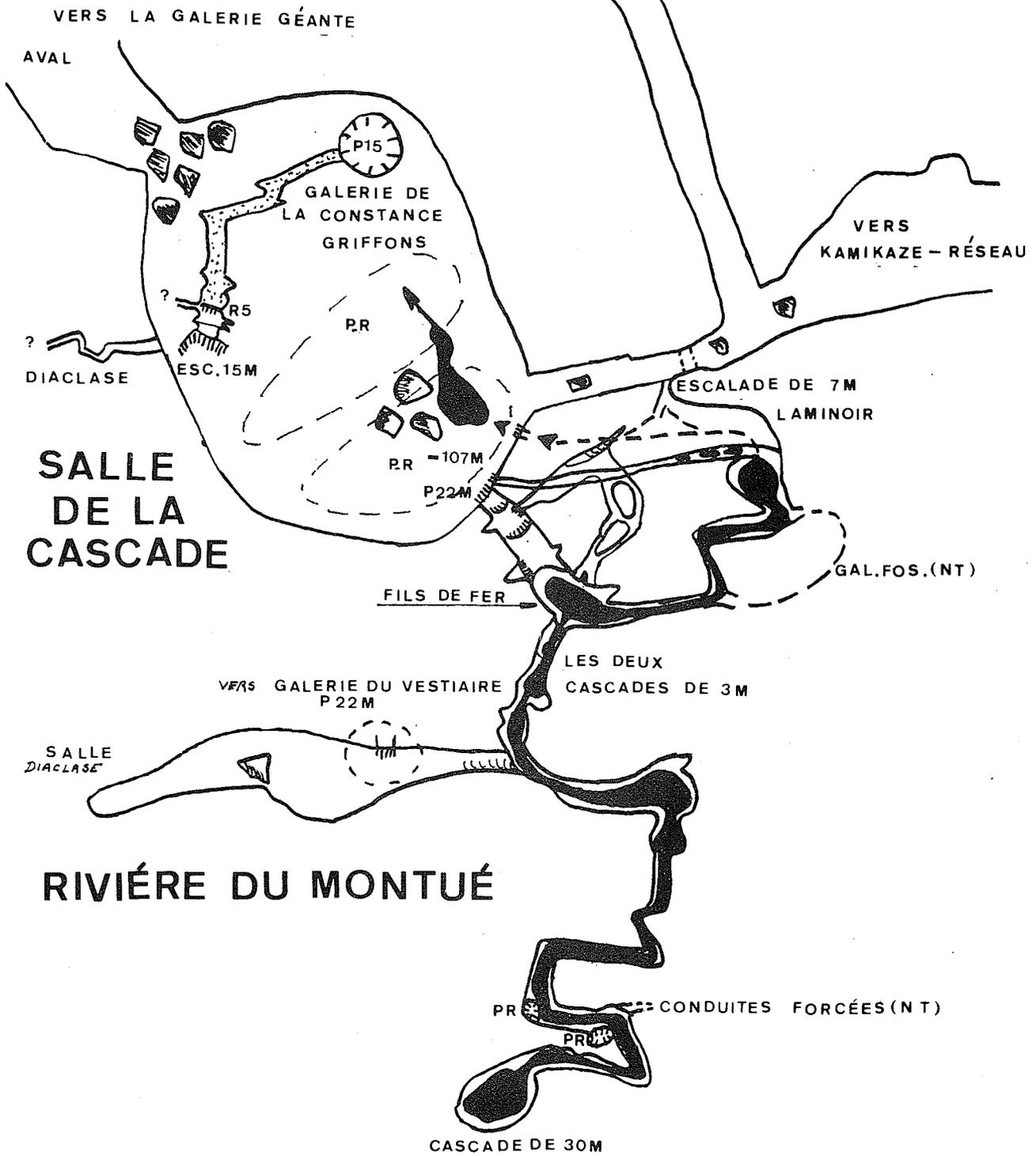
○ CAPTEURS
1A9

- A** STATION POMPAGE
PONT DU BRUDOOR
- B** SC. DU BRUDOOR
- C** SC. DU TOBOGGAN
- D** SALLE DES TÉNÉBRES
- E** GALERIE GÉANTE
- F** KAMIKAZE RÉSEAU
- G** SALLE DE LA CASCADE - 107M

H VESTIAIRE

GSC

CARTE IGN ÉCHELLE 1/5000



SC. DU TOBOGGAN - LENTE

CHARTREUSE

GROTTE CHEVALIER

Maurice MOTIN, Gilles HAINAUD - G.S. des Araignées

PRESENTATION GENERALE

La Dent de Crolles constitue une unité hydro-géologique bien que faisant partie de l'unité géologique : le synclinal Granier-Dent de Crolles.

La partie karstifiée, susceptible d'avoir permis un creusement, comprend :

- au sommet, des dalles de Lumachelle (Aptien supérieur), de 5 à 30 m d'épaisseur ;
- au-dessous, la masse principale de la Dent de Crolles, constituée de calcaires Urgoniens, coupée par deux vires à Orbitolines. Epaisseur : environ 300 m ;
- le tout repose sur les calcaires gris du Barrémien inférieur, niveau imperméable où se sont développés les collecteurs, les grandes galeries, les salles d'éboulement.

Le plongement général est dirigé vers le Nord, mais il convient de ne pas négliger le pendage dû aux flancs du synclinal (pendage minime), lequel pourra orienter les galeries venant de l'Est.

Quelques failles, de direction générale Sud-Ouest - Nord-Est, vont orienter l'axe de développement de la grotte Chevalier (galerie supérieure). Lorsque l'on va se rapprocher de la paroi Est, les failles parallèles à cette paroi vont donner une nouvelle orientation aux galeries (Galerie Invisible).

ACCES

A partir du col du Coq, par le "Pré qui Tue", puis le sentier à pied de falaise afin de rejoindre la face Est.

A partir de St Hilaire du Touvet (Sanatorium), par la cabane du Berger.

SITUATION

L'entrée de la grotte Chevalier se trouve sur la face Est de la Dent de Crolles, au contact des calcaires Urgoniens et des calcaires gris, environ 250 m au Nord de la grotte Annette.

Le porche d'entrée, peu visible d'en bas, est partiellement obstrué par la chute de roches (gel-dégel).

HISTORIQUE

C'est le 1er novembre 1964 que notre groupe, en accord avec les Tritons, reprend l'exploration de la grotte Chevalier. Notre but est de reprendre systématiquement les points laissés sans solution dans ce réseau et plus particulièrement la désobstruction, abandonnée par Pierre Chevalier en 1943, située à l'extrémité Nord de la "galerie des Soupirs". Nous souhaitons également trouver une communication avec la grotte Annette Bouchacourt car il nous semble bien improbable qu'il n'y ait pas une liaison entre ces deux réseaux.

Pierre Chevalier s'était arrêté aux deux puits remontants aux extrémités de la galerie des Soupirs : le puits du Nylon et le puits de l'Oubliette. Il avait tenté une désobstruction qu'il avait abandonnée.

Nous avons poursuivi cette désobstruction pendant deux ans ce qui nous a permis de progresser d'une vingtaine de mètres dans cette galerie ensablée. Nous avons trouvé là le chariot de bois construit par F. Petzl en 1945 ainsi qu'un chapeau de feutre !

C'est au cours de l'une de ces séances de désobstructions en mai 1966 que nous avons constaté un fort courant d'air provenant du sommet du puits de l'Oubliette. Cette observation nous détermina à reprendre la remontée de ce puits déjà entreprise par l'équipe de P. Chevalier et effectuée sur "une trentaine de mètres sans parvenir à en atteindre le sommet" (cf. P. Chevalier).

C'est en mai 1967, que nous avons entrepris l'escalade du puits de l'Oubliette à l'aide d'un mât de 7 m construit avec des tubes d'échafaudage. Cette escalade de 30 m (10 + 20) nous a permis d'atteindre le sommet du puits d'où part un méandre d'une centaine de mètres de développement : le méandre Nadine. Ce dernier nous a conduit à la base d'un autre puits assez important : le puits Maurice. En septembre, nous avons commencé la remontée de ce puits à l'aide du mât un peu raccourci (deux des éléments ne passaient pas dans le méandre Nadine) et en octobre nous sommes sortis de ce puits haut de 55 m après quelques difficultés d'escalade. Au sommet une étroiture très ventilée nous a donné accès à une galerie ensablée et délitée : la galerie Machin. A une quarantaine de mètres de l'étréiture, cette galerie passe au sommet d'un puits arrosé : le puits Planche et continue jusqu'à la base d'un autre puits arrosé : le puits du Polype. Nous avons donc retrouvé un réseau actif.

En juillet 1968, le puits Planche a pu être descendu après trois tentatives infructueuses (trop d'eau). Ce puits de 12 + 35 m, se termine sur une diaclase très étroite où s'engage l'eau mais nous n'avons pas pu forcer le passage. Nous avons commencé la remontée du puits du Polype en septembre et nous nous sommes arrêtés à + 27 m. En décembre nous avons redescendu le puits Planche car ce puits

portait des espoirs de jonction non négligeables ; mais nouvel échec.

L'année 1969 fut consacrée à la révision et au changement d'une grande partie du matériel en place. C'est en septembre que le puits du Polype de 55 m, a été terminé et que le méandre y aboutissant a été découvert. Ce méandre fut nommé le méandre 4 x 8 en raison du rythme de travail des deux explorateurs qui ne pouvaient se libérer le plus souvent que la semaine. Après 60 m ce méandre traverse une petite salle dans laquelle arrive un affluent pour passer ensuite à la base d'un puits et avant son point final passe à l'extrémité et au bas d'un puits en diaclase. Un laminoir s'arrêtant sur une étroiture part à droite avant ce puits.

En 1970, et en 1971, nous avons remonté le puits en diaclase en escalade et au mât sur 20 m environ et après des passages étroits entre des blocs nous avons été arrêtés par une paroi que nous n'avons toujours pas franchie à ce jour. Un puits descendant d'abord très instable un peu en amont de cette paroi n'a pas été vu.

Au niveau de la petite salle nous avons rejoint l'affluent par le méandre de plafond pour éviter la douche et un court méandre nous a amenés au bas d'un puits : le puits Sans Tour. Nous l'avons remonté sur une vingtaine de mètres.

En 1976-77, nous avons repris la remontée de ce puits après avoir fait une traversée pour arriver dans la partie active. Il nous a fallu rééquiper les puits de façon à employer la technique jumars.

En 1977, nous avons atteint environ + 40 en escalade dans ce puits mais dans une cheminée qui n'a rien donné. L'itinéraire de remontée est donc à revoir.

Entre temps, en 72-73-74 nous avons remonté un mât dans la grotte Chevalier pour refaire le puits du Nylon. Au sommet nous avons trouvé un méandre, comme l'avait précédemment dit P. Chevalier, mais nous avons pu nous y engager et après une progression difficile de 80 m nous avons atteint une petite salle avec à gauche une trémie de gros blocs en charge, que nous n'avons pas touchée faute de place en cas d'éboulement, et à droite un diverticule impénétrable. Nous avons également trouvé un diverticule qui part du ressaut du puits du Nylon et qui aboutit dans la galerie des Soupirs peu avant le puits du Nylon. Ce puits ne nous ayant donné aucun résultat, nous nous sommes ensuite tournés vers le puits Edmond Petzl, situé dans la galerie Invisible, ce qui nous paraissait intéressant.

L'équipe de P. Chevalier l'avait remonté sur 20 m environ (nous avons trouvé un anneau de corde en chanvre). Nous nous sommes arrêtés à + 40 environ à un ressaut car au-dessus le puits est très pourri ; continuer devenait très risqué à cause des blocs en équilibre.

Nous sommes retournés dans ce puits en 1977, pour atteindre une lucarne dans la diaclase à + 30. Derrière nous avons trouvé un puits parallèle obstrué au fond par de gros blocs, mais aucun passage. Cependant, le puits Edmond mériterait d'être revu.

Peu après le Carrefour nous avons remonté une cheminée jusqu'à + 40, celle-ci étant un peu arrosée. Mais en haut, arrêt sur étroiture.

Nous avons aussi repris la désobstruction où nous avons progressé de 3 m.

En 1977, nous avons entrepris d'effectuer une prospection un peu sérieuse sur le plateau de la Dent de Crolles et d'essayer de désobstruer systématiquement les trous qui nous paraissaient intéressants. Ainsi, nous avons pu descendre dans une diaclase jusqu'à - 25 après avoir désobstrué une trémie à - 15. Mais arrêt sur étroiture. Ce trou a été repéré par l'inscription "A2".

Nous avons atteint, sous le sommet de la Dent de Crolles, un trou constitué de deux salles et d'un puits d'une dizaine de mètres obstrué.

Nous avons également retrouvé un trou qui s'ouvre dans un affleurement de strate au Sud du rocher de l'Aiguille, au-dessous du pas de l'Oeille. Une inscription "Juin 41" a pu être observée. Ce trou commence par un puits de 23 m (10 + 13) ; au fond un méandre qui était obstrué par une première trémie qui a été dégagée mais arrêt sur une seconde.

Un trou souffleur a été descendu sur le plateau au Nord du Pas de l'Oeille. Arrêt à - 30 sur une trémie importante et début de désobstruction. Un départ de méandre a été repéré dans ce trou ; repère : "A1".

D'autres trous ont été repérés mais sans résultat positif pour l'instant.

En conclusion, notre modeste groupe a, durant bientôt 15 ans, consacré la plus grande partie de son activité à la grotte P. Chevalier. Si les résultats obtenus sont peu importants, ils nous ont cependant créés bien des problèmes et bien des points sont encore à explorer ou à revoir. Nous continuerons dans la mesure de nos moyens.

Nous demandons à tous ceux qui vont dans cette cavité de prendre soin du matériel en place et de nous faire part de leurs observations afin que la sécurité de tous soit assurée.

DESCRIPTION

Immédiatement sous le porche d'entrée débute un éboulis à pente raide, avec deux passages bas où l'on sent fort bien un courant d'air soufflant. La descente de cet éboulis est rendue dangereuse par la chute éventuelle de cailloux et

par le glissement possible de gros blocs en équilibre instable.

Après une descente d'une vingtaine de mètres, on aboutit directement dans la "Grande Galerie", laquelle débute par une vaste salle, se rétrécissant par la suite pour prendre des dimensions plus modestes (6 x 4). De nombreuses galeries annexes viennent en regard sur cette galerie (notamment la galerie menant à la Nef et la galerie Prunier).

Au bout de 700 m environ de cheminement à travers les blocs, les dimensions redeviennent impressionnantes et on arrive au débouché de la galerie Invisible, par - 110. Galerie Invisible : peu d'espoirs d'un réseau véritable étant donné la trop grande proximité de la paroi extérieure. A l'extrémité de cette galerie, la roche devient vraiment "hachée" et de nombreux puits remontants posent un problème.

A signaler que la grotte des Montagnards, s'ouvrant en pleine paroi débouche dans la galerie Invisible, après une verticale de 80 m. Pas ou peu de courant d'air qui, de toute façon, n'aurait que peu de signification vu la fracturation de la zone et la proximité de la paroi.

En continuant la Grande Galerie, on passe devant la source pour finalement arriver au pied du puits de la Toussaint, à - 140, départ du réseau supérieur.

La Grande Galerie se termine 200 m plus loin par obstruction totale. Cette galerie s'étant développée dans les calcaires gris du Barrémien inférieur, de faible tenue mécanique, le comblement des parties basses semble logique.

En haut du puits de la Toussaint (25 m), on se trouve déjà dans l'Urgonien. A partir de là, possibilité de remonter une galerie vers le puits du Nylon (remontée : pas d'espoirs), ou alors, on suit la galerie (galerie des Soupirs) selon le pendage pour arriver au pied du puits de l'Oubliette.

A ce niveau, une désobstruction a été entamée (sur 30 à 40 m). En effet, la galerie obstruée par du sable a été creusée en conduite forcée et possède des dimensions honorables. D'autre part, la direction de cette galerie semble permettre un court-circuitage de l'obstruction de la grande Galerie. Mais il est à craindre que le cubage de sable à enlever soit encore très important (et il se pose actuellement des problèmes d'extraction !).

Le puits de l'Oubliette reste la seule possibilité de poursuivre l'exploration. Après 26 m, débute le méandre Nadine, lequel débouche au pied du puits Maurice, puis la galerie sans nom, puis le puits du Polype, puis le méandre des Quatre-Huit et, terminaison à ce jour, le puits Sans Tour, remonté sur 40 m (et arrosé !).

Au pied de ce puits, on atteint la cote + 60, mais 200 m ont été gravés

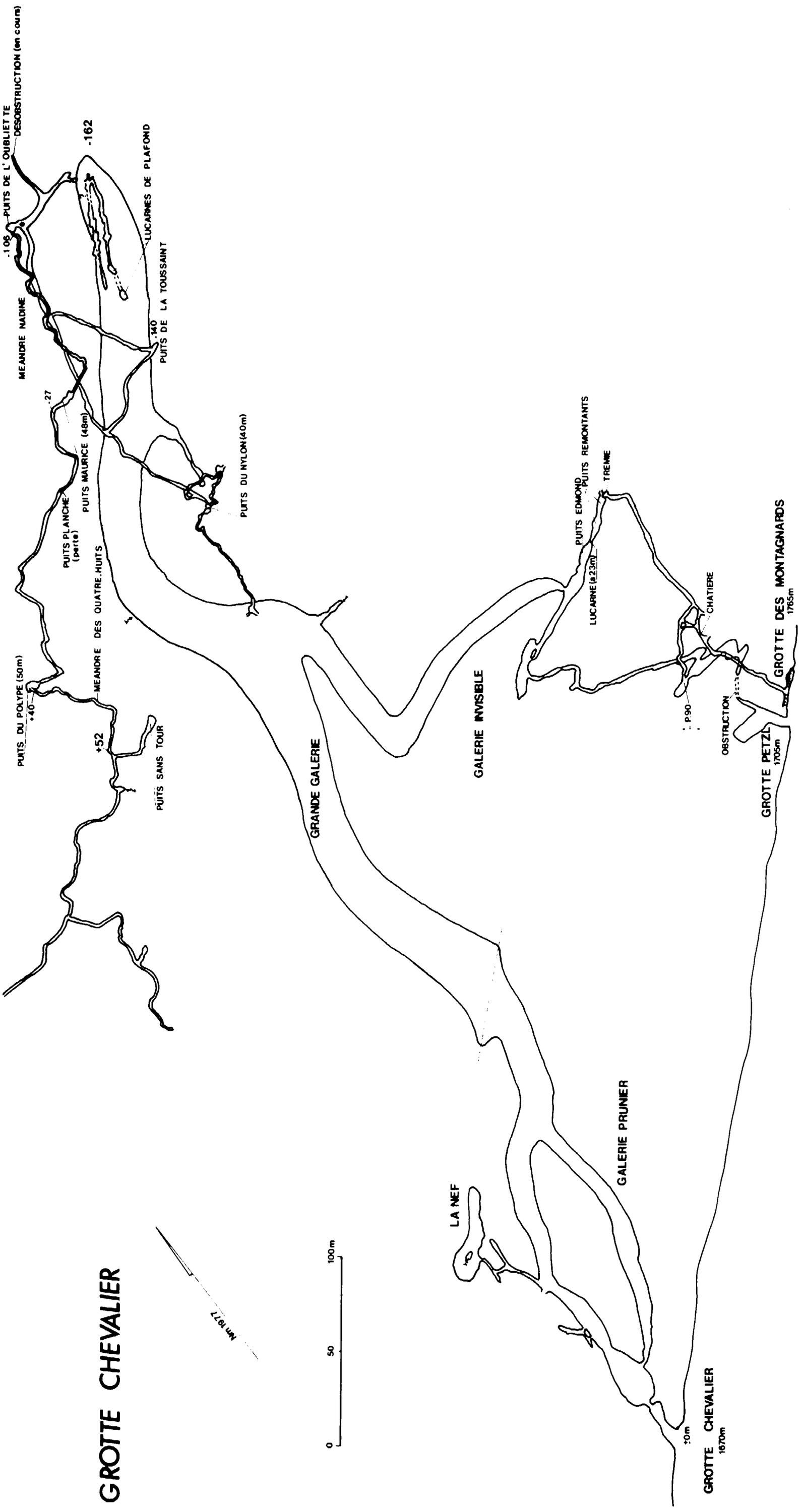
depuis le pied du puits de la Toussaint. A ce niveau, quelques galeries demanderaient une exploration plus poussée. En effet, le club "les Araignées" connaît une certaine perte de vitesse et peu de sorties ont été consacrées à ces galeries. D'autre part, le courant d'air se situe dans le puits Sans Tour, et c'est là que les efforts ont été portés.

La présence de courant d'air, d'eau, laissent présager de bonnes possibilités de continuation (à l'air libre ou sur le réseau du Glaz ?). De toutes façons, de nombreuses projections ont été entreprises sur le plateau de la Dent de Crolles, dans la zone susceptible d'abriter le "débouché". Ainsi quelques petits gouffres ont été visités, mais jusqu'à présent il n'y a pas de résultats probants. Le courant d'air, fil d'Ariane classique, reste introuvable.

La grotte Chevalier mériterait une exploration un peu plus intensive afin qu'elle avoue ses secrets !

Avis aux amateurs !

GROTTE CHEVALIER



1.06 - PUIITS DE L' OUBLIET TE
DESORSTRUCTION (en courm)

MEANDRE MADINE

PUITS DU POLYPE (50 m)
+40

MEANDRE DES QUATRE HUIITS

PUITS SANS TOUR

27

PUITS PLANCHE
(perte)

PUITS MAURICE (48m)

+52

PUITS DE LA TOUSSAINT

LUCARNES DE PLAFOND

PUITS DU NYLON(40m)

GRANDE GALERIE

LA NEF

GALERIE INVISIBLE

GALERIE PRUNIER

PUITS EDMOND

LUCARNE (23m)

PUITS REMONTANTS

TREME

10m

GROTTE CHEVALIER
1670m

P. 90

OBSTRUCTION

CHATIERE

GROTTE PETZL
1705m

GROTTE DES MONTAGNARDS
1765m



Nm 1977

NOTE SUR LA DENT DE CROLLES

G. BOHEC

La topographie ici présentée, résultat des explorations du Spéléo Club Alpin de Lyon, des Tritons et de clubs Grenoblois, en particulier le Foyer des Jeunes de Seyssins, est la plus complète début 1978. La coupe est schématique, certaines longueurs de galeries étant diminuées.

Récapitulatif des explorations.

- 1900 : Martel 1 000 m.
 - 1933 : De Joly 2 400 m.
 - 1935 : Pierre Chevalier et son équipe : "Escalades souterraines" - Edition
 - 1947 Suisse - p. 185.
 - 1935 : Visite du trou du Glaz.
 - 1936 : Visite du Guiers Mort et du Glaz - 3 040 m.
 - 1937 : Exploration au Glaz : rivière Serpentine - puits Fernand.
 - 1938 : Descente du P 36 à - 224 m - 3854 m.
 - 1939 : Découverte de la suite du Guiers Mort - 5 477 m.
 - 1940 : Suite du Guiers Mort - 7 764 m. Découverte réseau de la liaison Glaz-Guiers.
 - 1941 : Liaison Glaz-Guiers. Remontée des puits du second étage - 9 164 m.
 - 1942 : Prospection sur le plateau. Remontée des puits du Glaz.
 - 1943 : Glaz : remontée et découverte de la galerie 43. Découverte de la grotte Chevalier - 14 230 m.
 - 1944 : Désobstruction grotte Chevalier et grotte Bouchacourt - 15 080 m.
 - 1945 : Remontée poursuivie en direction du plateau - 16 003 m.
 - 1946 : Jonction Glaz-grotte Annette Bouchacourt - remontée.
 - 1947 : Jonction P 40 - Glaz - 16 898 m.
- Club les Tritons de Lyon (Spélunca n° 4 - 1964 ; n° 4 - 1966 ; n° 3 - 1971 ; n° 1 - 1972 ; n° 2 - 1973 ; n° 1 et 3 - 1974.
- 1960 : Jonction Glaz-Guiers par le méandre Guillemain - 17 563 m.
 - 1961 : Découverte du Métro par le méandre Guillemain - 18 235 m.
 - 1962 : Jonction Métro-Guiers par la galerie de la Solidarité. Décès de Bernard Moulin - 19 865 m.
 - 1963 : Jonction Métro-Guiers par l'escalier de Service. Découverte de la galerie Spit - 22 082 m.

- 1964 : Poursuite de l'exploration du métro - 23 965 m.
- 1965 : Exploration du réseau du puits des Illusions situé dans le Métro - 24 590 m.
- 1966 : Jonction grotte des Montagnards-grotte Chevalier - 25 715 m.
- 1967 : Jonction Métro-Guiers en descendant l'actif du Métro - 26 165 m.
- 1968 : Par le puits Labour situé dans le Glaz, jonction avec le boulevard des Tritons, étage situé au-dessus du Métro. Jonction boulevard des Tritons-Métro par le puits Tony (60 m) - 27 385 m.
- 1969 : Poursuite de l'exploration du boulevard des Tritons en remontant la cascade rocheuse (40 m) - 28 285 m.
- 1970 : Travaux sur le Glaz, P 60, puits de la Vire, et dans le Guiers.
- 1971 : Jonction boulevard des Tritons-Métro par le puits Noir (40 m). Poursuite des explorations en passant par le Guiers - 31 060 m.
- 1972 : Découverte du gouffre Thérèse par le F.J. Seyssins - 31 500 m.
- 1973 : Remontée sur 108 m le puits du Lac. Découverte de quatre méandres. Exploration du 1 et du 4 (F.J. Seyssins).
Découverte de 350 m de galeries vierges dans le réseau du Métro, au trou du Glaz et de 620 m dans la galerie Noire du boulevard des Tritons.
- 1974 : Au gouffre Thérèse la cote - 256 m est atteinte. Désobstruction à - 235 m. Reprise des explorations des galeries latérales dans le boulevard des Tritons. Reprise de galeries latérales et désobstruction dans le Métro - 32 400 m.
- 1975 : Jonction Thérèse-Métro par l'interclub F.J. Seyssins, G.S.M. Fontaine et S.C. Vizille - 33 700 m.
- 1976 : Continuation du réseau du puits du Lac (réseau Groseil). Le méandre 3 (puits Xyam) et 1 sont poursuivis. Jonction avec le Guiers au puits du Pendule et vers le puits Frachon - 35 765 m.
- 1977 : Poursuite dans le réseau du Lac du méandre 1 (500 m) - 36 310 m.

Le réseau de la Dent de Crolles est constitué par 4 étages :

- Guiers Mort
- Métro
- Boulevard des Tritons
- Glaz.

Des jonctions existent entre ces différents étages qui suivent le pendage (10°). Des puits du plateau (P 40 Thérèse) rejoignent ces étages à différents niveaux. Le P 40 rejoint le Glaz, le boulevard des Tritons, le Métro et le Guiers. Le Thérèse rejoint le boulevard des Tritons, le Métro et le Guiers.

GOUFFRE MARCO POLO

Lucien CHABENT - S.G. Sassenage

SITUATION

Le gouffre Marco Polo est situé sur la commune de la Ruchère en Chartreuse, dans la forêt qui domine le village.

870,57 x 351,21 x 1 135.

ACCES

De la Ruchère, prendre la route qui mène au sommet des remontes pentes. Laisser la voiture juste après le grand virage à la limite de la forêt, prendre le chemin forestier ; traverser la clairière ; tourner au deuxième chemin à droite puis suivre un tracé à gauche qui donne sur la doline (5 mn des voitures).

HISTORIQUE

Le trou a été exploré jusqu'à la salle de Moins Cinq (cairn). Il fut retrouvé en 1976 au cours d'une prospection faite par Marc et Paul qui le baptisèrent Marco-Polo.

DESCRIPTION

L'entrée est située sur le bord d'une doline, c'est un petit boyau suivi d'un méandre jusqu'à une salle ; cote : - 5 m.

Un laminoir de 3 m sur la droite donne au sommet du P 17, suivi d'un ressaut de 6 m, d'un P 11, d'une petite salle avec éboulis puis d'un P 10, P 20, P 14, 20 m de galerie et début du méandre.

Il fait 560 m de long avec un ressaut de 7 m à 280 m, un de 7 m à 370 m, un de 6 m à 560 m ; cote : - 222 m, suivi d'un P 33, arrivée dans une grande galerie.

On traverse la couche à orbitolines à - 255 m, on note une arrivée d'eau sur la gauche, puis méandre sur une dizaine de mètres, suivi d'un P 16, à nouveau un méandre très étroit de 80 m et arrêt sur siphon. Cote : - 296 m ; développement : 1 050 m.

RESEAU DES MARMITES

A - 108 m, début du méandre, remonter un ressaut de 5 m et on arrive dans une galerie de 1 m de diamètre en conduite forcée avec des marmites coupées

d'un minuscule méandre ; ensuite galerie sableuse. Il a fallu plusieurs séances de désobstruction pour passer un boyau de 20 m, arrêt au sommet d'un P 15 à 250 m de l'entrée du méandre. Au bas du puits, on trouve une galerie de 3 m de diamètre colmatée en partie par de l'argile et surcreusée par un méandre aval. Longueur : 200 m. Arrêt sur méandre très étroit. Amont avec petit réseau remontant 50 m. Développement total : 500. Cote : - 170 m.

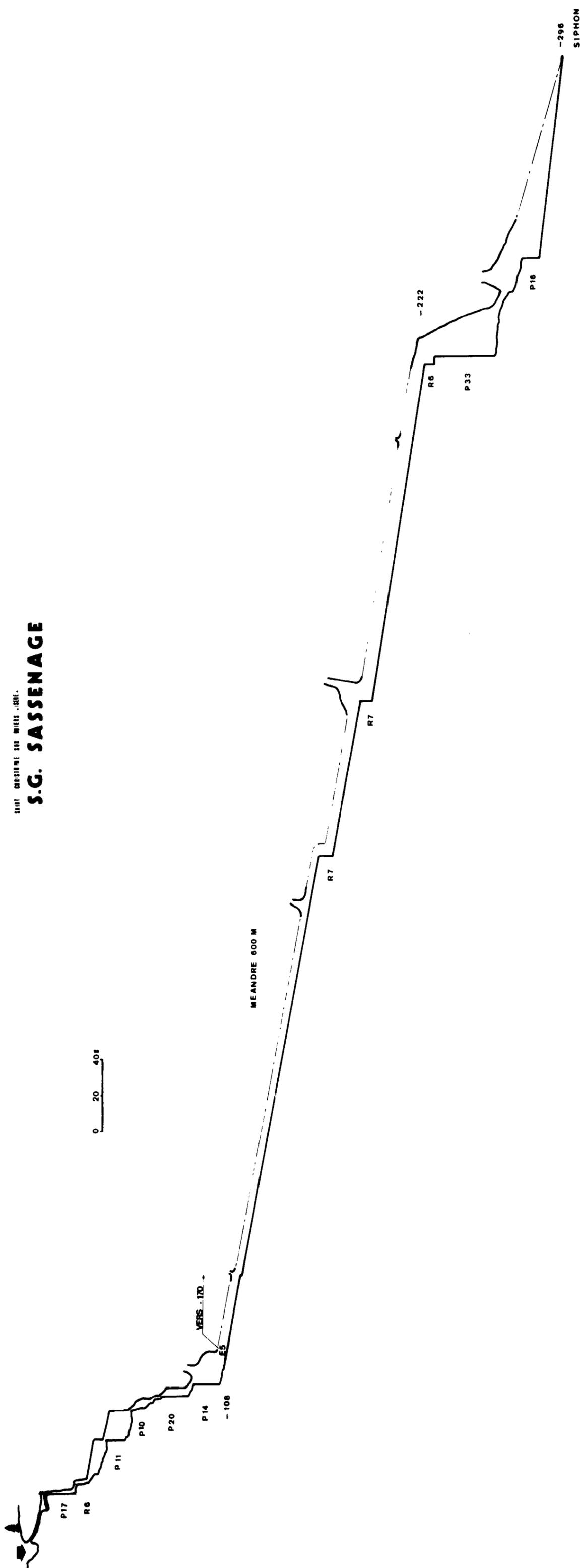
EQUIPEMENT RESEAU PRINCIPAL

	<u>CORDE</u>	<u>SPIT</u>	
R 3	0	1	Echelle
P 17	20	3	
R 6	10	2	
P 11	15	2	
P 10	15	2	
P 20	30	2	Fractionné
P 14	25	3	
R 7	10	1	Echelle + 1 piton
R 7	10	2	Echelle
R 6	10	2	
P 33	40	3	
P 16	20	2	

GOUFFRE MARCO-POLO

SAINT-CRISTOPHE 318 MÈTRES - B.R.E.

S.G. SASSENAGE



LA GROTTTE DU GUIERS VIF

Frédéric POGGIA

COORDONNEES

878,32 x 349,37 x 1 140 - St Pierre d'Entremont - Isère.

La grotte résurgence du Guiers Vif paraît être l'exutoire du synclinal de l'Aup du Seuil. Ainsi elle draine les eaux du massif des Lances de Malissard où de nombreuses prospections, afin de découvrir un gouffre jonctionnant avec la rivière souterraine, apportèrent quelques résultats non négligeables (gouffre cavernicole - 330, trou des Flammes - 153), mais rien cependant ne permit de rivaliser avec le Guiers Mort.

HISTORIQUE

Situé dans l'un des plus pittoresque cirque naturel de la région, l'entrée de la grotte connue de longue date, livre ses premières galeries à Martel. Depuis, le spéléo club de Savoie entreprit l'exploration quasi-systématique, afin de shunter le siphon terminal, mais cela devint de plus en plus utopique. Ainsi 2 000 m de galeries s'offrent à tous visiteurs. Chacun peut y trouver ses propres aspirations, du simple débutant au spéléo.

DESCRIPTION

Au pied du cirque de Saint-Même, d'une grande prairie que quelques biefs profonds d'eau calme agrémentent, deux sentiers bien balisés se dirigent vers la grotte, en direction du sud, l'un en rive gauche, l'autre en rive droite. Tous deux conduisent au pied d'une barre de falaise équipée de câbles. D'en haut, la vue demeure imprenable. Au fond, apparaît le village de St Pierre d'Entremont au sein de nombreuses crêtes boisées de la Chartreuse ; en bas, les eaux tumultueuses du Guiers Vif appellent encore à plus de mystère quant à leur origine, d'autant plus qu'en cet endroit elles résurgent à travers des blocs. Un passage très original, sous une sorte de gigantesque pont rocheux, guide au porche. Lors de crues violentes, le cours souterrain résurge là, soit 25 m au-dessus environ. L'entrée, d'une quinzaine de mètres de large et presque aussi haute, offre deux galeries elliptiques de quelques mètres de diamètre, séparées par un lac peu profond. Elle convergent à 130 m pour celle de gauche, à 50 m pour l'autre, au sein

d'une galerie unique de plusieurs mètres de large et très haute. Le siphon se trouve à une centaine de mètres dans la même direction, au Sud-Ouest. Le novice, avec cette promenade sera heureux pour ce petit itinéraire, comblé s'il emprunte une galerie aux dimensions modestes, appelée "galerie des Marmites". Celle-ci fuit en direction du Sud et débute au carrefour situé 50 m avant le siphon terminal. Cette galerie assez longue recèle quelques passages techniques tels qu'oppositions, puits, galeries étroites, et quelques concrétions fort originales. Mais l'une des plus grosses résurgences de Chartreuse, sinon la plus grosse, ne devait-elle pas intéresser les spéléos plongeurs ?

DESCRIPTION DU NOUVEAU RESEAU

En juillet et septembre 1970, le groupe Rhodanien de plongées souterraines, en deux tentatives, plongeait sur 150 m le siphon terminal.

En juin 1976, accompagnés de D. Andres. (porteurs : B. Talour, G. Franconi, I. Obstancia) nous franchissons ce vaste et clair couloir noyé long de 205 m et présentant un point bas à - 20 m. La température de l'eau est d'environ + 5°. La galerie conduisant au siphon n'est autre qu'un toboggan glaiseux large de plusieurs mètres et très haut. La vasque elle-même, paraît petite mais au-delà, le conduit noyé presque circulaire, ne peut rien envier aux couloirs d'entrée du Guiers Vif. L'eau reste limpide au retour. L'émersion au pied d'une cascade de quelques mètres devient impossible en cas de crue, d'autant plus qu'aucune plate-forme ne permet le stockage des bouteilles.

En novembre 1976, J.L. Fontoli équipe cette cascade et bute, 20 m au-delà, sur un second siphon. La galerie large de 3 à 4 m, constituée d'un calcaire très sombre, semblait pourtant très prometteuse, car c'est le premier endroit dans la grotte où surgit la rivière active du Guiers Vif. Un réseau fossile assez étroit, à une dizaine de mètres de haut, délicat à atteindre, ainsi qu'une petite galerie en rive droite, seraient les seuls indices de continuation non aquatique.

A Pâques 77, le débit accrue par la fonte des neiges, du cours souterrain interdisait tout accès au-delà du premier siphon, de surcroît, mon matériel laissé dans la grotte devait rester sous l'eau deux semaines durant, le niveau ayant monté d'une quinzaine de mètres.

Il fallut attendre le mois de juillet pour voir une réelle progression. Je rééquipai la cascade, et voulus plonger la deuxième voûte mouillante, mais une fausse manoeuvre brisa mon masque. Avec une réelle torpeur j'entamai le retour sans masque dans le premier conduit noyé, mais finalement avec beaucoup plus de peur que de mal. Quelques temps après, J.L. Fontoli du spéléo-club de Savoie et

P. Licheron du spéléo-club de Lyon franchissent le deuxième siphon long d'une soixantaine de mètres, et bien moins vaste que le premier (2 à 3 m de diamètre, profondeur - 3). Derrière ils explorent 30 m de galerie close par un troisième siphon qu'ils plongèrent sur 50 m. En rive gauche part un affluent qu'un puits remontant abrège assez vite.

Cette voûte mouillante aussi grosse que la précédente, mesure 110 m, (profondeur : - 3). 35 m plus loin, j'explorai un quatrième conduit noyé, étroit, de 40 m de long, (profondeur : - 3). T.P.S.T. : 3 h 30.

En août, 70 m après le précédent siphon, je franchissai une cinquième galerie noyée longue de 95 m (profondeur : - 7 m). Derrière, une galerie fossile de 150 m permet de shunter le quatrième et cinquième siphon, mais elle demeure impraticable avec un matériel de plongée conséquent au Guiers Vif. Un nouvel affluent, en rive droite remonté sur 80 m, échoue à la base d'un vaste puits assez haut. T.P.S.T. : 4 h.

Septembre 77 voit la fin des explorations. Le dernier siphon presque aussi vaste que le premier, long de 210 m pour une profondeur de 20 m, constitue l'aboutissement de cette zone noyée (totalement lors de crues), dont les siphons à l'étiage représentent un développement de 720 m. Avec moi, j'emportai lors de ma dernière pointe, 5 bouteilles : 4 grosses et 1 petite, soit 8 m³ d'air environ. Mais de vains efforts pour rien, car j'avais franchi la dernière voûte mouillante et découvrai enfin une véritable rivière souterraine, avec des cascades tumultueuses, de vastes méandres au calcaire clair, des salles imposantes bien érodées ; 450 m de galeries furent explorées au total. T.P.S.T. : 6 h. J'échouai sur une cascade de 10 m de haut. Celle-ci presque totalement surplombante, et jaillissant d'une fissure peut-être très étroite, fera l'objet d'autres explorations, rendues délicates, à cause d'un apport de matériel dans les siphons.

Ainsi, la grotte du Guiers Vif avec 1 600 m de première, voit son développement porté à 3 600 m à l'heure actuelle.

GOLIN DU TABOURET n° 160

(ou gouffre du Berger)

P. BLUSSON et J.C. HENRICH

Carte IGN 1/25 000e - Montmélian 5-6.

Le Golin fait partie d'un réseau qui développe actuellement 21 638 m et qui possède quatre entrées :

- n° 160	Golin du Tabouret	879,810 x 352,030 x 1 640 m
- n° 171	Golet du Tambourin	879,930 x 352,620 x 1 645 m
- n° 61	Grotte du Biolet	878,970 x 353,330 x 1 745 m
- n° 142	Grotte aux Ours	878,990 x 353,150 x 1 750 m

ACCES

De la bergerie de l'Alpe (Habert de l'Alpe) se diriger au S.E. (vers le fond du synclinal) pendant 220 m. Doline bien marquée avec un petit sapin entouré de barbelés. Entrée au fond de la doline par une galerie : H = 2 m, l = 1,5 m

DESCRIPTION

Toutes les cotes sont prises à partir du n° 160.

Galerie surcreusée L = 30 m. Prendre une vire pour éviter un P 50 m (P 30, P 20, obstrué). Un P 4 suit, puis un passage bas (courant d'air). Descendre un P 6, pour arriver à un P 45. Ne descendre que 18 m dans ce puits et penduler. Franchir une lucarne étroite en forme d'oeil (cote : - 33 m). Suivre un sommet de diaclase (l : 0,50 m) jusqu'à un P 28 (cote : - 68 m au bas du puits). Descendre une pente d'éboulis instable puis un R 7 m.

Galerie fossile et spacieuse (l = 1 m, h = 10 à 15 m) pendant 100 m (galerie Galgal). A l'Ouest, arrivée d'un affluent (méandre étroit jusqu'à un puits ascendant).

La galerie se surcreuse et se concrétionne (présence d'un ruisseau). Descendre un R 10 ébouleux puis un R 4. Suivre un méandre sur 10 m pour arriver à un P 8 (le ruisseau arrose le puits). Au bas du P 8, découvrir la salle Sif (cote : - 103 m, salle d'effondrement de 20 m x 10 m).

Deux réseaux se dessinent à partir de cette salle :

1. Réseau fossile du Zize

Franchir un R + 4m en face du P 8 m dans la salle. Galeries surcreusées et concrétionnées ; h = 5 m, l = 4 m. Descendre un P 18 m. A l'aval, un méandre qui débouche à mi-hauteur dans le P 45 m du réseau actif du Bouchon Vert. A l'amont, remonter des petits ressauts pour buter sur un puits ascendant.

2. Réseau actif du Bouchon vert

Au pied du P 8 m, descendre un R 6 m dans les blocs. Méandre actif (l = 0,30 m) jusqu'à un P 45 m (arrivée du réseau du Zize dans ce puits). Section du puits 8 m x 5 m ; cote : - 161 m au bas du puits (puits arrosé). Parcourir un méandre (méandre du Bouchon Vert) lisse et sinueux sur 200 m de long (l = 0,30 m à 0,50 m) jusqu'à une perte (P 18 m arrosé) ; cote : - 170 m.

Deux possibilités à cet endroit :

a) suivre l'actif : descendre le P 18 m. Méandre (l = 0,30 m, h = 2,5 m) sur 107 m de long. P 25 m puis P 30 m arrosés. Cote : - 245 m au bas du P 30 m (bas du puits Guillaume).

b) Franchir le P 18 m en opposition : méandre fossile (méandre Bison Futé) l = 0,30 m à 0,40 m. Présence de boue et de mondmilch. Au bout de 209 m de parcours, arrivée en haut du puits Guillaume (P 67 m fractionné en P 6, P 30, P 31). Cote : - 245 m en bas de ce puits. Section du puits 8 x 10.

3. Du P 67 m au point de jonction

Parcourir 213 m de méandre actif (l = 0,40 m, méandre des Moutardeux). A la cote - 255 m, c'est une succession de puits qui va permettre de rejoindre le réseau du Biolet.

P 16, R 3,5 m, P 25, P 5, R 3, P 13 (puits de la Jonction). Tous ces puits sont arrosés. Le P 13 s'ouvre dans le plafond de la rivière de Jade (réseau Biolet-Tambourin). Cote au bas du P 13 m : - 320 m. De ce point, à l'aval, on rejoint le siphon du Biolet par une galerie spacieuse avec rivière peu profonde coupée de P 4, P 4, P 6 ; cote au siphon par rapport au n° 160 : - 345 m. A l'amont du P 13, on rejoint de suite les réseaux du Biolet.

Gouffre typique de Chartreuse, une équipe entraînée à ce type de cavité pourra effectuer une belle traversée en combinant le n° 160 et le n° 171 (Golet du Tambourin).

DEVELOPPEMENT DES RESEAUX

Total pour la cavité : 1 652 m.
Méandre du Bouchon Vert 307 m.
Méandre des Moutardeux 213 m.
Méandre Bison Futé 209 m.

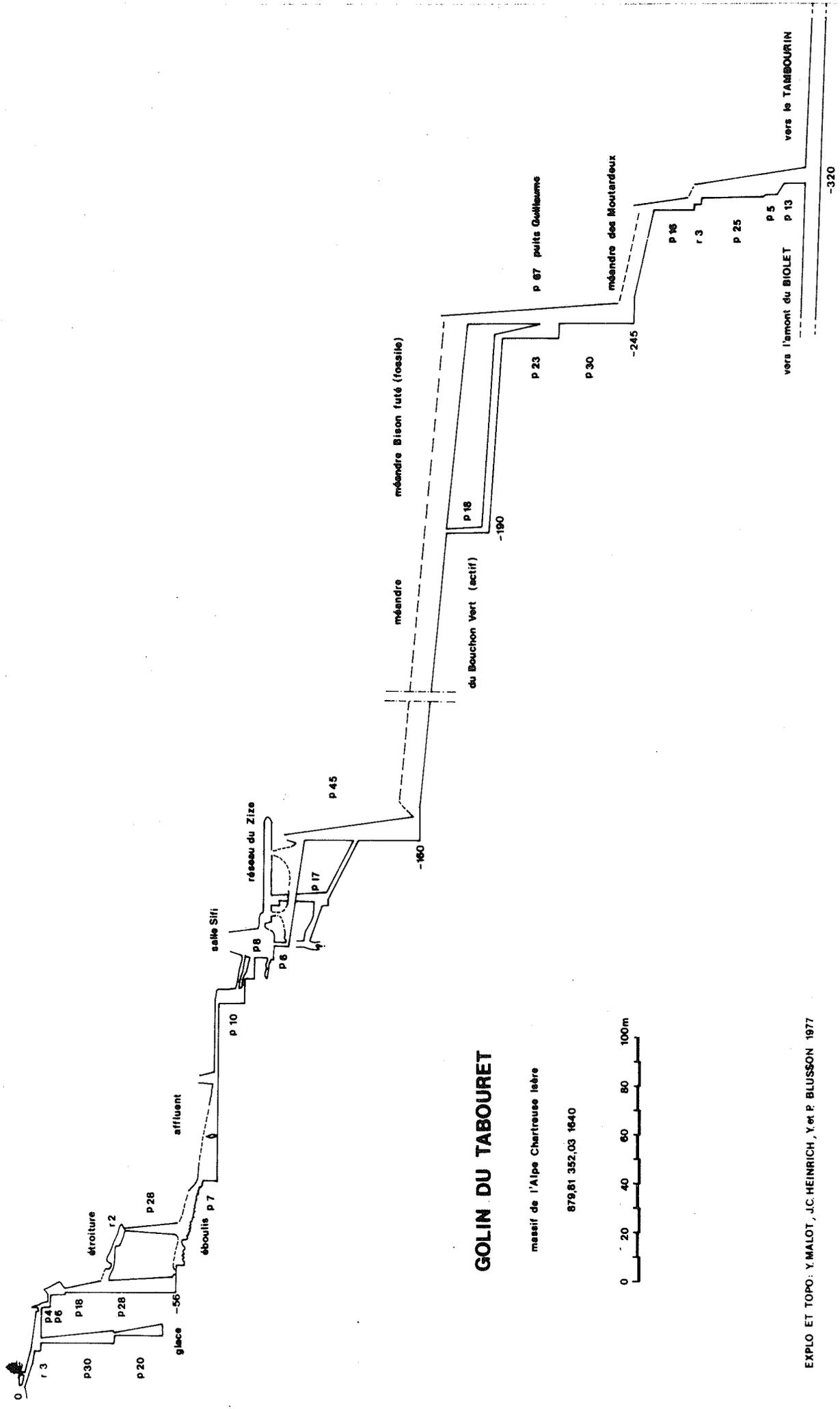
HISTORIQUE DES EXPLORATIONS - JONCTIONS DU RESEAU

Jonction Biolet-Tambourin (n° 61, n° 171) 1971 (S.C.S.)
Jonction Biolet-Tabouret (n° 61, n° 160) août 1977 (individ. S.C.S.)
Jonction Biolet-Ours (n° 61, n° 142) décembre 1977 (S.C.S.).

FICHE D'EQUIPEMENT

Obstacle	Cote	Corde	Amarrage	Spit	Remarques
Vire	- 3	10 m	1 piton	0	Il serait bon de planter un spit pour remplacer l'amarrage naturel.
R 3	- 6		1 naturel		
P 4	- 6	6 m	naturel	0	Se servir d'un trou au plafond du passage bas.
P 6	- 10	10 m	2 pitons	0	Il serait bon de planter 1 spit.
P 18	- 20	25 m	A refaire	0	Les 2 pitons ont été enlevés.
Passage en main courante + R 2	- 40	10 m	3	3	Descendre plus bas que 18 m (de 5 m environ) puis penduler pour atteindre le ressaut d'une faille. De là remonter de 3 m en oppo. pour trouver 1 spit (2). De là, se déplacer pour aller poser la main courante (1). Passer l'étréouiture et le R 2 grâce à 1 spit (3). Un étrier placé en (1) facilite l'accès à la main courante.
P 28	- 45	32 m	2	2	
R 7	- 75	0			
R 10	- 95	0			
P 8	- 97	12 m	2	2	
R 6	- 105	0			
P 45	- 115	55 m	3	3	Du 1er spit un peu en retrait passer en oppo. au-dessus du puits et 4 m plus loin redescendre dans un surcreusement du méandre. De là équiper le puits plein vide (2 spits).
- 170 : à cette cote 2 itinéraires sont possibles					
A					Suivre l'actif par P 18 puis méandre Bouchon Vert.
P 18	- 170	20 m	1	1	Replanter un 2e spit.

P 23	- 190	25 m	2	2	Main courante - puits arrosé.
P 30	- 215	35 m	0	0	Planter des spits. Puits arrosé.
B					Réseau fossile Bison Futé. Traverser en oppo. du P 18 à - 170.
P 67	- 178	80 m	3	3	Puits fossile fractionné en P 6, P 30 et P 31.
P 16	- 260	22 m	1 naturel	1	Passer en oppo. pour atteindre le puits en-dehors de la cascade. Main courante de 3 m.
R 3,5		0			
P 25	- 275	30 m	1 piton	1	Monter en oppo. pour trouver le spit main courante.
P 5	- 300	6 m	1	1	Fractionnement pour échapper à la cascade.
R 3		25 m	1	1	Ressaut incliné précédent le P 13.
P 13	- 307		1	1	Puits arrivant en plein milieu de la rivière de Jade. Penduler pour atteindre en face une grande place.
P 4					
P 4					
P 6	- 340				Derniers ressauts avant d'atteindre le siphon du Biolet-Tambourin.



GOLIN DU TABOURET

massif de l'Alpe Chertreuse Isère

879,81 352,03 1640



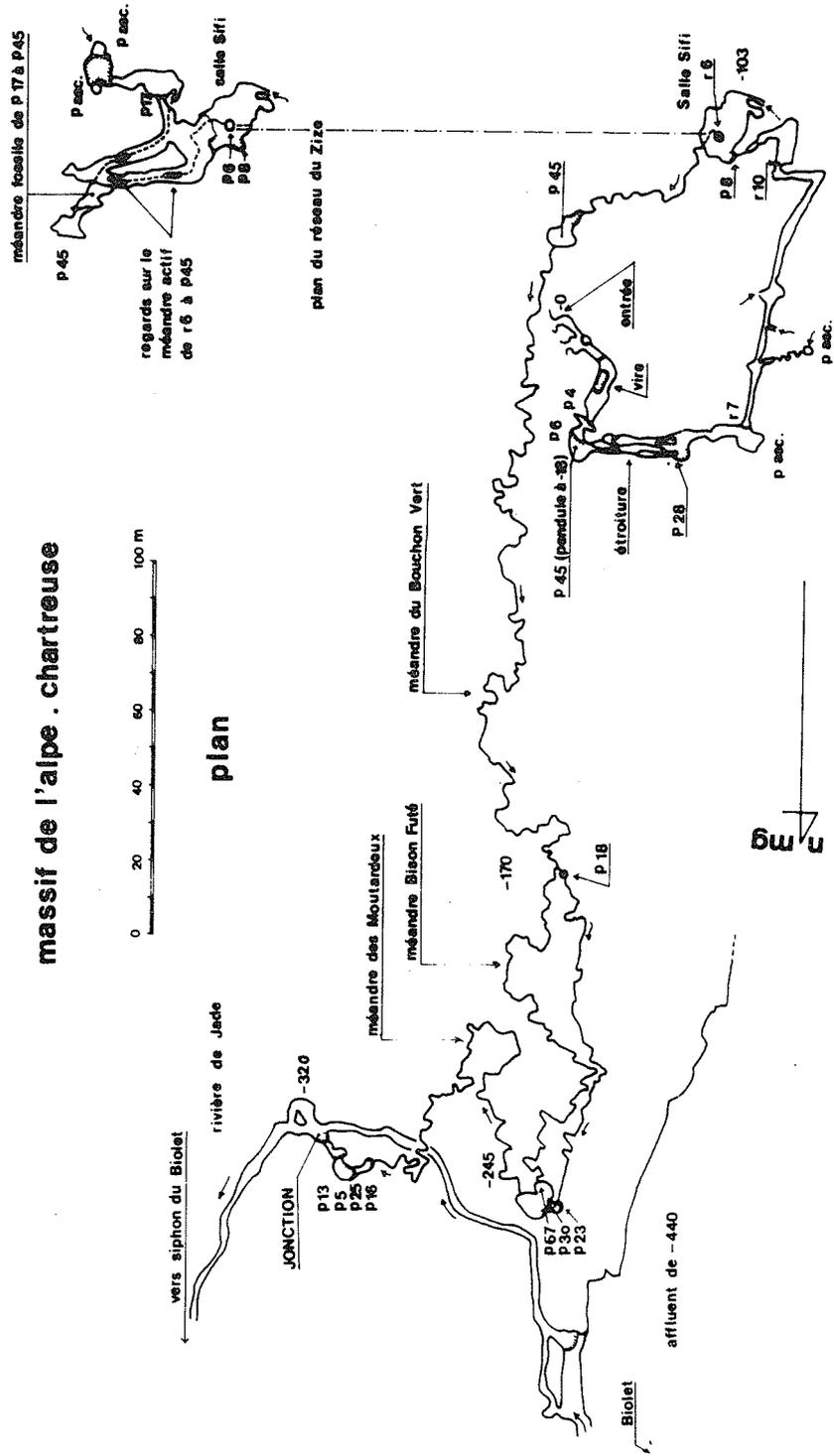
EXPLO ET TOPO: Y. MALOT, J.C. HEINRICH, Y. et P. BLUSSON 1977

GOLIN DU TABOURET

massif de l'alpe . chartreuse



plan



bornes

DECOUVERTES S.G.C.A.F. SUR LE PARMELAN EN 1977

PH. MORVERAND - S.G.C.A.F.

Cette année le S.G.C.A.F. a poursuivi ses efforts de prospection sur le plateau du Parmelan en vue d'établir de nouvelles jonctions avec la rivière souterraine de la Diau. Nos investigations se sont plus particulièrement portées sur la partie Sud-Est du plateau, la partie la plus élevée en contrebas du sentier du Pertuis. Nous espérons qu'un gouffre nous conduirait par un affluent à la Diau en amont des siphons, dans la partie encore inconnue du vaste réseau souterrain.

Un camp de deux semaines, dès le début juillet (participants : D. Lepage, Ph. Morverand) nous permettait de découvrir assez rapidement la Tanne des Neiges (- 225). Puis une semaine de prospections en solitaire, fin octobre, m'amenait à explorer le puits de la Solitude (- 205). Ajouter à cela quelques prospections en week-end, cela représente environ 70 gouffres nouveaux descendus par le S.G.C.A.F. La plupart sont peu profonds, seuls 5 gouffres dépassent les 50 m de profondeur.

I - LA TANNE DES NEIGES1. Situation et accès

Le gouffre occupe une position centrale dans la partie Sud du lapiaz du Parmelan.

Coordonnées : 903,262 x 112,487 x 1 762 (obtenues par report topographique de surface). (Annecy-Bonneville 5-6).

Pour y accéder, du chalet de l'Anglette prendre le sentier de la grotte de l'Enfer jusqu'à la vaste dépression centrale sur les dalles dénudées du lapiaz (pt 1 689) puis traverser le lapiaz en direction Sud. Le gouffre s'ouvre dans une zone de roches dégradées au pied d'un petit sapin. La marque C.A.F. 419 a été peinte à l'entrée.

2. Contexte géologique

La succession de puits rapprochés correspond à la traversée de la couche d'Urgonien d'une puissance d'environ 200 m. Le faible pendage des couches n'influence pas la morphologie du gouffre. A partir de la cote - 200, on traverse l'Haute-rivien. La physionomie des lieux est profondément modifiée. Les galeries, tout en se rétrécissant, deviennent ébouleuses et terreuses. Elles s'apprêtent alors à

suivre une inclinaison faible correspondant au pendage de l'Hauterivien sous-jacent.

3. Description

On peut subdiviser le gouffre en trois parties :

- a) les puits d'entrée : le P 25, le vaste P 41 et le P 22.
- b) Le grand méandre : par un boyau déclive, parcouru par un vif courant d'air aspirant (-94), on débouche alors au sommet d'un magnifique méandre, d'une largeur moyenne légèrement supérieure à deux mètres, qui chute en cascades jusqu'à la cote - 200. On peut observer de magnifiques banquettes descendantes puis remontantes, témoignant d'un creusement par recul.
- c) Les galeries du fond : caractérisées par leur étroitesse et la présence désagréable d'une glaise collante.

La descente dans la faille par le P 14 donne accès à un boyau déclive et bas parcouru par un filet d'eau qui permet d'atteindre le fond à - 225. L'absence de courant d'air ne nous a pas incité à nous acharner dans cette direction. A - 200, un affluent provenant de deux bases de puits dont la plus vaste est arrosée a été exploré et la remontée de ces puits pourrait se révéler intéressante. Début juillet, la neige était présente jusqu'à la cote - 185 et on pouvait observer à - 150 de très belles colonnes de glace.

4. Les explorations

Jeudi 30 juin : découverte du gouffre par D. Lepage.

Vendredi 1er juillet : Daniel descend jusqu'au sommet du P 22 puis j'atteins la cote - 120 environ ; arrêt faute de corde.

Samedi 2 juillet : Daniel et moi atteignons le fond du gouffre ; topo.

Dimanche 3 juillet : le gouffre est revu avec B. Lismonde et E. Fouard venus en renfort de Grenoble ; topo de l'affluent, déséquipement.

En conclusion, même si notre déception a été grande en étant bloqués à la cote - 225, nous avons exploré un très beau gouffre, facile, que nous recommandons aux amateurs de classique.

II - LE GOUFFRE DE LA SOLITUDE

Ce gouffre s'ouvre à proximité immédiate du précédent, environ 70 m plus au sud et 3 m plus haut (Z = 1 765 m). La marque "C.A.F. 459" a été peinte sur les

bords de l'orifice circulaire (diamètre : 4 m) qui troue la dalle uniformément lisse du liapaz.

La proximité de la Tanne des Neiges laissait espérer une jonction avec celle-ci mais les reports topographiques montrent que les gouffres s'éloignent sensiblement l'un de l'autre. Ils appartiennent néanmoins vraisemblablement au même ensemble. S'agit-il de deux regards sur un réseau présumé qui drainerait la partie centrale du massif du Parmelan en utilisant le léger synclinal qui incurve les couches du plateau suivant l'axe Sud-Sud Ouest ? Rien ne permet de l'affirmer, de même qu'il n'est pas certain que ces deux cavités fassent partie du réseau de la Diau.

1. Description

Le gouffre se développe du début jusqu'au fond en méandre qui dégringole par petits puits.

La cavité débute par un puits très circulaire (P 21) donnant directement sur le P 10 puis le R 7. A ce niveau, le gouffre se dédouble en deux branches qui se rejoignent à la cote - 53.

A - 55, la suite logique du gouffre est un étroit P 13 mais il paraît préférable de passer au-dessus et d'atteindre le sommet d'un vaste puits de 35 m. La descente jusqu'au fond peut se poursuivre par celle d'un P 15 sans issue (- 108).

Il est donc nécessaire de penduler une dizaine de mètres au-dessus du fond du P 35 pour atteindre, derrière quelques lames rocheuses, le recoupement d'un étroit méandre, suite logique du gouffre, aboutissement de la série de puits P 13, P 12.

La descente du P 13 permettrait également d'atteindre une lucarne donnant au milieu du P 35 et au niveau des lames rocheuses une petite escalade donne accès à un autre méandre descendu sur environ 10 m par de petits crans s'avérant rapidement impénétrables.

Le passage d'une étroiture verticale (R 35) conduit à la plus belle partie du méandre (P 11, P 18, P 45). Au bas du grand puits de 45 m on doit ensuite éviter le P 8, passer en hauteur dans la diaclase étroite pour atteindre le sommet du P 31 dont la descente est entrecoupée de 4 paliers.

A la base de ce puits un méandre à déclivité beaucoup plus faible s'amorce. Une succession de ressauts (R 2, R 4, R 2) entrecoupée de passages étroits, bute finalement sur une étroiture sévère notée (e). Celle-ci a été forcée mais le conduit se ressert 15 m plus loin ne laissant aucune chance au spéléo bien qu'un courant d'air aspirant est sensible. A noter un shunt (non représenté sur la coupe)

s'amorçant 3 m au-dessus de la base du P 31 (R 3) donnant sur le P 4 et jonctionnant avec la galerie précédente mais par un passage impraticable.

2. Les explorations

Le gouffre a été découvert par Ph. Morverand le jeudi 29 septembre et descendu le même jour jusqu'à - 50.

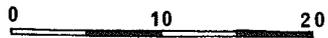
Le lendemain, j'atteins la base du P 18 (- 120), puis le samedi 1er octobre, je pousse une reconnaissance en solo jusque dans le P 31 (- 185) ; arrêt faute de matériel.

Le samedi 8 octobre avec G. Masson, nous atteignons le fond du gouffre ; topo et déséquipement.

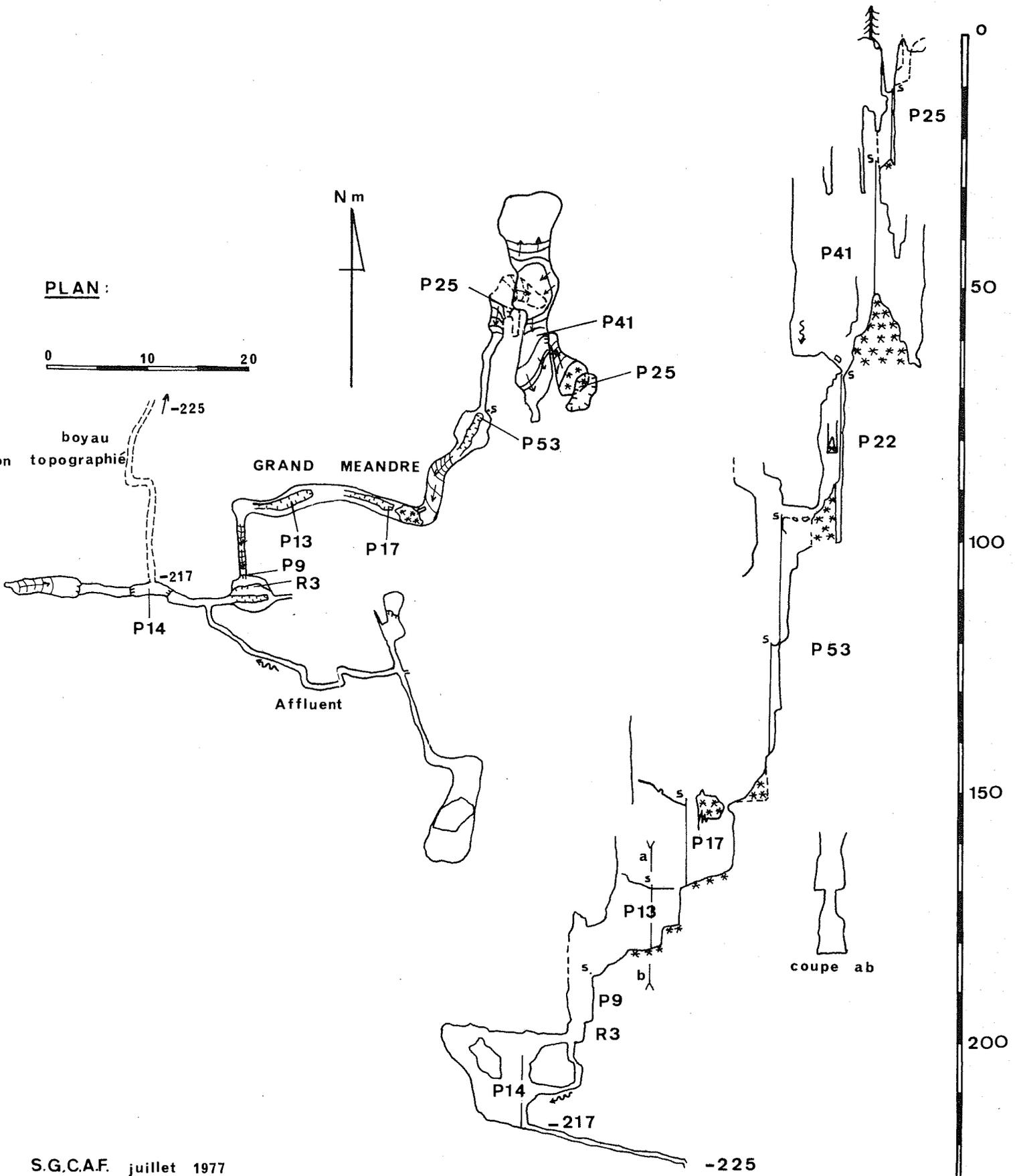
TANNE DES NEIGES

DINGY - Ste CLAIR (74)

PLAN :



N m



S.G.C.A.F. juillet 1977

-225

Ph.M

TANNE DES MARMOTTES - DC 3

Guy MASSON

Le massif de la Dent du Cruet, en Haute-Savoie, paraît ridiculement petit comparé à ses voisins, les massifs du Parmelan et de la Tournette. Cependant son charme a attiré, outre les chamois et les marmottes, quelques spéléos, d'où l'exploration de quelques cavités intéressantes : la grotte du Maquis (1 350 m, - 70) par les Suisses en 1962 ; le DC 2 (260 m, - 95) par le spéléo club d'Annecy en 1973 ; le DC 3 (600 m, - 205) en 1977.

La Tanne des Marmottes s'ouvre une centaine de mètres sous le sommet des Grandes Lanches, au bord du sentier versant Est. L'accès le plus rapide (1 h 1/2) se fait par le chalet de l'Aup et le synclinal du Lanfonnet. En hiver il vaut mieux monter par la vallée du Fier (cimetière de Morette - 2 h).

La lucarne d'entrée, derrière de gros blocs, débouche après deux ressauts sur trois puits parallèles. Deux sont bouchés, le plus évident (P 7) donne par une passage bas sur un méandre amont-aval formant R 4 - P16. L'amont s'escalade jusqu'à - 13, où une trémie bloque le passage. A l'aval, P 14, et arrivée d'un amont (puits remontant). La suite est impénétrable, il faut escalader 9 m (ou 6 m et passer une étroiture) pour rejoindre le plafond. On retrouve un méandre plus large qui se jette dans un P 18 à la hauteur d'un puits remontant. En bas, il faut penduler à 3 m du fond pour rejoindre une descente en opposition jusqu'à une banquette qui mène à la partie la plus large du gouffre. Un P 35 surmonté d'un gros bloc barre la galerie, en le traversant on rejoint une base de puits, débouché probable d'une glacière repérée en surface (présence d'un névé, jonction non effectuée).

On descend rapidement par une série de puits souvent spacieux (P 35, P 8, P 23,5 ; P 13,5) pour aboutir à un étroit méandre coupé de deux passages bas, et d'une jolie petite salle. Après une étroiture, la déclivité s'accentue. On traverse un P 5 au bas duquel l'eau se perd dans une fissure (- 201), pour prendre une petite galerie fossile vite impénétrable (- 205). Il n'y a pas de courant d'air à ce niveau, une suite serait donc à chercher, sans doute dans la zone des "grands" puits.

Le trou s'ouvre et se développe dans l'Aptien, d'abord suivant le litage, puis dans une faille (les "grands" puits). Il reprend le litage, puis au fond s'incurve dans le pendage (qui est de l'ordre de 70°).

L'actif qui se perd au fond ressort sans doute à l'exurgence située vers l'altitude de 1 000 m au bord du sentier montant de Morette, et qui doit drainer une bonne partie de l'ensemble Grandes Lanches-Dent du Cruet (toute la zone correspondant à l'affleurement de l'Aptien ?). Il est aussi possible que l'eau rejoigne directement la nappe phréatique du Fier, vers 600 m d'altitude. Une coloration serait intéressante.

Historique : Le spéléo club d'Annecy découvre le trou en juin 1973, je le redécouvre le 5 juillet 1976. L'exploration débute le 12 juin 1977 (- 35). Le 13 juin, je suis à - 60, l'eau m'empêche d'aller plus bas. Le 29 juin, - 117. Le 9 juillet, avec Alain Marbach, - 192, le 23 juillet, avec Alain Marbach et Marc Ferrari, - 205. Le 26 décembre 1977, je vais explorer l'amont, décevant, après une dure montée dans la neige.

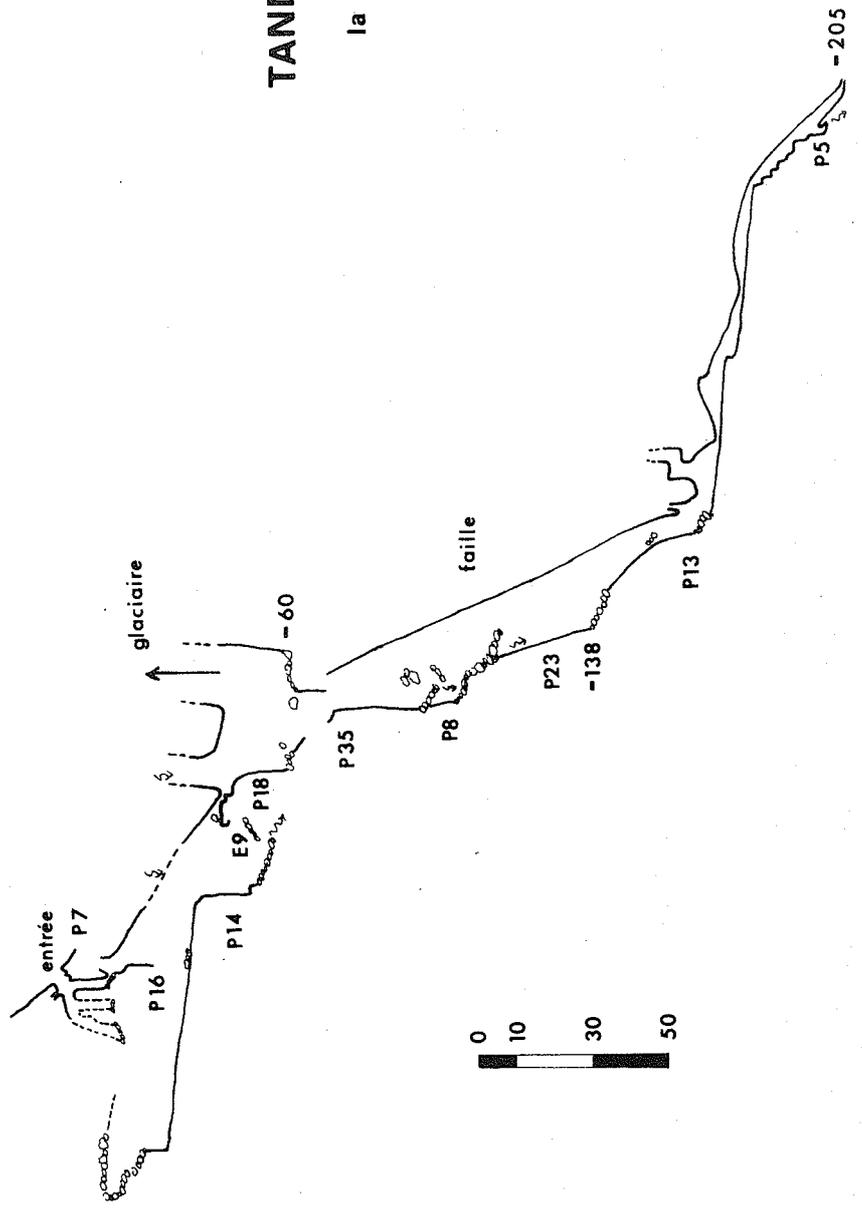
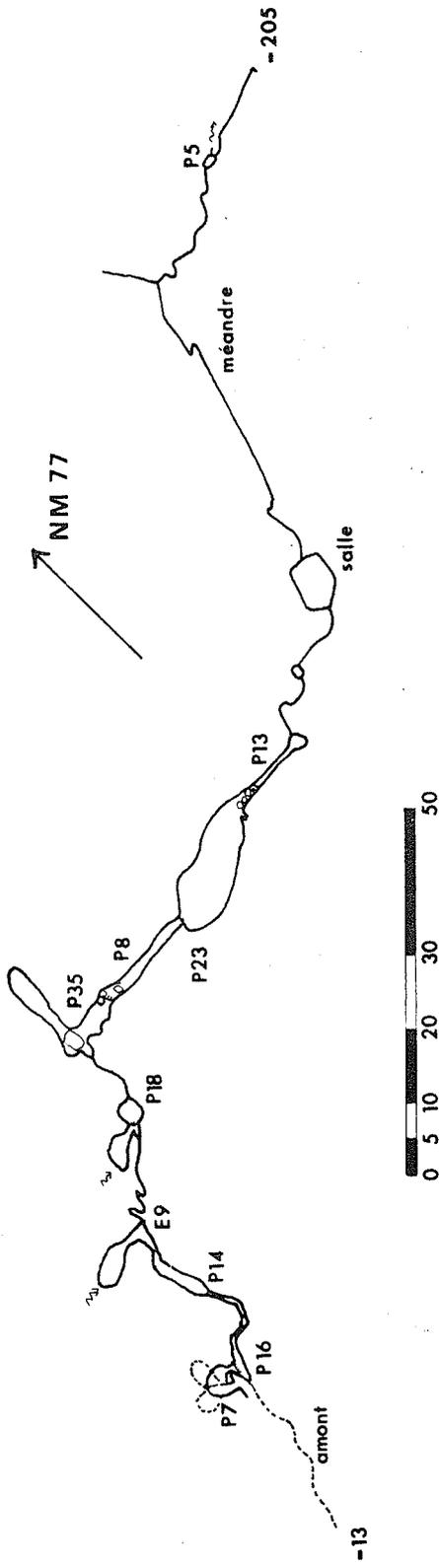
Fiche d'équipement

P 7	Amarrage naturel	C 8
R 4 P 16	Naturel + 1 spit - 4	C 22
P 13,5	Becquet	C 14
E 9	Becquet	C 4 facultatif
P 18	Becquet + 1 spit - 2	C 20
P 35	2 spits	C 40
P 8	Bloc + 1 spit - 1	C 12
P 23,5	2 spits	C 28
P 13	Naturel + 1 spit	C 15
P 5	Naturel	C 8 traversée du puits.

On peut noter (vu la marche d'approche) que le trou est équipé pour être exploré avec la technique cordelette. Prendre une corde de 35 m transformée et 220 m de cordelette.

En conclusion : un trou modeste mais original, exploré sous l'oeil amusé des marmottes vivant à proximité. Quelques points seraient à revoir, vu les possibilités théoriques du trou. Mais vu son gabarit (en-dehors de la partie dans la faille), je suis assez sceptique.

Bibliographie :



TANNE des MARMOTTES DC3

la Balme de Thuy - Haute-Savoie

X: 904,45

Y: 103,31

Z: 1755 m

LE TROU DU CHAPELET

Gilbert BOHEC - S.C. Vizille

COORDONNEES

906,80 x 99,22 x 2 300

SITUATION

Aller en voiture jusqu'au col de la Forclaz. Continuer par un chemin caillouteux jusqu'au chalet de l'Aup. De là, une montée de 2 h jusqu'au sommet de la Tournette permet d'accéder au trou qui est situé sur le flanc Ouest du fauteuil.

HISTORIQUE

Découverte en 1960 par les spéléos E.D.F. d'Annecy, la cavité est descendue jusqu'à - 90 m ; arrêt dans un méandre étroit. Le trou du Chapelet est marqué TO 19 par le S.C. de la Tournette. Le 23.07.77 une descente des puits et une poursuite du méandre jusqu'à un nouvel orifice est faite par Gilbert Bohec.

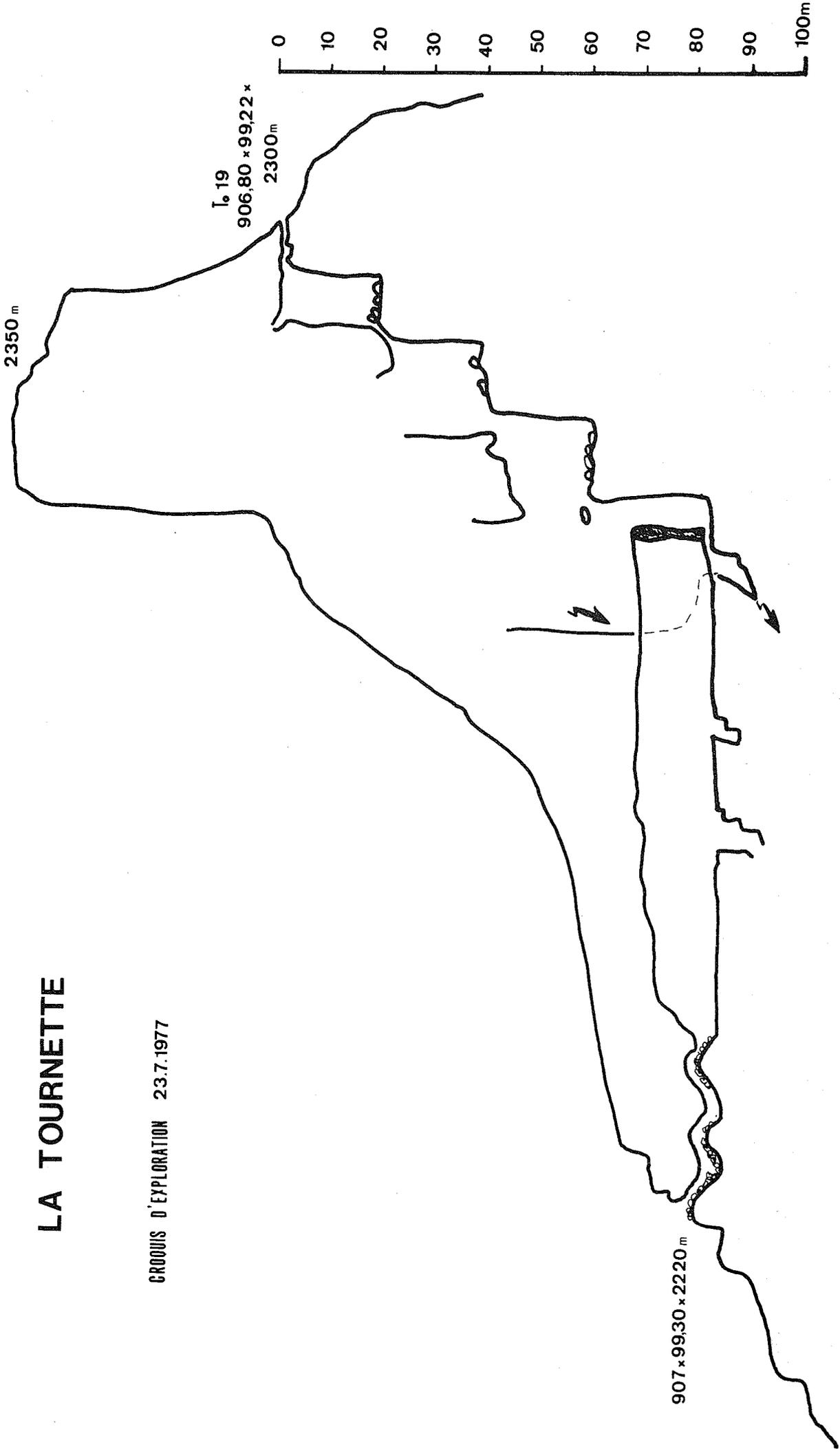
DESCRIPTION

Une petite entrée, en joint de strate, débouche dans un méandre. Après une étroiture on arrive à un puits d'une vingtaine de mètres. Un goulet étroit donne sur un nouveau puits qui en précède encore un autre. On arrive dans une salle et un nouveau puits aboutit dans une grande salle. De l'eau arrive d'un puits remontant. L'eau s'infiltré dans les éboulis et disparaît rapidement. La suite est constituée par un méandre assez étroit. Essayer de monter rapidement en hauteur où la galerie est plus large. On suit cette galerie qui s'agrandit et donne sur une salle. Ensuite, quelques trémies, où le courant d'air est violent, permettent de déboucher à l'extérieur. On a ainsi traversé sous le fauteuil de la Tournette de l'Ouest à l'Est.

Développement environ 300 m.

LA TOURNETTE

GROUPE D'EXPLORATION 23.7.1977



chablais

par André Mollard-F.L.T.

J'ai présenté dans le Scialet précédent les caractéristiques géographiques et géologiques du massif de Sans Bet, ainsi que les explorations de la tanne Cassina et de l'Entrée des Artistes. Je me bornerai donc cette fois à relater les résultats obtenus dans le massif pendant l'année 1977.

Durant l'hiver, nous avons fait l'exploration de la tanne Inaccessible située en face des chalets de Salvadon. A -160 ce réseau jonctionne avec celui de l'Entrée des Artistes. Il nous faudra attendre la fin juillet pour poursuivre les explos étant donné l'abondance de la neige et l'époque tardive de la fonte.

Donc fin juillet, exploration d'un réseau supérieur dans l'entrée des Artistes avec une jolie succession de puits (P 40, P 15, R 5, P 20) qui retombent au pied du "puits du piton à lunettes" (-115).

Nous poursuivons également l'explo des Artistes où nous étions arrêtés vers -200 au sommet d'un puits où se jette l'actif. Au delà du puits une galerie fossile nous amène au bord d'un P 35. En bas nous nous trouvons face à un nouveau puits évalué à -30 m (arrêt faute de matériel).

À tout nous amène le mauvais temps; les explos sont rendues impossibles par les crues successives, aussi en profitons nous pour continuer la prospection du massif et le marquage systématique des trous (30 marqués de -10 à -40 m, plus un grand nombre de petits puits.)

Le FLT 12 (1760 m) ou tanne au Bourdon est le plus prometteur avec un violent courant d'air.

1 au 15 septembre 1977: Camp de Salvadon.

-Exploration du réseau Artistes-Inaccessible

A -260 (base du P 35) un P 30 est descendu. On se trouve dans une vaste galerie. Un collecteur semble être atteint. Plus loin un bel affluent arrive en rive gauche mais il provient d'un puits remontant. Après équipement d'une cascade de 6 m l'actif se perd dans une zone fracturée et très colmatée. Le fond est atteint à -310. L'exploration de l'amont de l'actif est arrêtée par un méandre trop étroit.

Au niveau de la jonction Artistes Inaccessible un autre réseau est exploré qui retombe au pied du P 35 par une belle succession de puits.

-Exploration de la Cassina.

Dans les Artistes, à -80 un boyau souffleur semblait bien situé pour effectuer la jonction Artistes-Cassina. En effet à la suite du boyau assez aquatique, un puits redonne dans la Cassina en amont du "puits de l'incroyable". Après rééquipement du trou jusqu'à -390 l'explo est continuée: P 11 fossile-galerie-désobstruction-à nouveau galerie qui vient déboucher dans une vaste salle de 40 m de long au fond de laquelle l'actif retrouvé se perd sans espoir dans un vaste entonnoir glaiseux. Le fond est atteint à la cote -510 m.

Ce réseau n'est pourtant pas totalement exploré car de nombreuses galeries restent à voir en 1978.

La tanne au Bourdon.

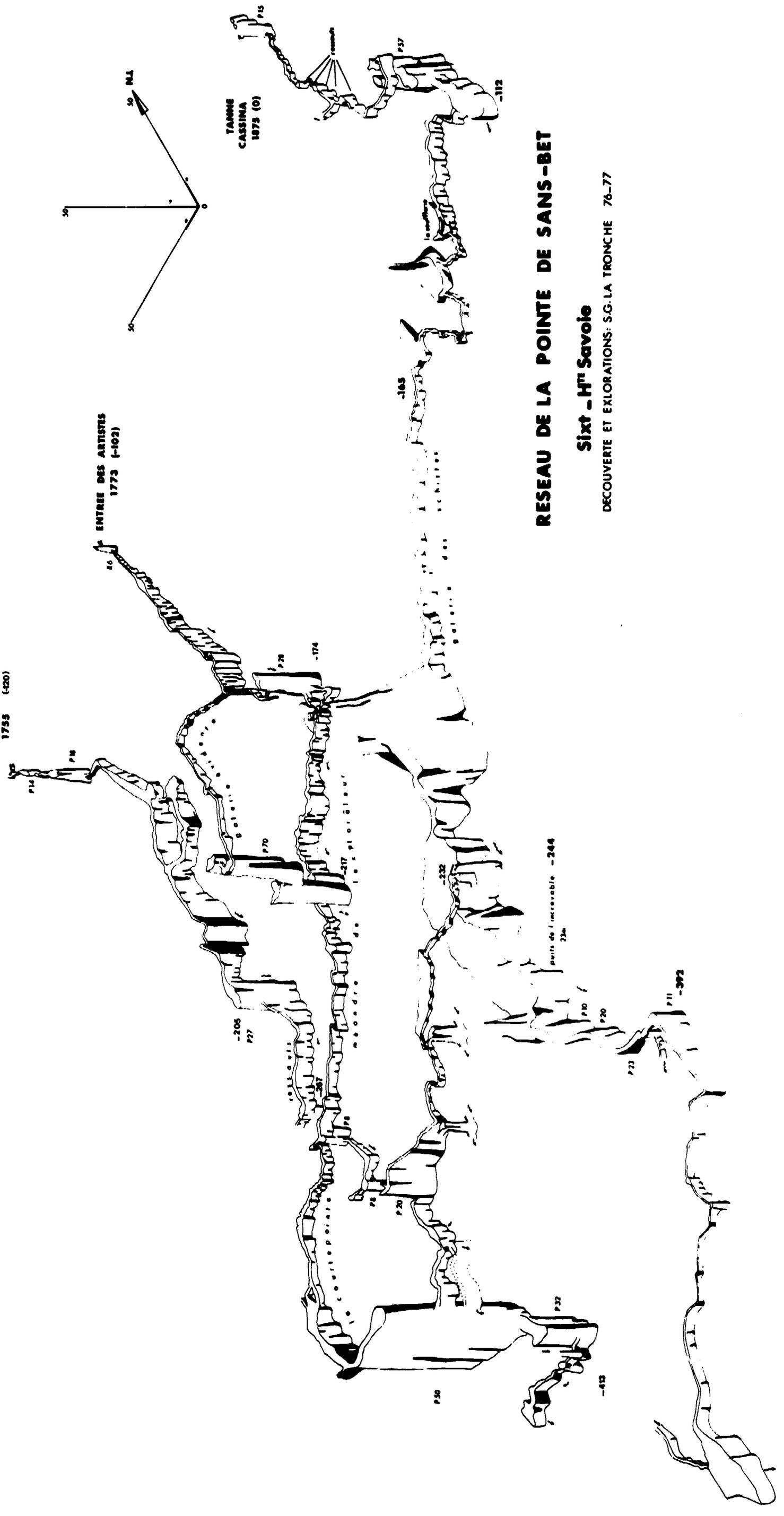
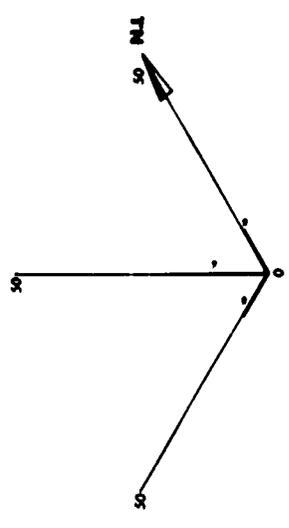
A -18 une très longue désobstruction a livré le passage vers une galerie rapidement parcourue par un petit actif. Cette galerie se termine brusquement au sommet d'un magnifique puits arrosé de 50 m. Au fond, un méandre aux parois couvertes de glaise est exploré sur une centaine de mètres. La poursuite de l'exploration nécessite l'équipement complet du méandre en mains courantes (objectif 1978).

Conclusion: Le réseau de Sans Bet semble donc très complexe, de nombreux points d'interrogations demeurent. Sur les 4 cavités en cours d'exploration 3 sont en communication d'où un système de courant d'air intéressant. Au total plus de 2,5 km ont été topographiés et les cotes atteintes sont respectivement de -510 et -410.

TANNE INACCESSIBLE
1755 (+20)

ENTREE DES ARTISTES
1773 (-102)

TANNE
CASSINA
1875 (0)



RESEAU DE LA POINTE DE SANS-BET

Sixt - H^e Savoie

DECOUVERTE ET EXPLORATIONS: S.G. LA TRONCHE 76-77

LA GROTTTE DE ST MARCEL D'ARDECHE

Robert BILLARD - G.S. Forez

QUELQUES CHIFFRES

A - Situation géographique

Département : Ardèche

Commune : Bidon

Dénomination : Grotte de Saint Marcel d'Ardèche

Propriétaire : municipalité de Saint Marcel

Coordonnées : Carte IGN n° XXIX - 39 Bourg St Andéol 7/8

1/50 000 ou 1/25 000

IGN 1/10 000 Bourg St Andéol 7 Nord (BRGM n° 889)

x : 775,85 y : 227,58 z : 99 m

Accès : de la route touristique de Bidon à St Martin d'Ardèche, prendre le chemin empierré, situé après le grand virage suivant le Grand Belvédère. Le chemin carrossable passe devant la grotte.

B - Généralités

1. Points maxima atteints par rapport à l'entrée (1)

Réseau UN 2 320 m direction N.

Réseau DEUX 3 210 m direction N.E.

Réseau TROIS 1 200 m direction N.W.

Réseau QUATRE 1 420 m direction N.N.W.

2. Nombre de galeries

Réseau I :	29	<u>puits</u> :	15
------------	----	----------------	----

Réseau II :	60		8
-------------	----	--	---

Réseau III :	34		7
--------------	----	--	---

Réseau IV :	12		9
-------------	----	--	---

Total	135		39
-------	-----	--	----

3. Nombre de désobstructions terminées ou non : 32

(1) Sous réserve de découvertes ultérieures.

4. Développement des réseaux (chiffres de 1976)

Réseau UN ou ancien réseau : Grande galerie : 3 248 m ; fond après puits ascendant : 657,5 m ; divers : 318,6 m ; Solvay : 278,3 m ; labyrinthe : 1 080,6 m ; Raoul : 537,4 m ; réseau du Lac : 936,1 m. TOTAL : 7 056,50 m.

Réseau DEUX ou réseau Courbis : galerie Courbis : 1 191,7 m ; complexe (A), (J), (G) : 1 352,3 m ; complexe C : 743,9 m ; galerie M : 270,1 m ; divers : 510,70 m ; galerie N 1 952,9 m ; Aven Despeysse : 113,30 m ; de N 1 à N 12 (sauf N 6) : 1 179 m ; réseau N 6 : 615,6 m ; N 18 et N 19 : 261,60 m ; réseau N Amont : 1 295,3 m. TOTAL : 9 486,30 m.

Réseau TROIS : réseau principal : 1 839,3 m ; réseau "B" : 2 104,8 m. TOTAL : 3 944,1 m.

Réseau QUATRE ou réseau des St Marcellois : galerie principale : 1 301,80 m ; annexes : 376,70 m. TOTAL : 1 678,50 m.

TOTAL GENERAL : 22 165,40 m.

A ce total on peut ajouter les 2 592 m du fond du réseau Deux, et dont la topographie existe seulement au 1/3 000 (soit : 24 757,40).

C - Explorations

L'entrée de la grotte a été fermée par la municipalité en 1971 dans le but de limiter la fréquentation afin d'en assurer la protection. Deux autorisations de recherches dans la cavité ont été délivrées par le Maire de St Marcel : le groupe spéléo de St Marcel et le spéléo-groupe Forez de St Etienne. L'Aven Despeysse (creusé en son début par le S.G.F. de 1965 à 1971), débouchant dans la grotte (N 12 du réseau Deux), le Maire en a demandé la fermeture pour éviter des entrées clandestines dans la grotte. Il est donc actuellement impénétrable (réunion du 6.04.75).

HISTORIQUE SUCCINT DES EXPLORATIONS ET DECOUVERTES DANS ST MARCEL

Juillet 1838 : découverte par un chasseur d'Aiguèze (Gard).

1892 : Exploration par E.A. Martel : grande galerie, galerie Laforge, galerie Nouvelle (baptisée depuis Labyrinthe). Pour plus de détails voir la France Ignorée, tome II.

- 1931 : Reprise par De Joly (explorations étalées sur plusieurs années - campagnes dans l'Ardèche de 1929 à 1938 - Spélunca).
- 1947 : Ouverture par le Génie Militaire du bouchon stalagmitique situé à 2 200 m de l'entrée, sous l'impulsion de De Joly.
- 1960 : Reprise des explorations par les Belges (E.S.B. notamment) étalées sur plusieurs années (voir bulletin E.S.B.). Travaux de désobstruction dans le trou Souffleur du fond du réseau Un. La suite de ce réseau prend le nom de réseau Solvay.
- Le spéléo-groupe Forez reprend la visite et l'exploration du réseau Un, redécouverte de la galerie Nord, baptisée galerie Raoul.
- 1er nov. 1960 : Découverte et exploration de la galerie de la Toussaint, par le groupe des Cyclotouristes de Lyon (escalade du puits Ascendant au fond du réseau Un).
- décembre 1960 : Reprise de cette découverte par R. Courbis, qui décèle un courant d'air au fond de la galerie, les membres du groupe spéléo de St Marcel y consacreront de nombreuses séances de travail (passage en 1971).
- juillet 1964 : Découverte par H. Milerion (Reims) et Robert Courbis, d'un nouveau réseau dont l'entrée se situe à la base de la Cathédrale. Les Belges de l'E.S.B. présents, participent aux premières explorations. En août, la suite des explorations est continuée par le S.G.F. et Robert Courbis. Le nouveau réseau prend le nom de réseau Deux ou réseau Courbis.
- Le S.G.F. explore et topographie les nombreuses galeries de ce réseau.
- 1965 : Repérage du fond de N 12 par rapport à la surface (liaisons radio dans un premier temps, puis magnétiques grâce à un système mis au point par Jean Drevet).
- Début des travaux de forage de l'Aven Despeysse sur le plateau, pour rejoindre N 12. Ces travaux durent jusqu'en 1971, date à laquelle la jonction est réalisée.
- Au cours des explorations du réseau II, Robert Courbis avait franchi un siphon court au début du réseau, mais n'avait pas poussé au-delà de quelques dizaines de mètres. Le Groupe Spéléo de Fontaine de Vaucluse, profitant d'un niveau bas de l'eau explore ce nouveau réseau qui prend le nom de Trois, la topographie n'en sera établie qu'en 1966 (et la suite).

1967 : Le sommet du puits des Fossiles (début du réseau Solvay) est exploré par le groupe spéléo de la Basse Ardèche. Suite assurée par le groupe de la M.J.C. La Voulte, arrivée à 70 m sous le plateau (C.R. du Colloque sur St Marcel - 1968). Apparemment il n'y a pas de topographie.

Parallèlement à ces recherches, le spéléo club de St Marcel reprend l'exploration de la salle des Concrétions (déjà vu par De Joly) et surtout l'escalade de la cheminée qui la domine. Un petit réseau de 150 m environ estimé, se développe, certainement assez près de la surface. On ne sait rien sur la topographie.

Au fond de la galerie Raoul, le S.C.S.M. commence une désobstruction à côté de celle commencée par Jean Drevet du S.G.F. en 1968, plus de 1 200 h y avait été consacrées. Actuellement la désobstruction a débouché dans une petite galerie d'importance secondaire. Apparemment pas de topographie.

68 - 69 - 70 : Le S.G.F. travaille au forage de l'Aven Despeysse, quelques séances d'explorations dans le réseau Deux et topographies de galeries annexes.

1971 : La jonction Aven Despeysse-N 12 est réalisée. Deux membres du S.G.F. effectuèrent la traversée en deux heures.

Marcel Jacky et Robert Courbis, Luc Dereu et un Lyonnais, avec la permission de Roger Robert (S.G.S.M.), forcent la chatière désobstruée partiellement au fond de la galerie de la Toussaint, et explorent la galerie Rouge (sur 370 m). Cette nouvelle galerie ayant été explorée incomplètement par 2 Belges (date inconnue).

1973 : Depuis quelques années, une désobstruction avait été commencée au fond de la galerie B du réseau III. R. Billard et la famille Courbis forcent le passage à Pâques 73. Découverte de la galerie Pascale (90 m) avec quelques diverticules. Seconde désobstruction commencée au fond de la galerie (Trou Normand).

Les plans S.G.F. ayant été perdus lors du changement de président, décision est prise de recommencer toute la topographie (au 1/1 000 sur format normalisé A 3) de la grotte. Dans le courant de l'été, la nouvelle chatière ayant été désobstruée (groupe de Flers, Normandie et S.G.F.), une nouvelle prolongation de la galerie B est découverte, une équipe topographie et suit de près les explorations (2 138 m en 73 ; 7 770 m en 74 ; 4 376 m en 75 ; 3 192 m en 76).

1974 : Trois désobstructions dans N 40 (réseau II) prolongent cette galerie de 320 m (total : 465 m).

Un sondage est commencé sous le porche de la grotte avec les Préhistoriens de St Marcel.

1975 : Désobstructions dans le fond de N (réseau II) et exploration de 100 m de galeries nouvelles.

Équipement des lacs du réseau III, par câbles pour les trois premiers, un pont suspendu pour le 4e. Aménagement de la voûte mouillante d'entrée du réseau III pour en faciliter le pompage.

Désobstructions commencées dans (J₁) (réseau II).

1976 : Une tentative de repérage de fumées sur le plateau ; émission de fumées dans la galerie B (réseau III), cette tentative ne donne aucun résultat.

Désobstruction commencée dans N 3 (réseau II). Aucun résultat à ce jour.

Reprise des coupes galeries réseau II avec un tuyau d'eau colorée. Topographie de la galerie N 9 (R II) baptisée Grand'Place (on note un courant d'air).

Escalades diverses dans galeries (N) (R II), pas de suites. Passage de la VM de Grand'Place, après siphonnage, chatière après 30 m de galerie nouvelle (vierge).

Exploration et topo de N 18 et N 19.

Siphonnage du siphon terminal de M, passage, désobstruction, exploration et topo (longueur de M : 270 m). Exploration non terminée.

Reprise de Grand'Place. Désobstruction et nouvel arrêt sur barrière de concrétions (longueur Grand'Place : 566 m).

L'exploration et la découverte de nouvelles galeries ont été possibles grâce à la sècheresse (toute relative d'ailleurs, comme nous l'avons constaté dans maintes parties de la grotte).

De nouveaux essais radios entre fonds galeries et plateau ne donnent aucun résultat probant.

Reprise topo de N 6 et galerie (A) (R II).

1977 : Continuation des désobstructions, les pluies abondantes ferment les réseaux II et III sur de longues périodes, ce qui facilitent les sorties "saucissons".

1976 : Février. Le S.C.S.M., après de nombreuses années passées à désobstruer la grande Barrière (R I), débouche dans une énorme galerie, le nouveau réseau ainsi découvert et exploré partiellement totalise 1 678 m de topographiés.

DESCRIPTION

1. Généralités

La grotte se développe dans un plan légèrement remontant, sans grandes verticales, sauf en extrémités de réseaux, également sans grandes difficultés techniques, si ce n'est quelquefois des passages bas pénibles par leur longueur (il existe trois types de passages bas : - passage bas de plafond, on marche courbé, - passage haut de plancher, on marche à quatre pattes, - passage bas de plafond et haut de plancher, on marche ventre à terre). La grotte se compose de 4 réseaux :

- 11 - l'Ancien réseau ou réseau Un
- 12 - le nouveau réseau ou réseau Deux ou réseau Courbis
- 13 - le réseau Trois
- 14 - le réseau des St Marcellois ou réseau Quatre.

De nombreux points d'eau ont été répertoriés dans les réseaux : gours, lacs, arrivées pertes ; mais si la partie pérenne a été quelquefois atteinte, jamais elle n'a pu être explorée au-delà de quelques mètres. On considère cette partie comme entièrement noyée.

2. Dénomination et baptêmes

Les noms donnés par Martel dans l'ancien réseau ont été conservés, du moins ceux qui situent des passages caractéristiques. Au-delà de la désobstruction De Joly, il y en a peu (6e échelle, grande faille, toboggan, excentrique à 5 branches, aiguille de métro, chatière de sable, réseau Solvay, puits ascendant, galerie supérieure, galerie de la Toussaint, galerie rouge). En gros, il suffit d'avoir la France Ignorée, t 2 de Martel, pour s'y retrouver.

Pour situer les 60 galeries du réseau Deux, Robert Courbis a utilisé 2 méthodes :

21 - Une lettre cerclée à droite, assortie d'un indice numérique lorsque la galerie se ramifie.

Une lettre soulignée à gauche, assortie d'un indice numérique lorsque la galerie se ramifie.

22 - La lettre N assortie d'un indice numérique ou éventuellement bis ou ter.

Le réseau Deux se subdivise en deux parties :

23 - La galerie Courbis, de l'entrée Lucarne Cathédrale à N, et comportant les galeries cerclées de (A) à (R) et soulignées A, B, C, M, O.

24 - La galerie N se divisant en trois parties :

241. N "Aval". Du début de N (sortie galerie Courbis) au puits Ascendant après N 12. Y compris les galeries N 1 à N 12.

242. N "Fond". Du puits ascendant à N 19. Y compris les galeries N 13 à N 19.

243. N "Amont". Du début de N (sortie de la galerie Courbis), vers le Sud. Y compris les galeries N 40 à N 46. N Amont est partagé en trois parties (I, II, III).

Le réseau Trois a été codé de la même façon que 22 (une lettre assortie d'un indice numérique), mais sans ordre alphabétique, au fil des explorations et des découvertes. Il comporte les galeries A, B, (B1 à B 15), C, D, E, F, I, J, K, et les puits H et I. Quand les galeries partant de la galerie B (B1, B 2... etc) se ramifient, adjonction d'un nouvel indice numérique (cas de B 13 : B 130, B 131...).

Tout ceci doit paraître bien compliqué, mais avec le système des baptêmes le Gotha spéléologique n'aurait pas suffi.

Par accord tacite entre les deux groupes travaillant dans la grotte, les réseaux Deux et Trois étaient réservés au S.G.F., le réseau I au groupe de St Marcel.

Celui-ci a ouvert une barrière de concrétions dans le réseau Un, et a découvert un nouveau réseau en février 1976. Ce réseau des St Marcellois ou réseau Quatre a été topographié comme le Un par le S.G.F., car une étude sur la grotte ne peut se faire en laissant de côté une partie importante de la cavité. Il n'est pas question d'ignorer le travail opiniâtre réalisé par nos collègues de St Marcel, dans la désobstruction d'une part, et l'exploration d'autre part.

Pour le moment le réseau Quatre est topographié dans son ossature générale. Les départs de galeries sont notés (et quelquefois topographiés).

3. Plans et coupes réalisés en 29 feuilles au 1/1 000 pour les plans.

LE RESEAU UN

(Voir plans au 1/3 000, numéro dans un cadre).

Le réseau Un se distingue, dans sa presque totalité, par les vastes dimensions de la galerie principale, quelquefois entrecoupée de passages étroits dûs à d'énormes coulées de calcite. Les concrétions y foisonnent ce qui a permis à E.A. Martel de libérer ses instincts poétiques.

La direction générale de ce réseau est Nord, avec de brusques virages correspondants aux failles que l'on peut retrouver sur le plateau.

Jusqu'à la Cathédrale (plan 30), le développement est presque horizontal (+ 10 m), mais à partir de celle-ci la galerie va monter jusqu'à la zone voisine du Toboggan (+ 85/6 m, plan 32), pour descendre ensuite jusqu'à la galerie de la Chatière de Sable (+ 59 m). La galerie menant au puits ascendant est horizontale (+ 59 m). Du sommet du puits (+ 79 m), la galerie de la Toussaint et la galerie Rouge qui lui fait suite, remontent légèrement (de + 79 à + 90 m). Le fond n'étant pas topographié nous n'en parlerons pas, (arrêt topo sur puits de 5 m environ, di-verticules non topographiés).

Peu après l'aiguille de Métro (plan 32), un trou souffleur en paroi Est (camp des Belges, traces encore visibles) communique avec le réseau Solvay et le puits des Fossiles (au-dessus). Le réseau Solvay, de 278 m de développement, permet d'atteindre par une série de puits la zone noyée de la grotte, protégée au Nord et au Sud par 2 siphons. Les plongées effectuées par les Belges n'ont pas donné de résultats majeurs, du moins à notre connaissance.

Après le Toboggan, les dimensions de la galerie sont beaucoup plus modestes pour devenir presque minuscules dans les galeries de la Toussaint et Rouge. Au niveau intermédiaire du puits Ascendant, la galerie Supérieure, longue de 100 m environ, est dans le prolongement de la galerie de la Toussaint. Direction générale Nord-Est, remontante, obstruée par calcite (plan 32).

Après la désobstruction pratiquée par le Génie (à 2 200 m de l'entrée), apparaît ce que nos collègues de St Marcel appellent la Grande Barrière. Une désobstruction opiniâtre menée pendant plusieurs années par ceux-ci a permis de découvrir le réseau des Saint-Marcellois ou réseau Quatre (voir description). Altitude de départ : + 82 m.

A 700 m environ de l'entrée existe un véritable noeud de galeries, il s'agit de la Cathédrale. Au Nord de celle-ci, départ de la galerie Raoul (plan 30) de direction N.N.E., longue de 520 m environ, elle est coupée aux 2/3 de sa longueur par la salle des Concrétions (remontée par De Joly), un réseau supérieur, non topographié pour le moment, s'y développe, il doit faire environ 150 m. Le fond de la galerie Raoul fait l'objet d'une désobstruction dans la calcite par le groupe spéléo de St Marcel.

La galerie Raoul est horizontale (+ 73 m), jusqu'à la salle des Concrétions (+ 76 m) pour descendre ensuite (+ 70 m) jusqu'à la désobstruction.

Toujours dans la Cathédrale, au niveau du Cabinet de la Reine, départ d'un groupe de galeries, dont E.A. Martel en avait reconnu 130 m (galerie Nouvelle) et que nous avons baptisé "Labyrinthe", en raison de ses 1 080 m de développement. La galerie principale du Labyrinthe communique avec la galerie Raoul par un puits de 10 m, également avec la Cathédrale par une galerie supérieure (B 3), (plan 30), dominant celle-ci de 13 m, puis par une autre galerie, dans un gros éboulis situé une trentaine de mètres après la 4e échelle (B 4). Le Labyrinthe a également une galerie de 343 m de direction Nord-Est se terminant en sifflet (altitude + 56,50 m, + 56 m). Le Labyrinthe se développe sous le réseau I, sous la galerie Raoul, son altitude est en général supérieure à N Amont, du réseau II, et aux galeries Courbis et annexes du réseau II également.

A l'arrivée dans la Cathédrale (avant de commencer la montée), part en direction Sud, la galerie du Lac (direction générale Sud-Est), longue de 528 m, son développement atteint 936 m avec les boyaux Méridional et Septentrional principalement. Cette galerie semble avoir été le premier exutoire aux masses d'eau qui ont creusé la grotte. La liaison avec la grotte du Colombier est supposée mais non prouvée.

Au-dessus de la Cathédrale s'ouvre le petit réseau du Lac Supérieur non topographié, il se développe (si mes souvenirs sont bons) dans une énorme barrière de calcite (possibilité d'une galerie derrière).

Au-dessus des grands gours, vers la Fontaine vierge, un aven d'une vingtaine de mètres de profondeur, en paroi O, non topographié. Aven Deydier.

Dans le grand virage après la galerie des Boas, un talus d'argile en paroi N semble obstruer une galerie de bonne dimension (peut-être rejoint le réseau 4) que l'on peut suivre le long de la paroi sur 10 à 20 m.

Juste avant le théâtre, un passage sous strate communique avec un petit réseau en paroi E obstrué par calcite, non topographié.

Le réseau du Balcon (60 m de développement) obstrué, circulation d'eau, tentative de désobstruction, fait pendant à la galerie Laforges (52 m) (eau qui

semble s'écouler vers le même point que celle du boyau Septentrional (réseau du lac)). Plan 30.

Plan 32. Au niveau de la 6e échelle du réseau I, se développe un réseau très étroit et difficile baptisé Chaussée des Géants, longueur estimée : 50 m, non topographié.

Toujours dans la Cathédrale, au pied de la grande coulée de calcite, une lucarne permet la pénétration dans le réseau II.

RESEAU DEUX

L'entrée du réseau II débute par une lucarne à la base de la Cathédrale du réseau I (800 m environ de l'entrée de la grotte). L'accès au réseau est d'abord dans des éboulis calcifiés, puis on se trouve dans une galerie aux parois bien visibles (voûte mouillante III), de dimensions plus vastes (80 m de la lucarne. En face, le départ du réseau III au sol recouvert de petits gours blancs. A droite, la suite du réseau II. A 125 m, une chatière confortable précède la galerie (A), suivie immédiatement de la galerie (B), quelques dizaines de mètres et c'est la galerie C sur la gauche. Si C est dans sa première moitié suffisamment haute pour permettre la station debout, il n'en n'est pas de même de la galerie Courbis. Tout au long de ses 190 m, on se trouve plus souvent courbé que debout. La galerie débouche dans la galerie N par une faille remontante donnant sur un joint de strate s'ouvrant à la base de N.

La galerie C retombe dans la galerie Courbis (ramping quelquefois possible sur la 2e moitié), peu avant (G).

La galerie (B) retombe à (E) dans la galerie Courbis (il existe une autre communication, entre (B) et Courbis dans le premier tiers).

Les galeries (C) et (D) communiquent ensemble (ramping sur une roche très rugueuse et grasse), non topographiées.

La galerie (F) plonge à l'Est, elle est fermée par un plan d'eau temporaire suivi d'un second difficile à vider (plafond et point bas). Une désobstruction a permis d'atteindre le second plan d'eau.

La galerie (G) plonge abrupte vers le Sud-Est, puis revient parallèle à la galerie Courbis pour ressortir dans la galerie (J). A quelques mètres du départ de (G), la galerie continue à descendre rapidement vers l'Ouest cette fois-ci elle passe sous la galerie Courbis. Il s'agit maintenant de (A₁). La direction est Ouest, des places d'eau barrent la galerie dotée de gros talus d'argile. A₁ rejoint la galerie (A) qui a eu depuis son départ, une descente assez rapide. Direction Nord,

puis Ouest-Nord-Ouest. De nouveau Nord et Est jusqu'au confluent avec (A₁), suite de (A) vers le Nord-Est, après deux grands lacs, de nouveau descente de la galerie, passage à l'Est et fin sur siphon. La cote atteinte est aux environs de 15 m au-dessus de l'Ardèche, depuis les lacs la galerie est très boueuse. L'eau déversant du siphon se perd dans un petit goulet qui provoque la montée des eaux dès que le débit augmente. Il est possible que l'on puisse retrouver la suite de la galerie (A) dans les parties basses et noyées du fond de U.

La galerie (H) (très près de (G)), n'est qu'un court-circuit plus pratique de la galerie Courbis, il en est de même pour (L).

La cheminée (I) n'a pas donné des suites à ce jour (remontée d'une quinzaine de mètres).

Après (I), départ en galerie basse de (J) qui descend rapide vers le Sud-Est, puis bifurcation vers le Sud-Ouest, jonction avec (G). Ces galeries ne sont pas agréables : plafond bas, chatières. A la bifurcation de (J) vers le Sud-Ouest un départ, direction Est, (un courant d'air y a été décelé), baptisé J₁, arrêt rapide sur argile, pourrait communiquer avec le fond de Grand'Place (J₁ fait l'objet de deux séances de désobstruction).

Après (J), la galerie Courbis devient franchement haute de plancher jusqu'avant (K) (petite galerie remontant dans l'argile dans N Amont I).

(L) n'est qu'un court-circuit. ^{* voir 6 lignes au dessous} M descendante ; petit puits dans une zone fracturée. Siphon, qui a été vidé en 1976, passage en laminoir. Petits lacs, puis un puits diaclase de 10 m ; trois galeries au fond (non explorées, trop d'eau) au sol érodé ou petits galets. En face du puits, une petite galerie argileuse, rapidement obstruée, direction Nord-Est (parallèle à N et dessous), pourrait être le soutirage de l'eau au niveau de N 3.

(*) [N à gauche, départ dans les concrétions, galerie très basse en pente]
(N) à droite après (L) devient rapidement basse, deux petits diverticules obstrués de direction Sud.

La galerie Courbis continue sous le départ de N (escalade facile). Très basse de plafond, elle communique en plusieurs points avec N (failles et interstrates) puis avec N Ibis par l'intermédiaire de O. Arrêt sur des petits bassins avec plafond très bas.

La galerie N est de vastes dimensions. En sortant de la galerie Courbis, à gauche (direction Sud), se développe le réseau N Amont (I, II, III) au-dessus de la galerie Courbis. N Amont I, beaucoup de concrétions, se termine sur un rideau de concrétions, sous le plafond se trouve la chatière de départ de la galerie N 40, direction Nord-Ouest puis Ouest, puis Sud. Développement : 465 m. Arrêt sur obstruction par calcite.

En face, le départ de N 40, se trouve N Amont II, une galerie revient dans le plafond de N Amont I, une autre de direction Sud-Est, donne N 41 (court-circuit). En face, le retour de N 41, départ de N 42 (très basse se terminant sur un remplissage de calcite en paillettes).

N 43 est remontante, se termine sur coulée de calcite (début de désobstruction commencée par les Belges de l'E.S.B.).

Après N 43, le plafond s'abaisse, fin de la galerie sur éboulis. De ceux-ci part N Amont III plein Sud, puis Est-Ouest. La branche E tend à être à Amont II. La branche W, très courte, est dotée d'un courant d'air très violent sous strate (largeur 3 m, hauteur 5 m).

N 44 et 45 ont été reconnus mais non topographiés (très bas).

La suite de N est spacieuse (Nord-Nord-Ouest) : 3 à 12 m de large, 2 à 10 m de haut. La galerie est presque rectiligne. Le sol est d'argile ou de calcite, quelques cloches ou failles brisent la monotonie du plafond. Presque toutes ont été escaladées (fermées) ; quelques diverticules permettent de ressortir en parois.

A 100 m environ du départ de N, se trouve N 1 et N 1bis, le premier communiquant avec O de la galerie Courbis, N 1bis arrêté par argile (développement II à N), départ sous strate, très mouillé.

N 2 : galerie très basse, sol propre, mais plein de cupules acérées. Non topographiée. Entre N 2 et N 3 entonnoirs d'absorptions dans l'argile.

N 3 : très vaste au départ, devient rapidement un boyau obstrué par argile et calcite (direction Nord). Le côté W se creuse sous l'action de l'eau (lac à l'entrée de N 3). Une importante arrivée d'eau à la grande fontaine s'écoule vers le Sud. Puis, peu avant N 4, une coulée de calcite bouche presque totalement la galerie. UN passage à mi-hauteur a été désobstrué (galerie 31), arrêt sur petites dimensions, sans suite possible.

De l'autre côté de la coulée : lac, puis N 4, départ sous strate, court-circuitant N, plafond bas, sol propre et rugueux, petites laisses d'eau temporaires. Montée sur coulée de calcite, argile et éboulis puis N 5, passage sous strate très bas, court-circuit de N.

Depuis le début de N, la galerie est remontante, avec des parties descendantes faibles.

N 6 suit la direction générale de N (Nord-Nord-Ouest) remontante, longue de 250 m, elle se termine dans une salle par un grand puits de 40 m de profondeur, plancher de calcite. Une galerie entièrement obstruée (tentatives de désobstruction) est bien visible en paroi Sud-Sud-Est. Une faille, au début de la salle en paroi, Sud-Sud-Ouest, a été escaladée (bouchée). Au fond du puits côté Nord-Ouest, une pe-

tite galerie amène sur un puits de 23 m, petite galerie, puits de 4 m, boyau de 55 m et nouveau puits de 7 m atterrissant dans une galerie de 110 m, semi-noyée, terminée par un plan d'eau siphonnant aux deux extrémités. Direction générale : la même que N 6, altitude environ au niveau de l'Ardèche (4 m au-dessus).

A l'entrée de N 6, la galerie N, quitte la direction Nord-Nord-Est pour Ouest-Est (sur 45 m environ), fortement descendante dans le premier tiers (lac au bas), arrivée de N 7 au Sud, qui n'est que la sortie de N 4. Grande salle descendante, sol de graviers roulés. Au Nord, galerie en paroi (N 8), obstruée, jonction probable avec la galerie en paroi Sud-Sud-Est de la salle finale de N 6 (pendage, altitude, direction). Au pied de la pente de graviers, la galerie N est toujours descendante et de direction Sud-Est. Au niveau de N 9, elle passe à l'Est et remonte.

N 9 Grand'Place, longue galerie large de 3 m environ, hauteur 0,5 m en moyenne, sol de graviers, courant d'air en direction du Nord, longueur 550 m environ. Cette galerie a été prolongée d'une centaine de mètres, en 1976 grâce à la sécheresse, au franchissement d'un bassin et d'une désobstruction. Arrêt des explorations sur rideau de concrétions. A noter que la nouvelle partie est très mouillée. La direction générale est Sud-Sud-Ouest.

Après le carrefour de N 9 Grand'Place, la galerie N a une direction Est, avec un curieux passage, arrivée par galerie inférieure sol argile et graviers, remontée sur dalle rocheuse subverticale et suite sur galerie supérieure dans une direction presque identique à celle d'arrivée (longueur environ 400 m).

La galerie N, au carrefour avec N 10, rejoint une galerie de direction générale Nord-Ouest/Sud-Est. A droite, galerie N 10, longue de quelques 500 m, elle bifurque à mi-longueur en direction Nord-Est ; zones très basses entrecoupées de gours et bassins, fin des explorations sur bassin siphonnant.

A gauche, vers le Nord-Est, arrivée à la salle Blanche, carrefour de plusieurs galeries, après avoir descendu et remonté un puits (échelle de 5 m).

A ce carrefour, à gauche en direction Est, puis Sud, galerie descendante très argileuse, fin sur bassin obstruant la galerie.

An face, remontée de la galerie N 12, presque rectiligne, méandre étroit au sommet, donne dans une diaclase avec grande coulée de calcite. Au sommet de cette coulée N 12 perd son nom pour devenir Aven Despeysse. Puits de 28 m, puis de 7 m, chatière inondée, puits de 22 m, boyau remontant et puits de sortie de 13 m sur le plateau (le puits de 13 m est artificiel et a été creusé par le S.G.F., S.S.F.V., S.G.A.J., G.S.B.A.).

Toujours du carrefour suite de N en direction Nord-Nord-Est. A peu de distance puits de 18 m ascendant. La galerie N (longueur 800 m environ) perd ses grandes dimensions générales, surtout en hauteur, nombreuses flaques d'eau, gours et bassins attestent la circulation temporaire de l'eau.

N 13 cheminée, obstruée.

N 14 diverticule obstrué.

N 15 diverticule. Après N 15 siphon à G, eau dans la galerie.

N 15 bis : direction générale Sud-Est, descendante, galerie étroite et assez basse, beaucoup d'eau, longueur 750 m environ, avec plusieurs départs (4 au moins), semi-noyés.

N 151 bis (situé entre le puits et le siphon) long d'environ 150 m, terminé sur étroiture en haut d'un dôme, courant d'air (non topographié).

N 15 bis communique avec N par un deuxième boyau, en deux points.

Avant un passage bas, la galerie N passe sensiblement au Nord.

A gauche, N 16 obstrué par argile.

A droite et 30 m environ plus loin, départ de N 17 finissant sur siphon (160 m au-delà siphon, galerie demi-noyée), boyau en paroi Sud, retombant dans N, une centaine de mètres plus au Nord, chatière de graviers, en activité temporaire, l'action de l'eau rebouchant régulièrement les travaux de désobstruction.

La fin du réseau se termine en méandre. Très étroit pour N 18, avec cheminée obstruée au départ. Arrêt sur chatière verticale. Direction finale : Nord-Nord-Est (estimée).

N 19 est obstrué par argile, mais un boyau direction Sud-Est, puis Nord-Ouest, permet de passer sous l'obstruction (glaise et eau), puis direction Nord-Nord Est (estimée), fuites de l'eau impénétrable, 150 m environ puis galerie bifide, l'une 20 x 15, arrivée d'eau, l'autre 15 x 40 sol gour. Arrêt de la cavité sur cette étroiture.

Depuis le puits ascendant, la topographie n'existe pas au 1/1 000, la coupe n'est pas faite, mais l'ensemble paraît être descendant.

RESEAU TROIS

Une description détaillée du réseau III a paru dans le bulletin du C.D.S. 07 n° 9. Nous n'en donnerons qu'un résumé succinct.

Le réseau s'ouvre droit devant la sortie des plans d'eaux du début du réseau II. Tout de suite la couleur est annoncée. Ramping et voûte mouillante souvent alimentée. Les dimensions sont en général plus faibles que les réseaux I et II, surtout la hauteur ; moyenne de 1,20 à 1,60 m jusqu'à la salle des Mémères. Direction

Ouest, environ 400 m de galeries basses. Au-dessus de la voûte mouillante se développe un petit réseau vieux, direction Nord-Nord-Est - Sud-Sud-Ouest, hauteur 30 cm aux extrémités (celle du Nord bouchée par calcite, celle du Sud hauteur 13 cm).

De la salle des Mémères, part la galerie A (103) direction Ouest, puis Nord-Ouest. Obstruée par un buisson d'excentriques. Au Sud, galerie du Té, 50 m, direction Sud et Sud-Est, obstruée.

A partir de la salle des Mémères, la galerie est plus étroite et plus haute, direction Nord-Nord-Ouest, entrecoupée de 4 lacs, équipés de câbles ou de ponts. Toute cette zone est active, temporairement, mais nous n'avons pu que constater les traces des mouvements d'eau (en effet, la voûte mouillante barre le passage l'hiver). A 400 m environ de la salle des Mémères, part en paroi Ouest, la galerie B, même direction, pendant que la galerie principale s'infléchit Nord puis après un grand virage à gauche donne dans une énorme faille orientée Nord-Nord-Est - Sud-Sud-Ouest, longue de 100 m (au Nord galerie C, 25 m de long, obstruée), dans le virage, galerie K non topographiée (paroi Nord-Est), longueur inconnue car de très petite section.

La grande faille, donne au sud une zone très labyrinthique avec les galeries F, G, D, I, J, et les puits I et H (70 m fond noyé), direction générale de cette zone Ouest-Nord-Ouest, fond de la galerie obstruée par cailloutis (granit, quartz, etc...). L'entrée de la grotte se trouve à 2 133 m.

La galerie B et ses annexes

Direction générale Nord-Nord-Ouest, de bonnes dimensions, passe au-dessus de la grande faille (galerie des gours suspendus) et communique avec celle-ci par deux passages. Au-dessus du massif de choux-fleurs se développe un réseau supérieur obstrué. Plus au Nord, s'ouvre en paroi Ouest, la galerie B₁ (longueur 20 m), obstruée par argile, hormis une revanche de 10 cm. Désobstruction commencée, direction Nord-Ouest. A 360 m de son début, la galerie B était obstruée par une barrière de concrétions. Désobstruée (chatière Courbis), elle se prolonge même direction des 90 m de la galerie Pascale et des 53 m de B 3 (très étroite, argileuse, puis bas de plafond), direction Sud puis Nord-Nord-Est. Fin sur Sud-Est.

Au fond de la galerie Pascale, nouvelle chatière (trou Normand), en paroi Ouest, obstruée, direction Ouest elle donne sur B 4 (36 m), direction Sud-Ouest obstruée, et re-nouvelle chatière (en S) de 4 m, direction Nord, suite galerie (assez basse) au Nord-Ouest, avec à droite les boyaux B 5 et B 51 (N.N.O.-S.S.O.) ; B 6 et B 7 même direction. Passage par une nouvelle chatière désobstruée qui ramène au-dessus de B 7 et d'un puits de 30 m suivi d'un deuxième puits de 50 m, fin sur nappe d'eau, non topographié. Juste avant la traversée du puits, départ du boyau B 8 appelé Charenton (longueur 227) sortant dans B 11.

Suite de la galerie au Sud (diacalse) descente dans le fond d'un puits argileux, à l'Est B 10 se dirige vers B 4 (jonction non réalisée), à l'Ouest passage bas sur gours vicieux et sortie dans grande galerie, direction Est-Ouest. Face à cette sortie au Sud, boyau B 10 (12 m), direction Sud, obstrué par argile mouillée. La galerie B se développe Est-Ouest jusqu'à la salle de l'Opéra (aux 2/3 pierre et sol effondré avec 2 puits obstrués actifs), non topographiés. Sortie de la galerie B 11 (69 m), suite de B 8 (on y trouve les boyaux B 111, B 112, B 84, B 83, B 82, B 81, tous plus hauts de plancher les uns que les autres) non topographiés bien sûr, B 81 ferait une cinquantaine de mètres pour le moins avec un puits de 10 m, tous direction Nord.

Juste avant l'Opéra, la galerie B 12, désobstruée très descendante vers le Nord, longueur 37 m environ, désobstruction finale impossible sans explosifs.

De la salle de l'Opéra par le complexe B 13, direction générale Est-Ouest et Nord-Nord-Est (193 m au total) et comportant les galeries B 13, B 13 bis (escalade et puits de 12 m), B 130, B 131, B 132, B 133 (plan d'eau, galerie en pente), B 132 se termine par puits de 45 m, fissure au fond pénétrable sur quelques mètres.

Au Sud de la salle, galerie B 14 semble rejoindre le complexe B 13, sol graviers, traces de rivière (temporaire). Obstrué par graviers. Au Sud-Est, suite de la galerie B, direction Sud puis Est-Ouest, obstruction presque complète par une énorme coulée de calcite et après direction Sud jusqu'à l'obstruction finale (coulée de calcite et trou souffleur au sommet). En paroi Ouest, vers la fin s'ouvre la galerie du Diamant ou B 16, remontante se termine par une cheminée obstruée (direction Est-Ouest, développement 80 m).

Une arrivée fossile a été décelée dans le milieu de cette partie Sud, en paroi Ouest. Nombreux galets ronds dans cette zone. La galerie B totalise actuellement une longueur de 1 121 m.

Dans l'ensemble, le réseau III se caractérise par une assez grande quantité de galeries et de failles au plafond, ainsi que des dimensions générales plus faibles que les autres réseaux.

RESEAU DES ST MARCELLOIS OU RESEAU QUATRE

Le réseau Quatre s'ouvre dans la Grande Barrière, peu après la désobstruction De Joly, en paroi Ouest. Le groupe spéléo de St Marcel y a consacré de nombreuses séances de travail pour ouvrir dans la barrière de calcite un couloir d'une huitaine de mètres. Après un passage dans une salle assez petite, descente rapide sur argile dans une galerie, dont les dimensions vont en augmentant au fil de la progression, pour arriver à 150 m de l'entrée du réseau, dans une zone gigantesque rappelant la Cathédrale du réseau Un. Au sol éboulis colossal. Le plafond précédant cette cathédrale bis est truffé de galeries, la direction générale Sud-Ouest au début est passée à l'Ouest puis au Nord-Ouest ; petite galerie basse, direction Sud, obstruée par argile (traces de passages d'eau). Concrétionnement assez important. La salle de la Cathédrale bis est orientée Est-Ouest. En paroi Nord, encore paroi de calcite. Au Sud, pente très forte sol éboulis avec une zone de puits de faibles profondeurs et impénétrables, généralement actifs, (2 au Sud, 1 à l'Ouest).

Descente dans la salle, puis remontée en face, pour accéder dans une galerie partiellement obstruée par éboulis, qui prend la direction Sud et fortement descendante (en paroi Est, galerie 2, petites dimensions, très déclive, fond obstrué par éboulis argile et calcite). Le plafond de cette galerie est très élevé, et recoupé par une deuxième galerie supérieure. Passage ensuite au Sud-Ouest, dans une zone assez chaotique, descente sur calcite dans une vaste salle, rappelant la Cathédrale bis (sol déclive vers le Sud-Sud-Ouest, sol argile, décollé des parois, remontée sur calcite en face de la descente). Au sommet, galerie 3, direction Nord, rapidement obstruée par argile. Passage d'une grande faille recoupant la galerie en oblique, puits de 20 m + galeries, obstruées par argile en calcite. Descente dans une salle effondrée (concrétions cassées au sol, celles encore debout sont craquelées) sur argile, remontée sur calcite. Galerie au bas de la salle (n° 5) communiquant au plafond avec la n° 4. Fin sur argile.

Après cette salle effondrée, gros massif de concrétions, sol calcite craquelée avec argile tombant abrupt sur une galerie assez vaste, typique de la cavité (voûte arrondie, parois droites, sol argile avec gours).

La direction est toujours Sud-Ouest, en passant sur un pont de rocher puis contournant par une vire en paroi la galerie dessous, on atteint une galerie (la 6) dite galerie du Pont St Marcel, direction Sud-Est, presque rectiligne, de 37 m de long. Escalade dans calcite sur rétrécissement des parois, suite non topographiée (puits, longueur ?), belles concrétions (fistuleuses et voiles).

La galerie principale du réseau IV qui était légèrement montante depuis la désobstruction pratiquée par les St Marcellois, va descendre jusqu'au virage

donnant une direction sensiblement Est-Ouest. La topographie donne à cet endroit un parallélisme avec la galerie B du réseau III mais avec une différence d'altitude de l'ordre de 10 m (supérieure pour le IV tout risque d'erreurs mis à part, bien sûr). Dans le changement de direction, arrivée d'eau au plafond se perdant immédiatement dans de petites pertes au sol. En fait, cette zone Est-Ouest, se décompose en partie légèrement Sud, puis légèrement Nord. Dans celle-ci, la galerie au sol argile est brutalement barrée par un canyon profond de 5 à 6 m, au fond duquel glougloute de l'eau (perte en paroi Nord-Est). Ce canyon vient du fond en bordure de la paroi Sud-Ouest (longueur environ 30 m). Le sol, passé le canyon, se craquèle, une zone très concrétionnée amène rapidement sur une grande faille qui coupe la galerie, orientation presque Nord-Sud. Descente sur la calcite pour retrouver au fond et au Nord-Ouest une galerie à la voûte assez basse, les extrémités de la faille n'ont pas été vues, la galerie continue ensuite toujours Est-Ouest avec préférence Nord, après un sol argile et gours, zone de calcite, craquelée par endroits puis passage (Big-Ben) au Sud-Ouest et Sud, avec quelques trous ou puits presque toujours avec arrivées d'eau du plafond.

Quelques 40 m avant la chatière finale, une galerie (du Buisson) conduit à 40 m à un magnifique buisson d'excentriques (obstruction galerie par calcite).

La chatière finale conduit à une salle basse (non topographiée) avec une nouvelle chatière dans l'argile.

La partie terminale (depuis le virage de changement d'orientation) est nettement remontante.

A noter deux particularités dans ce réseau, qui n'existent pas dans les autres :

a) Nous avons eu la chance, grâce à l'amabilité des St Marcellois, de voir ce réseau très peu de temps après son ouverture, donc avant les nécessaires changements climatiques qui ne manqueront pas de s'y manifester, et nous avons pu constater que toutes les arrivées d'eau du plafond se perdaient immédiatement dans des trous ou puits au sol. Il y a certes des traces de circulation récentes mais elles semblent être toutes actuellement tarées au bénéfice des puits.

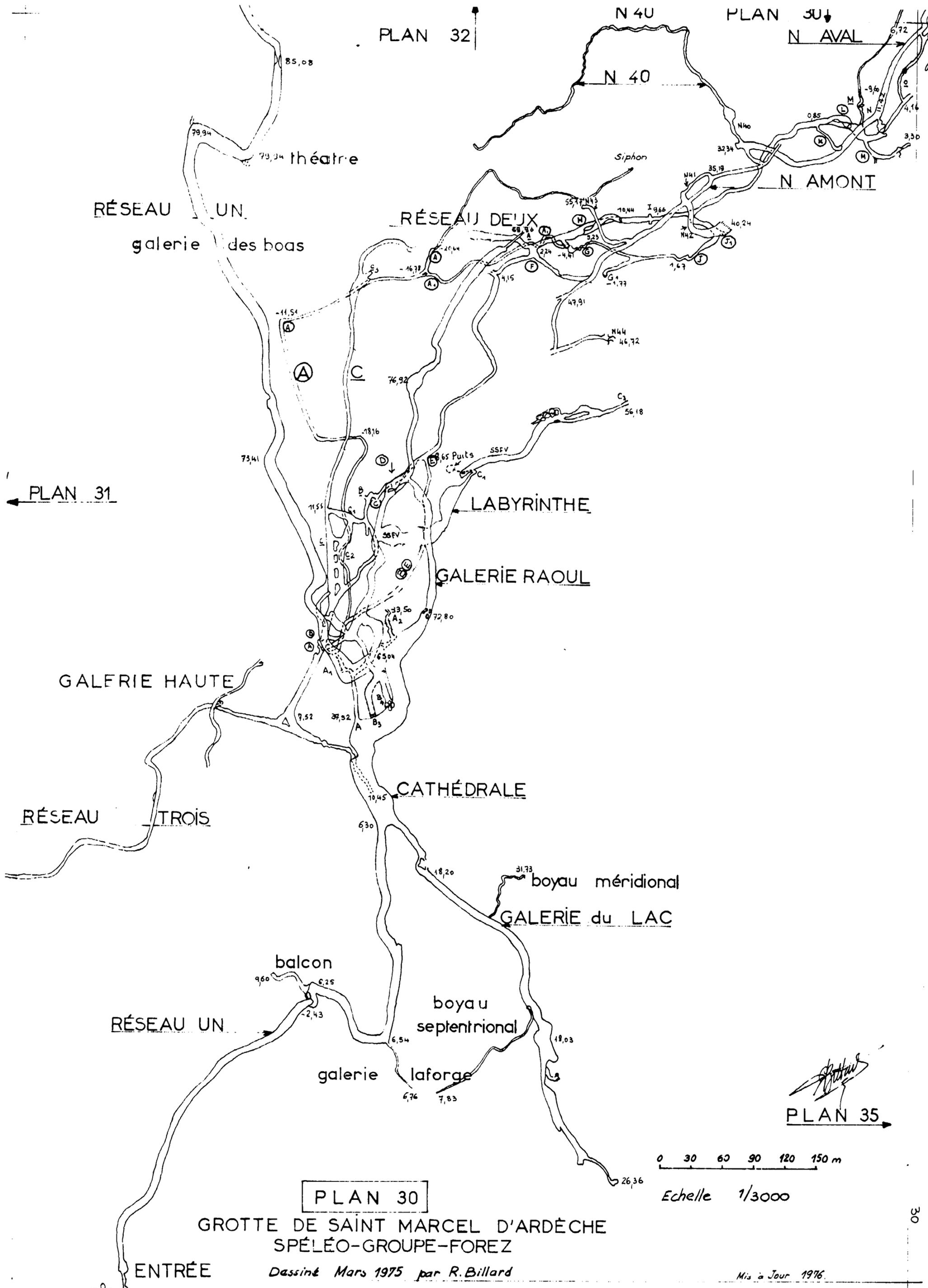
b) La voûte en certains endroits, se craquèle, et des éclats jonchent le sol, ces éclats sont récents (géologiquement), ce qui semble indiquer un travail des roches qui n'est pas encore terminé, ce qui peut être lié à l'évolution du réseau.

Je crains d'avoir été quelquefois confus dans cette description des quatre réseaux de la grotte de St Marcel, mais ceux qui la connaissent bien m'absoudront, j'espère, car elle n'est pas facile à décrire.

BIBLIOGRAPHIE

- Le Courrier de la Drôme : oct. 1838
- Terquem : Bull. Soc. Hist. Nat. Dep. Moselle - 2 1848 p 46
- Depping : 1845 - p. 295
- Jassouin : 1846 - p. 38
- Ollier de Marichard : Bull. Soc. Sc. Nat. Ardèche - 4 1867 p. 102
Rech. s. l'Anc. de l'H. 1869 - p. 35
CR Soc. Sc. Litt. Alais - 5 1873 - p. 141
- DALMAS : 1872 - p. 140
- Dumas : t 2 - 1876 - p. 343
- D'Albigny : Ann. Club Alpin - 1879 - p. 386
Expl. Vallée Ardèche - 1887 - p. 53
- Mazon : Voyage Riv. Ardèche - 1886 - p. 222
- Raymond : La nature - 20 p. 1892 t2 - p. 346 et 373
Bull. Club Cev. 3 1897 - p. 16 ; 4 1898 - p. 77
- Martel, Gaupillat : CR Soc. Géogr. 1892, n° 17-18 - p. 473
Ann. Club Alpin 19 1892 - p. 221 (plan et coupe)
La nature 21 1893 t2 - p. 178
- Martel : Rev. Géogr. 1892 (plan et coupe) t XXI - p. 355-362
Rev. du Vivarais 1 1893 - p. 17-27 (plan et coupe)
Les Abîmes - p. 79 (plan et coupe)
La France ignorée t 2 - p. 127 et 138 (plan et coupe)
Bull. Club Cévenol 3 1897 - p. 61
Grande encyclopédie : Grotte de St Marcel d'Ardèche
t 29 - p. 214
- Bourret : 1897 - p. 104
1910 - p. 38
1942 - p. 47
- Lhermite : 1904 - § XXV
- Magdelaine : Biosp. énum. 6e s. p. 373 (n 677)

- Jullien : 1914 - P. 144
- De Joly : Spel. n.s 4 1933 - p. 69 ; 5 1934 - p. 185 ;
9 1938 - p. 20
Le monde souterrain 11 1947 n 44 - p. 21
Ann. Spél. 3 1948 - p. 11
- Glory : Au pays... p. 90
- Balazuc, Théodoridès,
Thiébaud : Bull. Soc. Linn. Lyon 1948 - p. 27
- Balazuc, De Miré, Sigwald : Bull. Soc. Linn. Lyon 1954 - p. 185
- Balazuc, Demaux : Bull. Soc. Linn. Lyon 1956 - p. 105
- Roman : 1950 - p. 11
- Trébuchon : 1954 - p. 12
- Anonyme : Bull. per. Com. nat. spel. 1955 1 - p. 19
- Spélunca : 1960 ESB n° 4 ; 1961 n° 4 ESB ; 1961 n° 1 Ph. Renault.
Une microforme spéléo. : les vagues d'érosion. 1964
n° 4 p. 53 ESB. Mémoires 1964 n° 4 ESB. 1965 n° 3 -
p. 57 SGF. n° 4 - p. 55-56 (plan) SGF. 1966 n° 4
p. 285/6 SGF. 1968 n° 2 p. 67 SGF. 1969 n° 4 - p. 282
Colloque Spéléo sur St Marcel. 1970 n° 2 ESB. 1976
n° 1 SGSM.
- Spéléos : n° 22-32-34-37-38-56 (p. 18)-60 (p. 16)
- Balazuc : Spéléologie du département de l'Ardèche 1956 - p. 123
- J. Drevet : Inédit. Repérage magnétique. Oct. 1968
- Divers : Colloque spéléo sur St Marcel - 7-8 juin 1969
- ESB : n° 20 1964 ; n° 53-12 (1972). Explo. juillet 1969
- CDS Ardèche : CDS 07 1974 n° 9. Réseau III ; n° 12 1977 Réseau IV
- Guérin : Le Bas Vivarais calcaire. Ac. Montpellier. Th. 3e cy-
cle. Tectonophysique, oct. 1973
- R. Billard : Inédit. Rapports d'activités SGF. Topographies.
1973-1974-1975-1976
In édit. Circulations. Points d'eau. 1975



PLAN 32

N 40

PLAN 30

N AVAL

N 40

N AMONT

RÉSEAU UN

galerie des boas

RÉSEAU DEUX

Siphon

PLAN 31

LABYRINTHE

GALERIE RAOUL

GALERIE HAUTE

CATHÉDRALE

RÉSEAU TROIS

boyau méridional

GALERIE du LAC

balcon

boyau septentrional

RÉSEAU UN

galerie laforge

PLAN 35

0 30 60 90 120 150 m

Echelle 1/3000

PLAN 30

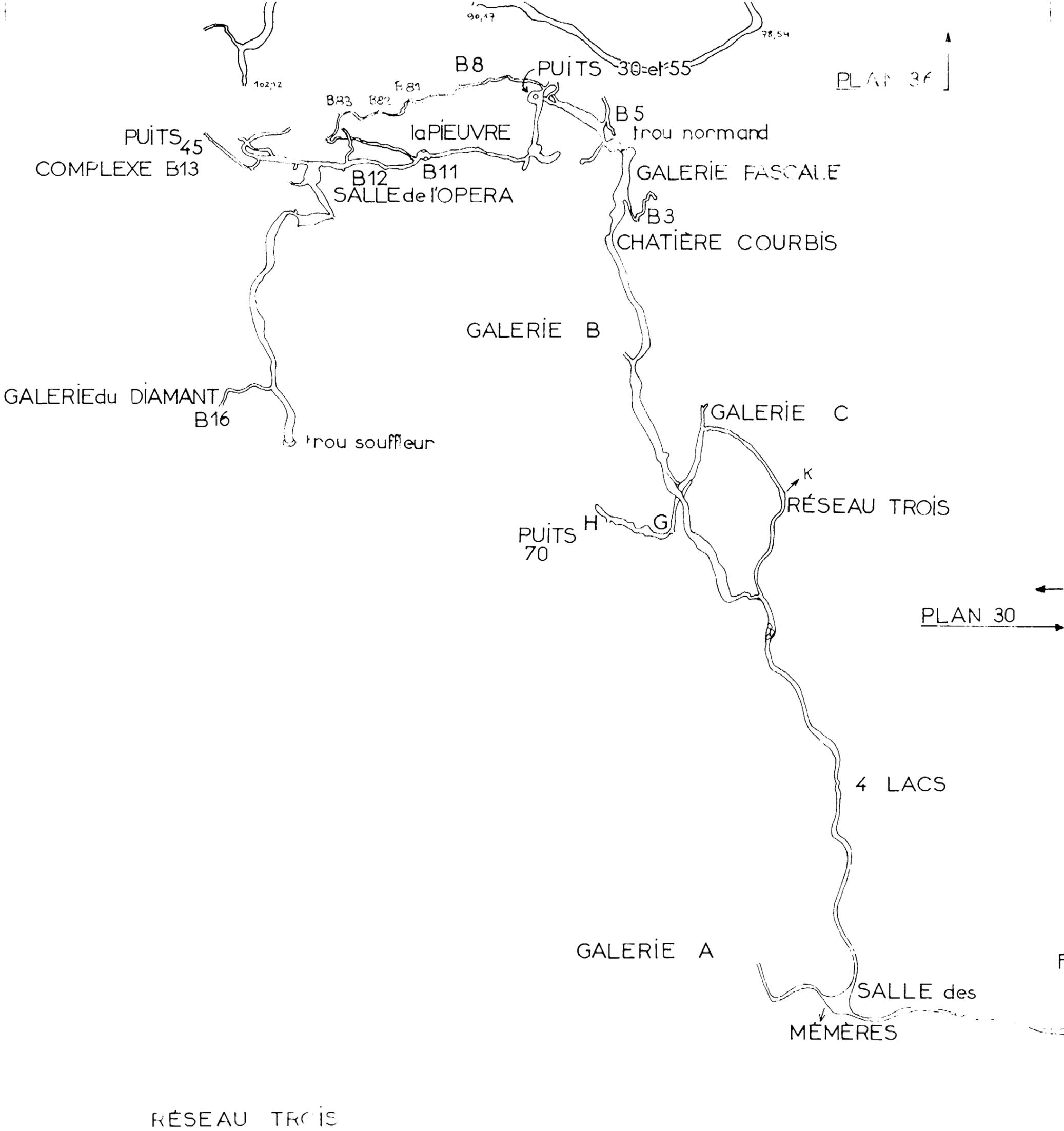
GROTTE DE SAINT MARCEL D'ARDÈCHE
SPÉLÉO-GROUPE-FOREZ

ENTRÉE

Dessiné Mars 1975 par R. Billard

Mis à Jour 1976.

30



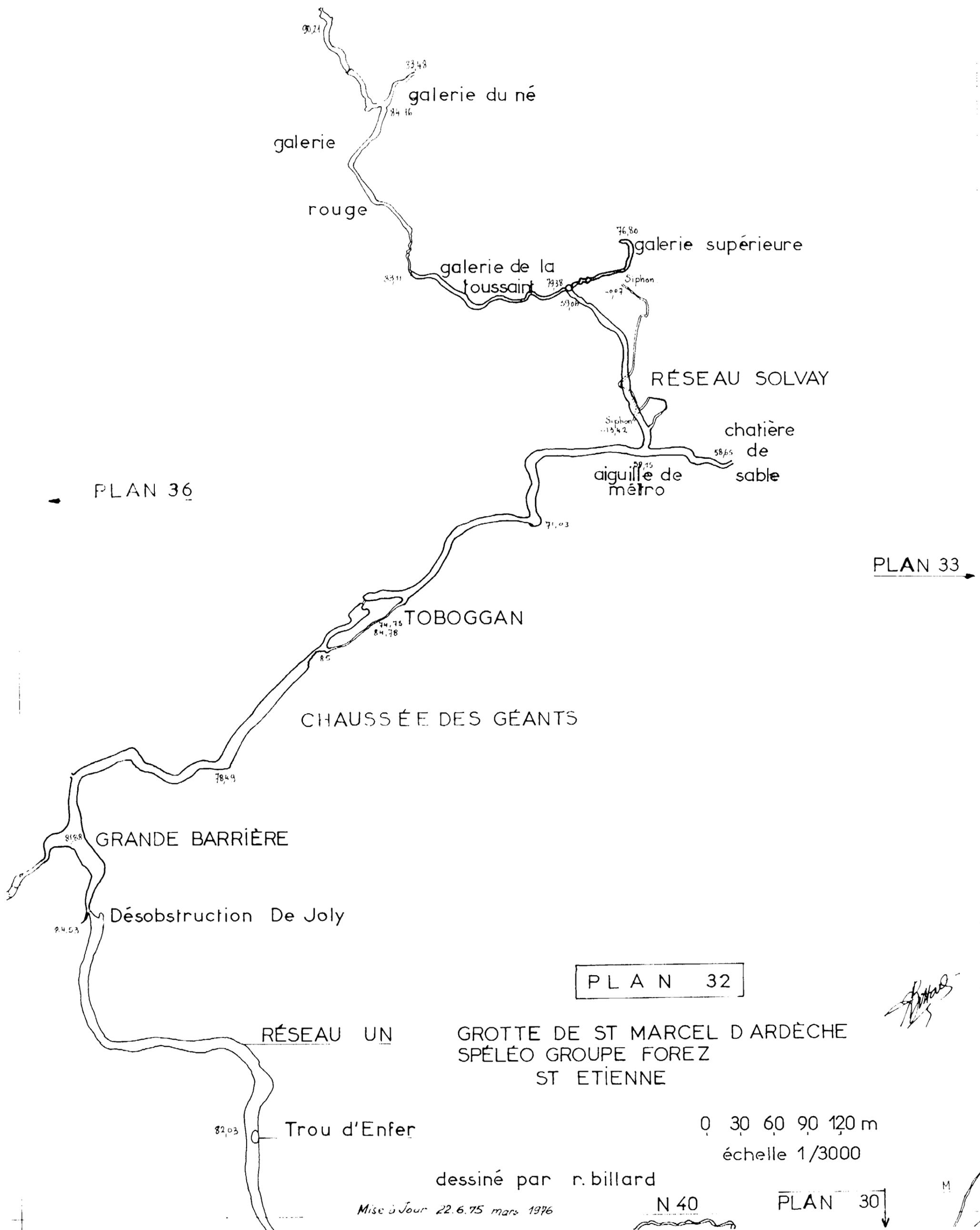
PLAN 31

0 30 60 90 120 150 m

échelle 1/3000

GROTTE DE SAINT MARCEL D'ARDÈCHE
 SPÉLÉO-GROUPE-FOREZ
 dessiné par r.billard

42100 St Etienne



PLAN 36

PLAN 33

PLAN 32

GROTTE DE ST MARCEL D ARDÈCHE
SPÉLÉO GROUPE FOREZ
ST ETIENNE

0 30 60 90 120 m
échelle 1/3000

dessiné par n. billard

Mise à Jour 22.6.75 mars 1976

N 40

PLAN 30

[Handwritten signature]

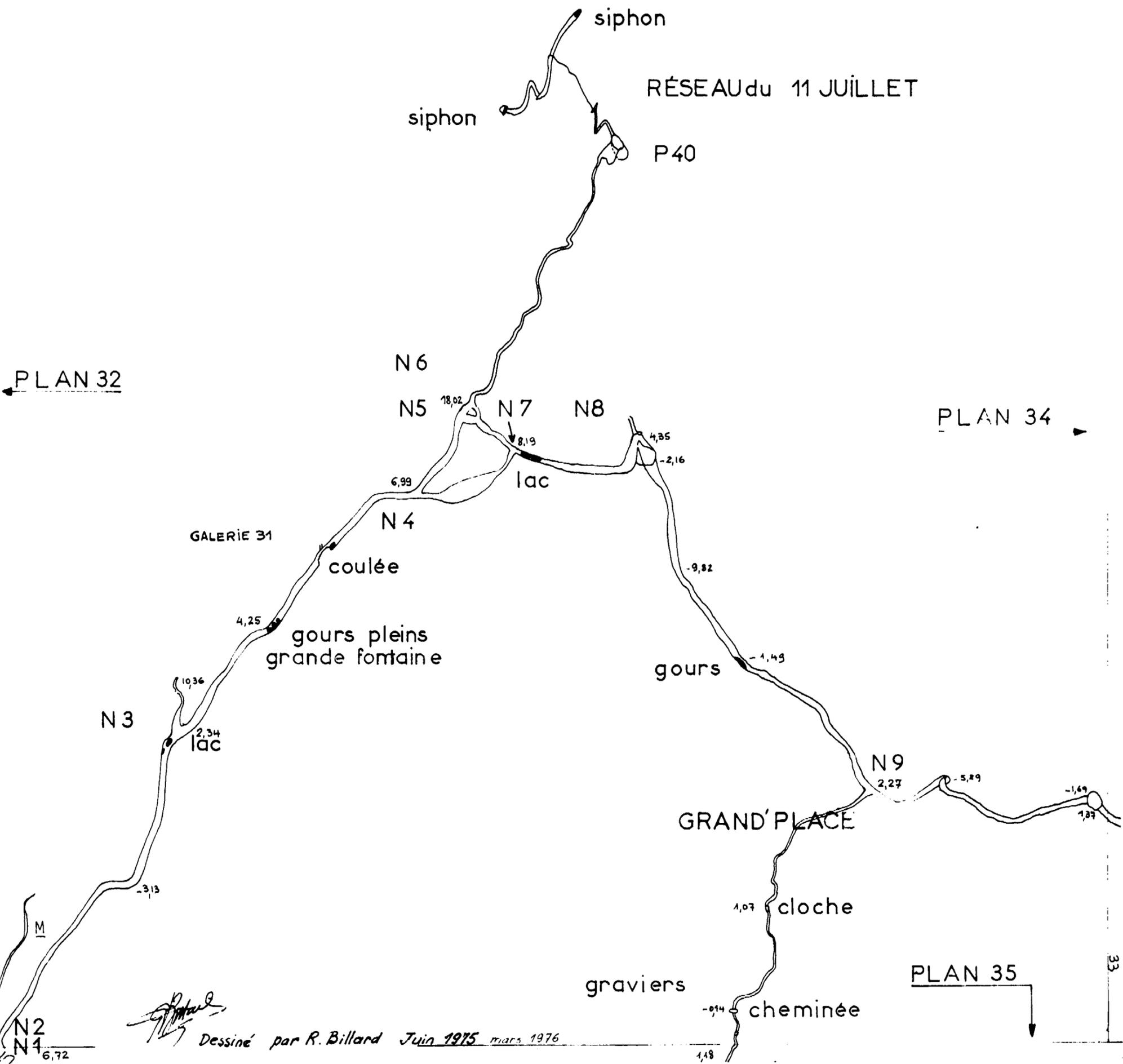
M

GROTTE DE ST MARCEL D'ARDECHE
SPELEO GROUPE FOREZ

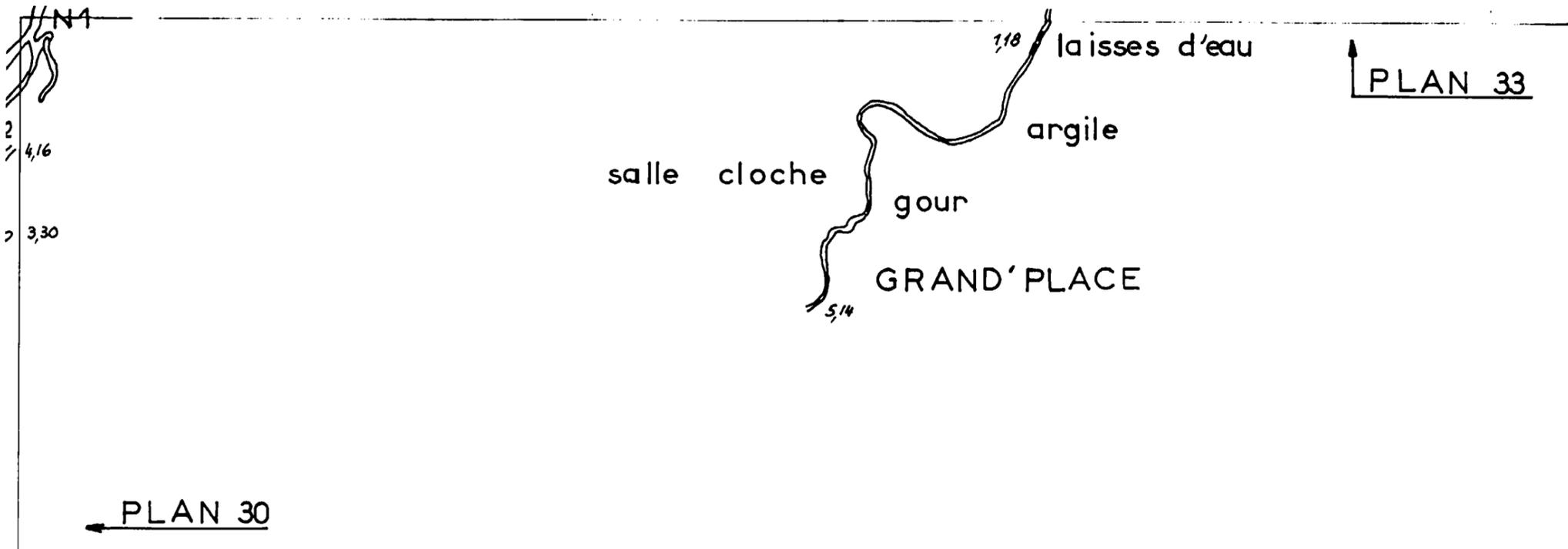
0 30 60 90 120 m

Echelle 1/3000

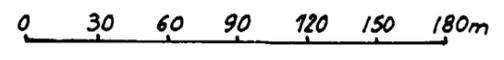
PLAN 33



[Signature]
Dessiné par R. Billard Juin 1975 mars 1976



PLAN 35

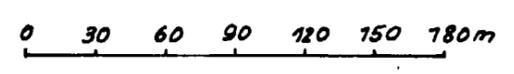


GROTTE DE ST MARCEL D'ARDÈCHE
SPÉLÉO GROUPE FOREZ

échelle 1/3000

Topographie et dessin R. Billard mars 1976

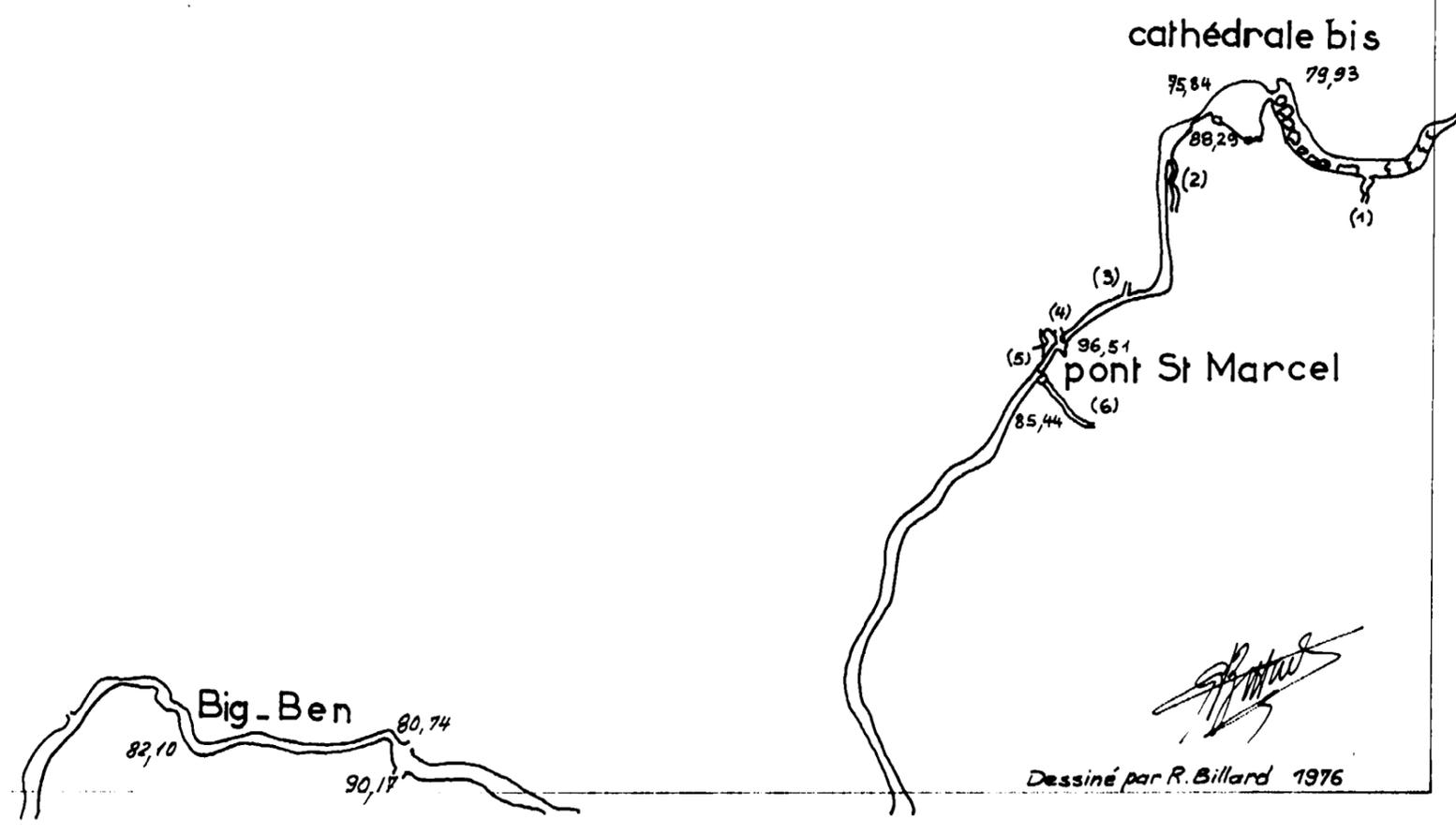
GROTTE DE ST MARCEL D'ARDÈCHE
SPÉLÉO GROUPE FOREZ



échelle 1 3000

PLAN 36

PLAN 31



Dessiné par R. Billard 1976

pyrénées

LA GRANDE FISSURE

Philippe MORVERAND - S.G.C.A.F.

Vraisemblablement déjà partiellement connu des spéléos pyrénéens, ce gouffre facilement repérable, s'ouvrant à quelques mètres en contrebas du sentier conduisant du col d'Iseye au Cambou de Liard, utilise une vaste fissure d'orientation Nord-Ouest - Sud-Est pénétrable sur 150 m de profondeur.

SITUATION

Accous - Pyrénées Atlantiques.

366,75 x 75,88 x 1 830.

La marque "CAF 101" a été peinte à l'entrée.

DESCRIPTION

Le gouffre débute par une longue fissure pincée relativement étroite. Après 19 m de descente, la neige et la glace font alors leur apparition et on progressera entre la paroi et la neige glacée jusqu'à la cote - 50.

A la cote - 60, le gouffre s'élargit à la faveur de la fissure et continue par un joli puits plein vide de 31 m. A ce niveau, sans descendre jusqu'au fond de la diaclase, il faut s'infiltrer dans l'étroit vide restant entre la paroi et la neige (largeur : 50 cm). On peut ainsi descendre sur une vingtaine de mètres. Quelques petits ressauts qui doivent être équipés et on débouche dans une sorte de galerie à forte déclivité, véritable toboggan de neige à 45°.

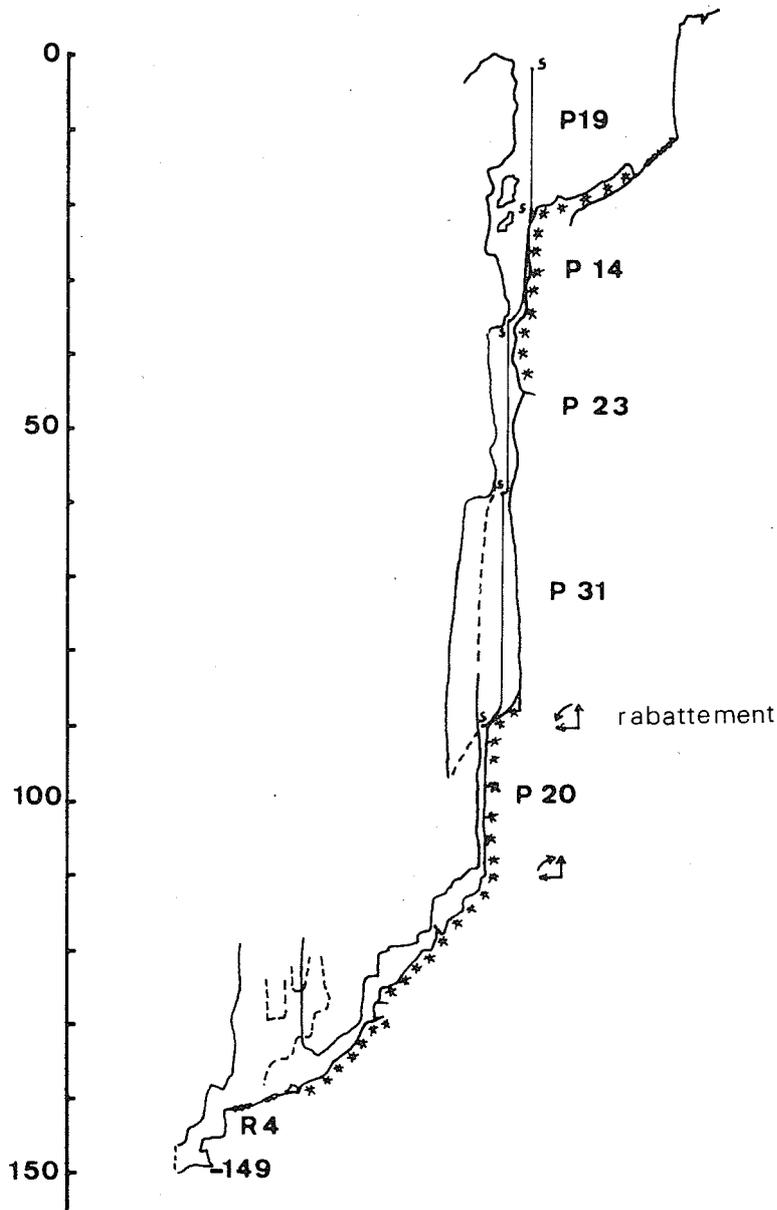
A - 140, par un laminoir décline, on atteint une salle plus vaste au plafond indiscernable. Un méandre remontant arrive du S.E. et une diaclase étroite permet de descendre encore de quelques mètres jusqu'à la cote - 149 où les parois se ressèrent. L'absence de courant d'air ne nous a pas incité à nous acharner.

EXPLORATIONS

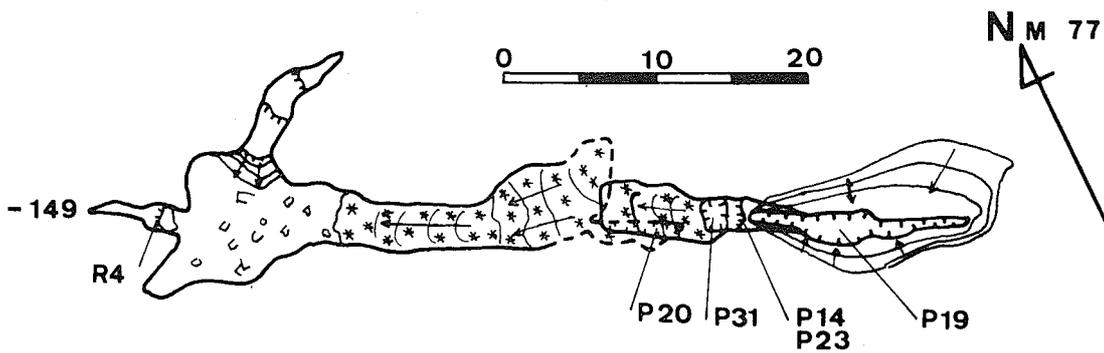
Repéré au cours du camp S.G.C.A.F. 1977 au Cambou de Liard, ce gouffre est descendu jusqu'à - 40 par D. Lepage le 20 juillet. Le lendemain, j'atteinds en reconnaissance la cote - 135. Le 22 juillet, avec Roland Astier nous atteignons le fond. Topo.

LA GRANDE FISSURE

ACCOUS - 64



PLAN



LA RAMPE DE LANCEMENT - ISEYE

B. LISMONDE - SGCAF

Marqué CAF 104 - Coordonnées : 366,43 x 75,89 x 1 740 - Profondeur 155 m.

Confortablement installé dans un fauteuil chez moi à Grenoble, les yeux rivés aux deux oculaires d'un stéréoscope, j'examinais tout à loisir deux trous jumeaux sur les photos aériennes d'Iseye. Tiendront-ils leurs promesses, surtout le plus gros qui paraît taillé à l'emporte pièce ?

Quelques mois plus tard, le 22 juillet 77, Daniel Lepage et moi allons examiner ce gouffre. L'allure en est prometteuse comme sur la photo : une énorme galerie carrée s'enfonce dans la montagne avec une pente de 60°.

La corde est vite installée mais la neige occupe bientôt une grande partie de la place et le gouffre semble bouché à - 30. A l'extrême limite de la neige et de la voûte un petit trou plus petit que mon pied marque le terminus. Pas de courant d'air. J'envoie une boule de neige puis d'autres, mais aucun bruit ne revient. J'arrive à trouver un caillou mais lui encore ne fait aucun bruit, sauf un frizzeli sur les premiers mètres. Intrigué, j'attaque la désobstruction de la glace au marteau, ce qui s'avère assez pénible vu les éclats que je reçois dans la figure. Daniel me relaie et au bout de deux heures d'efforts, un passage est ouvert. Après installation d'un spit, nous nous laissons glisser dans la chatière, à la sortie le spectacle est étonnant car le bouchon de glace s'arrête brutalement en un plafond bien plat tout dégoulinant d'eau de fonte et un grand vide se présente au-dessous. Plusieurs relais sont équipés mais nous devons arrêter à - 90, faute de matériel.

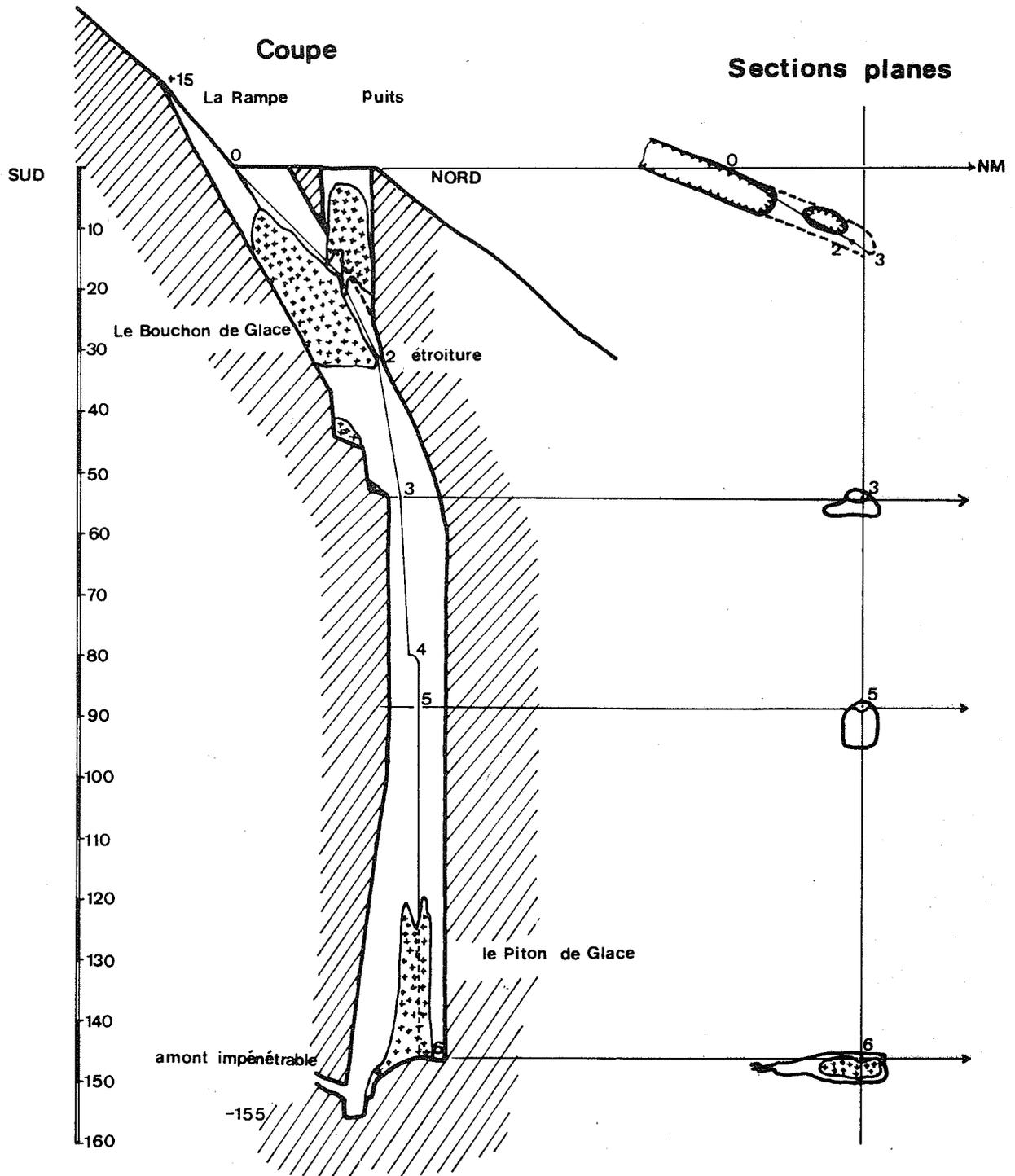
Le lendemain, je reviens avec Roland Astier. La descente est vite faite. Roland finit d'équiper le puits pendant que je lève la topo. Nous nous retrouvons tous les deux au fond et faisons le tour d'un gigantesque piton de glace qui repose sur le fond et atteint 30 m de haut. Seul un amont très étroit offre une continuation et Roland bataille un moment pour essayer de passer, mais cet amont d'où vient un petit courant d'air est infranchissable.

Un peu déçu nous remontons en déséquipant.

Une discussion avec Jean Pierre Besson nous apprendra que ce gouffre était connu de la SSPP0 mais que le bouchon de glace n'avait jamais été forcé.

la Rampe de Lancement

CAF 104 : 366,43 75,89 1740 explo et topo SGCAF 1977



GOUFFRE DU PETIT COIN

(ou gouffre 2 du Cambou de Liard)

B. LISMONDE - SGCAF

366,448 x 75,396 x 1 978 - Accous - Pyrénées Atlantiques

Ce gouffre a sans doute été trouvé en même temps que le gouffre du Cambou de Liard par la SSPPO. Il a été exploré en 1971 par ce club jusqu'à la salle à - 195. La nécessité de récupérer le matériel pour l'équipement du Cambou de Liard fit abandonner l'exploration et la topo ne fut pas levée.

Le camp du SGCAF en 1977 se trouvait sur le Liard et commença le 17 juillet. Trois portages sous un soleil radieux mais un peu trop chaud furent nécessaires comme d'habitude pour acheminer tout le matériel de la prise d'eau du Bitet jusqu'au cirque de Liard.

Le mercredi 20 juillet, le temps s'étant gâté, nous allâmes faire la topo du Petit Coin. A 12 h, Philippe Morverand et Roland Astier descendent équiper le gouffre qui se révèle assez étroit. A 16 h je descends à mon tour en levant la topo. Je les retrouve dans la salle de - 195, chacun à fureter dans les éboulis. Philippe a trouvé une suite mais comme le matériel est épuisé ils s'apprêtent à remonter, je vais tout de même jeter un coup d'oeil dans les galeries et je rejoins bientôt un méandre où j'aperçois un fil téléphonique. Aucun doute possible, il s'agit du Premier méandre du Cambou de Liard. Je cours prévenir les autres et nous faisons la première traversée en utilisant l'équipement de l'E. Sp. de Bruxelles qui a commencé depuis hier l'exploration du Cambou. Au cours de la remontée je me rends compte à mes dépens que la méthode de jumars que je pratique (alternative) ne convient pas avec des spits au ras de la margelle. Nous sortons à 21 h (TPST : 9 h et 5 h).

Le 21 juillet, Emmanuel Fouard et Daniel Lepage descendent dans le trou faire des photos. Ils en profitent pour descendre un puits parallèle dans la Giclée de puits et découvrent une grande salle en balcon au-dessus de la salle de la SSPPO.

Le beau temps étant revenu, nous délaissons le Petit Coin.

Le 24 juillet, l'équipe des Belges nous invitent amicalement à un méchoui organisé au Lapassa avec les bergers Ambroise et André. Les 25 et 26, un temps exécrable nous empêche de sortir des tentes. Le 27, une accalmie de 2 heures se pré-

sente le matin et l'après midi à 13 h une équipe de l'ESB va au Cambou, tandis que toute notre équipe se précipite dans le Petit Coin. La suite entrevue par Philippe est la bonne. L'inactivité forcée des jours précédents se défoule chez certains sous la forme d'une course effrénée. Roland Astier avec sa forme de professeur de gym prend le dessus et atteint le premier un puits de 10 m à - 360 qui sera notre terminus aujourd'hui. Fort essoufflé, je constate à mon tour que ce puits est impossible à descendre en escalade. Philippe, Daniel et Emmanuel qui trouvent ce genre d'excitation un peu déplacé suivent en équipant soigneusement chaque res-saut. Finalement, las d'attendre Roland et moi remontons et rejoignons les autres à la douche. Daniel et Philippe remontent en levant la topo pendant que les autres sortent.

Le lendemain, 28 juillet, l'équipe des Belges sort bien fatiguée à 10 h, sauf Michel Pauwels qui est derrière. Les deux jeunes de leur équipe, partent à 12 h à sa rencontre, pendant que nous descendons à Laruns faire un portage de vivres.

A 20 h à notre retour, nous apprenons que Michel n'est toujours pas sorti, nous conseillons aux Belges de déclancher Spéléo Secours et Philippe et Roland s'apprêtent à descendre dans le Cambou quand Michel sort enfin (21 h).

Le vendredi 29 juillet à 7 h, réveil en sursaut, l'un des jeunes, Pierre qui vient seulement de sortir du gouffre nous apprend que son compagnon Franck est mort d'épuisement à - 500. Les Belges n'étant pas remis de leur descente, Philippe et Roland descendent avec un duvet, un hamac, etc... au cas où Franck serait encore vivant, mais constate son décès. Baudouin et Emmanuel descendent derrière eux pour compléter l'équipement de l'ESB qui est réduit au minimum (TPST : 6 h 30).

Le temps empire progressivement, le 29 juillet il a plu toute la journée, le 30 le vent s'est mis aussi de la partie et la nuit du 30 au 31, la tempête fait rage. Tout est inondé, les duvets sont gorgés d'eau et le sol est transformé en borbier. Le 31 c'est une fuite précipitée dans la vallée sauf Emmanuel qui tiendra stoïquement jusqu'au bout. Le dimanche 31, le spectacle est dantesque, les gaves d'Ossau et surtout d'Aspe connaissent leur crue décennale. La résurgence des Fées qui draine le Cambou déborde sur la route nationale (6 m³/s environ).

Le lundi 1er août, un ciel éclatant nous voit à trois, Emmanuel, Daniel et moi pour la suite du camp.

Le 2, le spéléo secours 64 qui a pris en main la sortie du corps, n'ayant pas besoin de nous, nous descendons au Petit Coin pour le terminer et déséquiper. Emmanuel et Daniel équipent pendant que je fais la topo derrière. Nous trouvons au bas du puits non descendu le 27 les traces de l'ESB qui a remonté l'affluent du Cambou (- 384) jusqu'à la salle du Haricot (- 372, cotes à partir de l'entrée du Petit Coin).

Nous essayons vainement de trouver à l'entrée du 2e méandre du Cambou une galerie supérieure qui shunterait les étroitures et remontons par le Petit Coin en déséquipant (TPST : 8 h et 10 h).

L'entrée du Petit Coin se trouve 18 m au-dessus du point 0 du Cambou (2 m au-dessous du bord inférieur de la doline). Il rajoute donc 18 m en dénivellation au Cambou (qui verrait donc sa cote officielle passer de 908 à 926 m) et 803 m en développement.

DESCRIPTION

L'entrée du Petit Coin est formée d'une salle dont le toit est partiellement effondrée, la suite est assez étroite constituée par un méandre entrecoupé de petits puits. La Giclée de puits amène à une zone fort broyée et complexe qui constitue un carrefour (salle de la SSPP0). Quatre galeries en partent : celle d'arrivée du Petit Coin, celle de jonction avec le Cambou, une galerie qui conduit à un puits remontant vers l'Ouest (non topographiée 30 m) et la galerie aval du Petit Coin.

Cette salle et son chaos cyclopéen semblent le pendant du P 40 de la sortie du 1er méandre au Cambou. La suite aval est un méandre collecteur. Les affluents arrivent tous du haut sous forme de grosses douches. L'origine de ce méandre est à rechercher dans l'intersection d'un joint de strate et d'une petite fracture transverse qui bloque l'eau et la ramène vers le Cambou.

Des concrétions et des excentriques fort beaux viennent agrémenter fort heureusement ce méandre dont le prolongement naturel est le 2e méandre du Cambou.

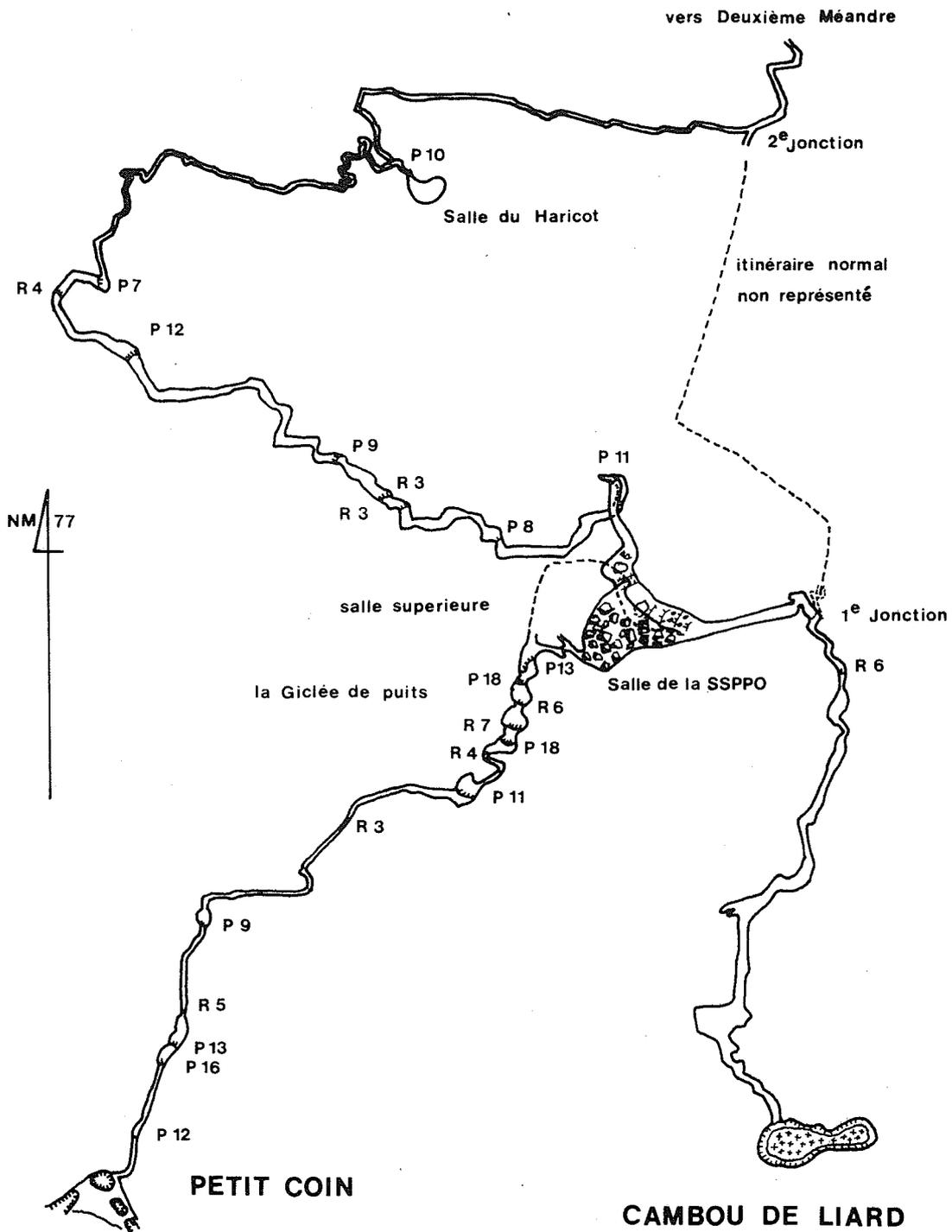
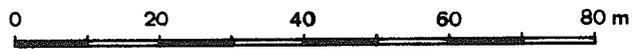
Ce gouffre apporte donc un des maillons qui manque pour la connaissance du Cambou. L'affluent du bas du P 60 a été remonté par l'ESB sur plusieurs centaines de mètres. Il doit correspondre quant à lui au drainage de l'éboulis sous le Ronglet. La grande inconnue demeure l'affluent de - 900 dont l'origine est probablement à chercher dans les pertes du ruisseau du cirque de Liard.

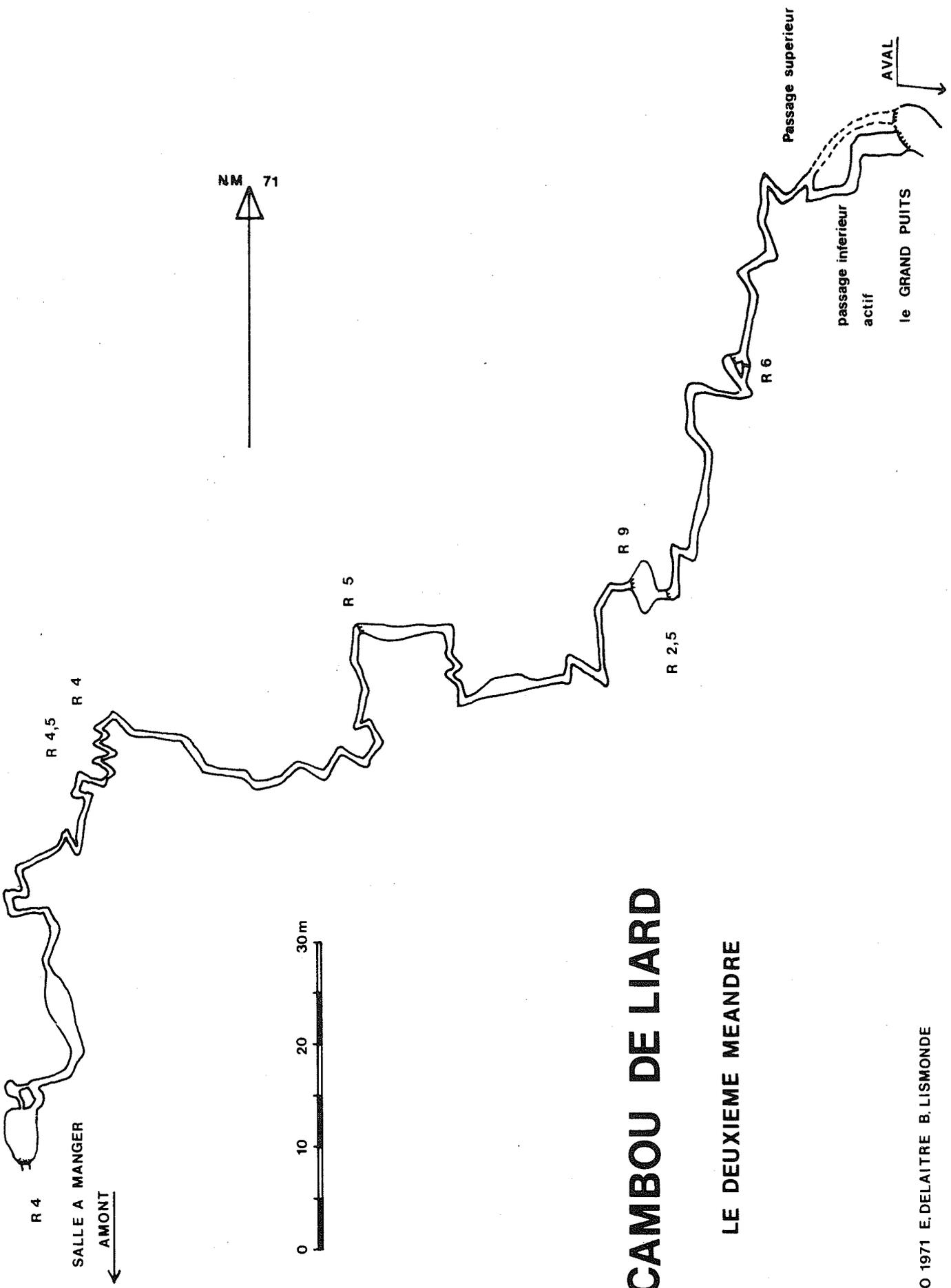
NOTE SUR LA TOPOGRAPHIE

Le gouffre du Petit Coin avec ses 155 visées est plus difficile à topographier que le Cambou de Liard. La fermeture à la 1re jonction est inférieure à 10 m. Mais pour la 2e jonction elle est très mauvaise : 40 m en plan. C'est pour cette raison que nous n'avons pas reporté en plan la topo du Cambou. Une vérification en plan de la topo par le Cambou serait à faire entre - 200 et - 400 pour situer l'erreur. En dénivellation, les cotes par le Petit Coin donnent 8 m de moins à la première jonction et 14 m de moins à la seconde jonction, ce qui est dans la marge d'incertitude (2 % d'écart). Si on admet cette marge d'erreur cela représente 20 m d'incertitude sur la cote finale du gouffre.

CAMBOU DE LIARD

plan

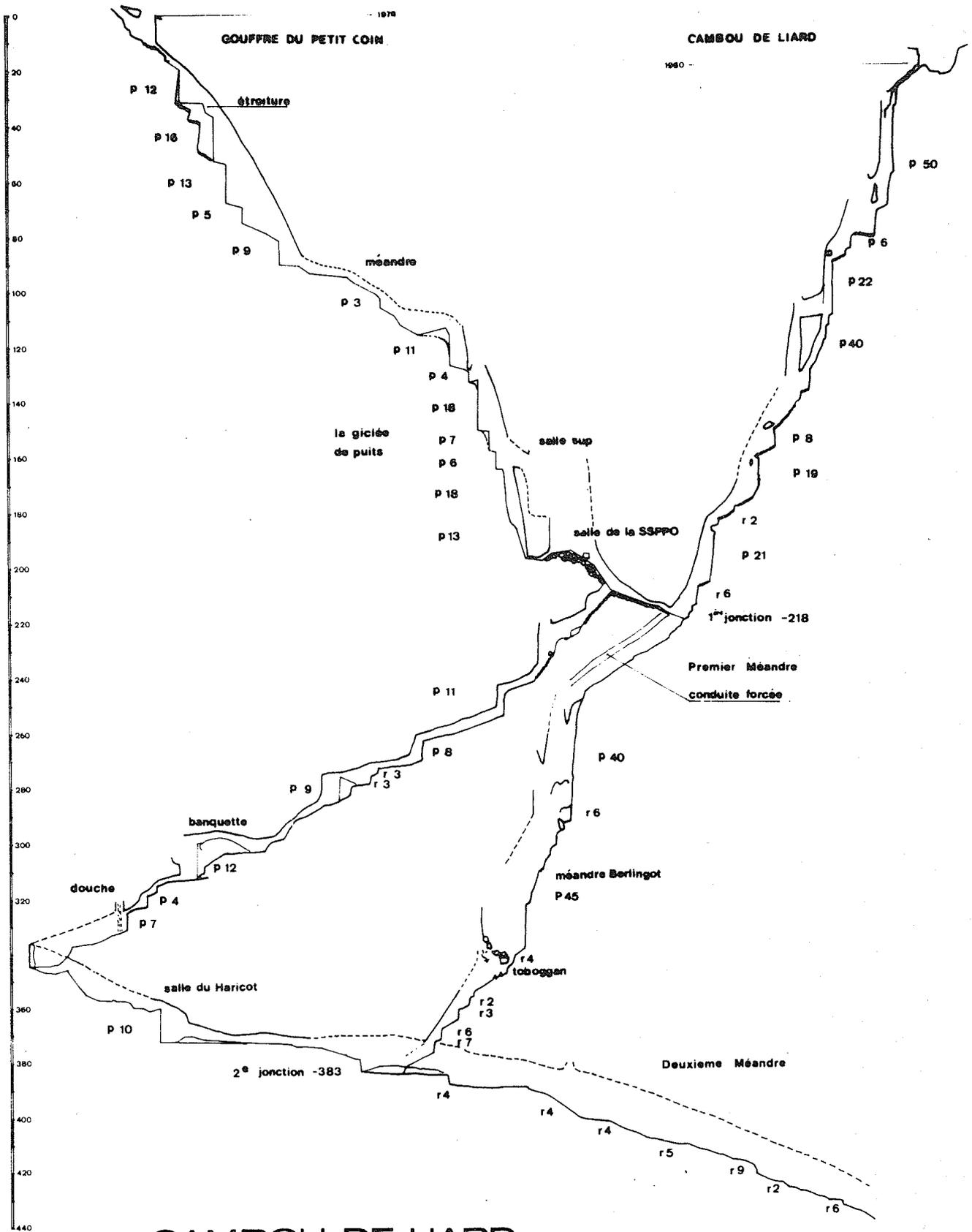




CAMBOU DE LIARD

LE DEUXIEME MEANDRE

TOPO 1971 E. DELAITRE B. LISMONDE



CAMBOU DE LIARD COUPE

TOPO SSFPO 1970 (cambou) SGCAF 1977 (petit coin)

GOUFFRE DU PREMIER JOURMontagne de Liard - Iseye - Pyrénées Atlantiques

B. LISMONDE - SGCAF

Marqué CAF 110 - 366,97 x 75,58

Ce gouffre a été retrouvé en 1976 par Bruno Talour du SGCAF au cours d'une prospection rapide de la montagne de Liard. Quelques marques à la peinture indiquent que le trou avait été repéré lors de ses prospections par la SSPP0, mais non descendu (rond noir).

Le 3 août 1977, Bruno et Emmanuel Fouard explorent le haut du gouffre jusqu'à - 120 (TPST : 4 h). Pendant les opérations spéléo-secours au Cambou de Liard nous nous tenons à la disposition des responsables du sauvetage et nous ne reprenons donc nos propres explorations que le 6 août. Bruno Talour et Pascale Vadot descendent parfaire l'équipement et continuer. Je les rejoins vers - 90 tout en levant la topo. Pascale remonte peu après. Un petit méandre débouche sur un puits plus vaste mais un méandre très étroit m'arrête bientôt. Bruno réussit à franchir l'étranglement et s'arrête sur un petit ressaut mais renonce par manque de matériel.

Revenu au bas du puits précédent, Bruno atteint en escalade une continuation dans la diaclase en face qui donne sur un puits parallèle. Nous nous arrêtons à - 207 au sommet d'une autre verticale (TPST : 8 et 5 h).

Le 7 août, Emmanuel Fouard et Daniel Lepage descendent dans le trou, et constatent avec déception que le gouffre se termine à - 232 au bas du puits. Emmanuel réussit à descendre en escalade le petit ressaut qui avait arrêté Bruno dans la première branche à - 192, mais il est aussitôt stoppé par une étroiture impénétrable (- 196). Emmanuel et Daniel lèvent la topo du fond et commencent le déséquipement (TPST : 6 h).

Le 9 août Bruno Talour et Emmanuel Fouard retournent fouiller le gouffre vers - 125 et vérifient que les petits méandres actifs sont vite impénétrables. Ils continuent le déséquipement et sont relayés par Daniel et moi qui finissons de déséquiper (TPST : 7 h, 2 h).

DESCRIPTION

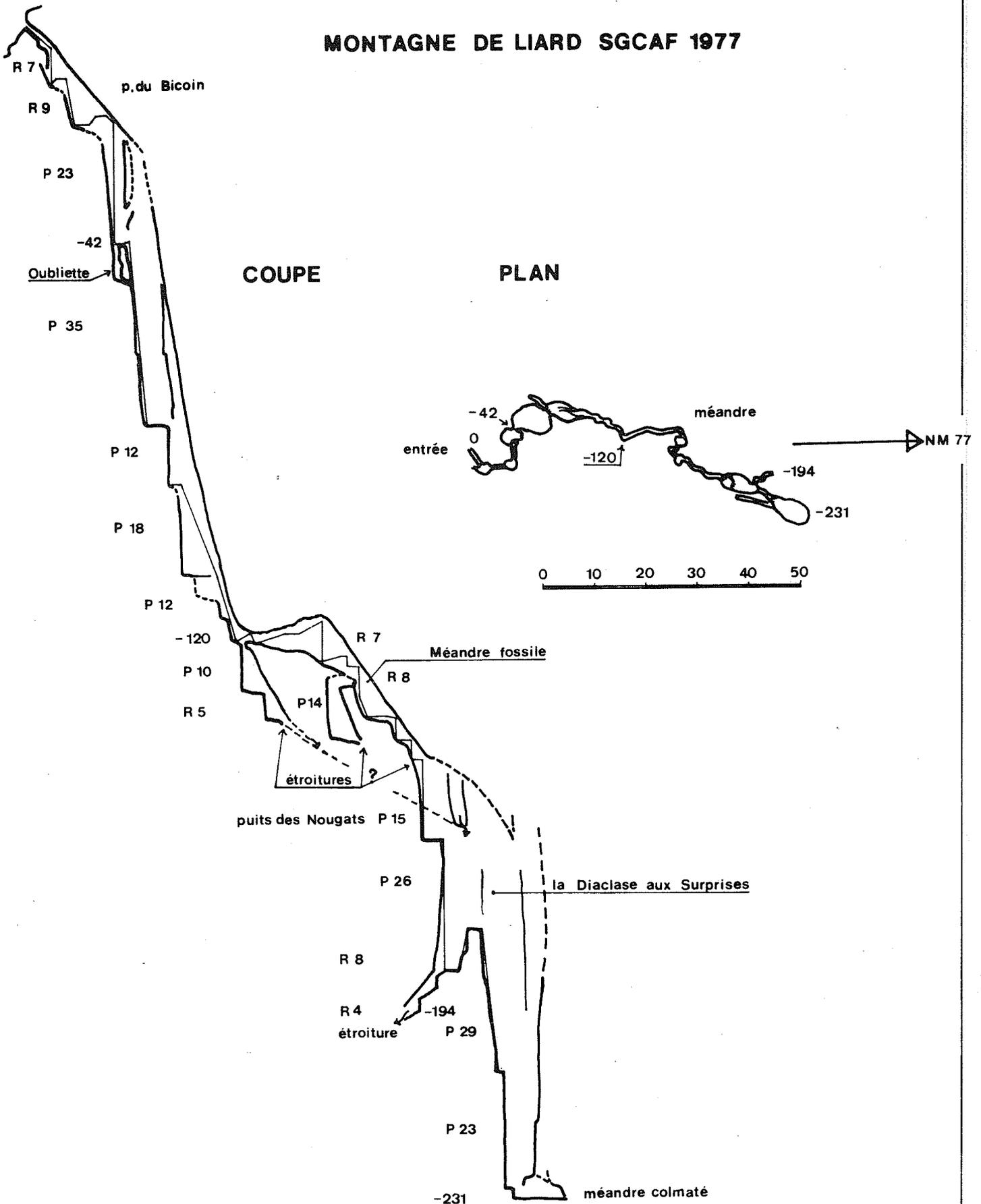
Le gouffre du Premier Jour s'ouvre dans la série calcaire située au-dessus de la couche de dolomie, c'est-à-dire dans les mêmes calcaires que Krakoukas, Dragon et Souffleur de Liet. Malheureusement le calibre de ce trou est un peu juste pour espérer franchir les bancs plus résistants qui surmontent le dolomie.

Morphologiquement il est constitué comme les autres gouffres du secteur par des zones de puits et des zones de méandres.

L'actif que l'on suit de - 110 à - 125 réapparaît (très probablement) à - 160 et se perd à - 196. Le débit en était très faible (0,5 l/s). Dans la partie basse du gouffre il n'y a pas de courant d'air.

Gouffre du Premier Jour

MONTAGNE DE LIARD SGCAF 1977



GOUFFRE DE CONSOLATION - ISEYE

B. LISMONDE - SGCAF

Marqué CAF 116 - 366,92 x 75,11 x 2 143 - Accous - Pyrénées Atlantiques

Aujourd'hui, 10 août 1977, il fait beau sur Iseye et nous décidons de monter tous au Permayou. Comme à l'habitude nous en profitons pour prospecter un peu, qui, avec quelques échelles, qui, simplement en maillot de bain comme Maurice Chiron.

Réunis au sommet, nous entamons un long farniente au soleil. La fin du camp est proche, nous commencerons les portages après demain et rentrerons à Grenoble. Depuis quelques jours nous n'avons plus fait de découvertes. Les trous du sommet ont été vus plusieurs fois ces dernières années, tout a été ratissé, la zone semble avoir fini de payer.

Maurice pourtant signale qu'il a vu un petit trou en contrebas. Comme il doit redescendre tout de suite, il l'indiquera d'un cairn et nous pourrons y jeter un coup d'oeil. Un peu plus tard, nous y passons à trois : Emmanuel Fouard, Daniel Lepage et moi. Le cairn est bien visible mais pas de trou ; rien qu'un éboulis. Nous pensons à un canular mais en y regardant bien, une flèche a été gravée sur une pierre plate indiquant un interstice entre deux blocs instables. Un caillou révèle un petit creux d'un mètre. Nous nous y engageons Daniel et moi et progressons de quelques mètres à quatre pattes dans l'éboulis de gros blocs et arrivons au-dessus d'un petit puits croulant. Je descends quelques mètres à l'échelle et me trouve au-dessus d'un vide de 30 m au moins. Comme nous ne disposons que d'une échelle nous arrêtons là notre visite. J'imagine volontier le fond du puits, petit, colmaté par un éboulis qui serait le digne pendant de celui de l'entrée.

Le lendemain, 11 août, Maurice qui est content de savoir que son petit trou continue, et moi allons terminer le gouffre. Nous emportons 100 m de cordes et quelques spits. Maurice descend le premier et équipe plusieurs fractionnements puis il me fait venir, le puits est de plus en plus vaste, j'équipe la dernière longueur et atteint le fond du puits où se trouve "la grande galerie", rêve trop souvent mythique de nos prospections laborieuses. La joie m'en fait battre le coeur mais je me force à attendre Maurice avant d'aller courir sus à la première. Bientôt réunis nous cherchons à descendre l'éboulis cyclopéen. Il nous reste 20 m

de cordes qu'un petit puits de 15 m nous oblige à utiliser, et c'est complètement démunie de matériel que nous commençons à dévaler la pente terriblement inclinée et ébouleuse qui s'offre à nous.

Nous passons devant une galerie remontante d'où sort un important courant d'air et dans laquelle coule un actif. Le courant d'air sera désormais notre fil d'ariane. Nous nous heurtons à un toboggan de roche vive impossible à descendre sans corde mais nous arrivons à le contourner en serpentant dans l'éboulis. Nous parvenons à une grande salle dans laquelle cascade le ruisseau. Un court instant nous perdons le courant d'air mais le retrouvons sur un côté de la salle. Une descente rapide dans les éboulis croulants nous amène à une obstruction. Un méandre supérieur permet de passer mais il débouche sur un puits et nous n'avons pas de corde. Heureusement Maurice dégage une chatière au niveau du sol et la descente se poursuit dans le pierrier. La prudence nous rappelle tout-à-coup que nous avons complètement omis de baliser notre chemin et nous voici bientôt pris d'une frénésie à construire des cairns. Une galerie plus petite et scabreuse nous arrête, que nous aurions sans doute pu descendre sans corde mais nous avons peur de manquer de carbure pour la recherche des passages à la remontée et nous repartons en évaluant les dénivellations que nous estimerons à 340 m au total ce qui sera confirmé par l'altimètre le lendemain.

La remontée se passera néanmoins sans histoire, sauf à la bifurcation où nous prenons la galerie du milieu par erreur et bientôt je me retrouve dans un passage de 3, ne comprenant pas comment nous avons osé descendre sans corde. Finalement nous redescendons et reprenons le bon chemin. Six heures après être entrés nous nous retrouvons tous deux au bord du gouffre transpirant un peu, mais triomphant, pressés de descendre raconter aux autres notre exploration inespérée.

Ce soir là il ne fut plus question de portage de descente, tout le monde voulait aller au gouffre. Il fut décidé de repousser l'évacuation du camp d'un jour et de livrer au gouffre un grand assaut. Le déjeuner du lendemain matin se résuma en un gros plat de mouilles, tout le reste étant fini, et deux équipes furent formées. Bruno Talour, Daniel Lepage, Emmanuel Fouard constituaient l'équipe de pointe. Ils emportaient 400 m de cordes et espéraient ne pas s'arrêter avant - 900. Maurice Chiron et moi suivions derrière en faisant la topo, chacun son tour les premières...

Tout en levant la topo, nous imaginions la première équipe avalant goûtement les centaines de mètres de première et lorsque nous tombâmes en panne de fil topo, nous nous dépêchâmes de partir à la poursuite de l'équipe précédente. En fait la première équipe était parvenue à une salle gigantesque : salle de l'Arche d'un diamètre de 100 m environ qui se révéla un chaos infranchissable dont

le fond est à - 420 m. Nous retrouvâmes les autres au point haut de la salle, équipant un petit puits par où s'échappait le courant d'air. Malheureusement une gigantesque trémie nous bloqua peu après.

Nous fouillâmes encore soigneusement tous les recoins et c'est assez marris que nous remontâmes en déséquipant. (TPST : 7 h).

GEOLOGIE

Le gouffre se développe au sommet du paléozoïque plus exactement au contact des assises céno maniennes discordantes sur le paléozoïque.

Le début du gouffre constitué de deux puits permet de rejoindre ce niveau que l'on ne quitte plus ensuite. Le pendage des couches à l'entrée vaut 50° dans la direction N 17 gr. E. La galerie carrée se développe sensiblement dans cette direction mais ensuite le gouffre prend une direction N 350 gr. E nettement différente de la direction de plus grande pente. Cette particularité explique que l'on puisse descendre ensuite si profond sans matériel.

La topographie de la partie basse montrera sans doute que nous sommes venus buter sur les grands accidents qui traversent la prairie du Cambou de Liard.

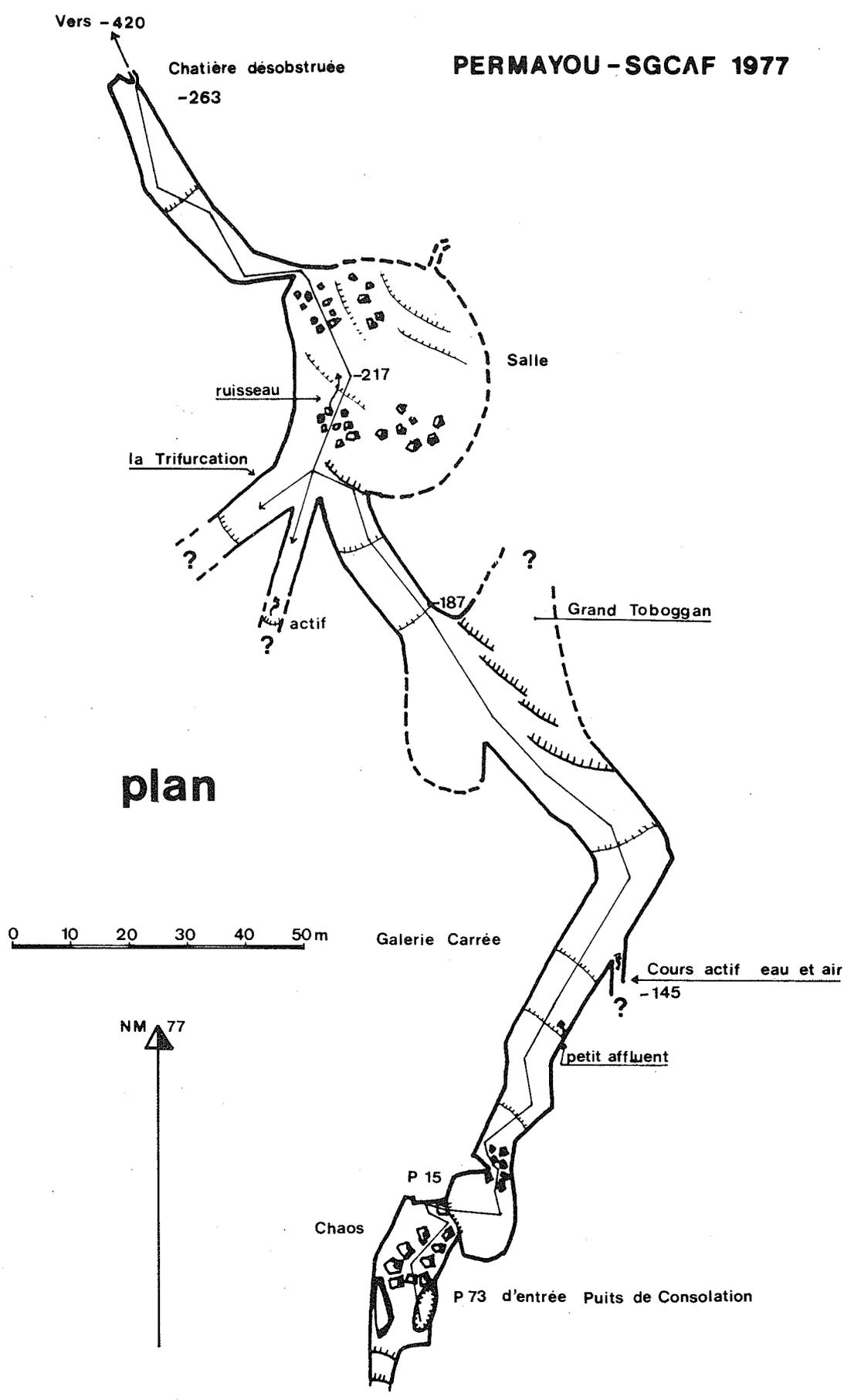
L'origine du ruisseau souterrain est à chercher dans les glaciers du sommet du Permayou.

Le courant d'air rencontré dans le gouffre provient aussi des lapiaz du plateau sommital du Permayou. Il doit probablement s'échapper d'une part dans le cirque du Cambou et d'autre part dans la falaise qui monte vers le Permayou où plusieurs laminoirs à courant d'air sont connus.

En 1978 nous retournerons fouiller ce gouffre dont la situation, l'ampleur et l'ancienneté, rappelle le gouffre Yogom sur le Liet.

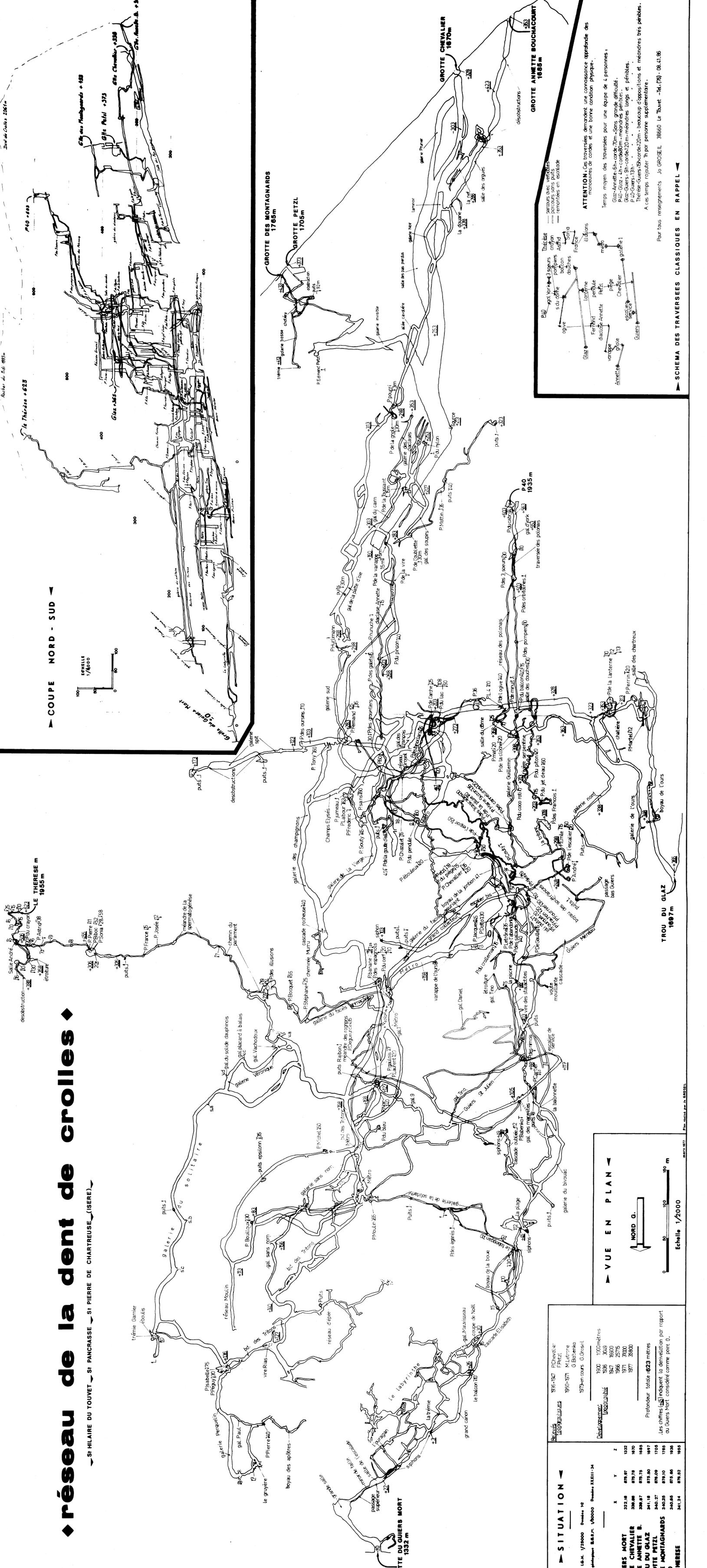
Gouffre de Consolation

PERMAYOU - SGCAF 1977



réseau de la dent de crolles

→ SI HILAIRE DU TOUVET → SI PANCRASSE → SI PIERRE DE CHARTREUSE (ISERE)



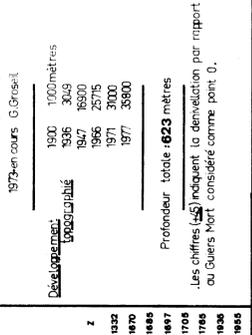
COUPE NORD - SUD

Echelle 1/4000

SITUATION

Carte I.S.N. 1/25000	Déclasse 14
Carte géologique B.S.F. 1/40000	Déclasse 212111-24

VUE EN PLAN



RELEVÉS

1936-1947	P. Chevalier
1950-1971	F. Petzl
1950-1971	M. Letenne
1972 en cours	G. Grosjeil

DESIGNATIONS

1930	1000 mètres
1947	1650
1956	2575
1971	3100
1977	3890

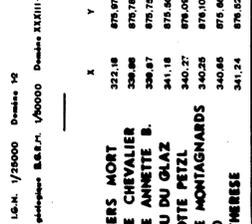
PROFONDEUR

Profondeur totale	623 mètres
Les chiffres (m) indiquent la dénivellation par rapport au Guers Mort, considéré comme point 0.	

ATTENTION

Ces traversées demandent une connaissance approfondie des manœuvres de cordes et une bonne condition physique.
Temps moyen des traversées pour une équipe de 4 personnes :
Grotte-Annette: 6h-corde/70m-Sans grande difficulté.
Grotte-Petzl: 5h-corde/70m-mécanique pénible.
Grotte-Chevalier: 5h-corde/70m-mécanique pénible.
P.40-Guers: 13h-corde/200m-mécanique longue - pénible.
Thérèse-Guers: 18h-corde/200m-mécanique longue - pénible.
A ces temps rajouter 1h par personne supplémentaire.

SCHEMA DES TRAVERSEES CLASSIQUES EN RAPPEL



Pour tous renseignements Jo GROJSEIL 38660 Le Touvet -Tél. (78) 08.41.95

entree

P 73

Chaos

P 15

-95

Gouffre de Consolation

coupe

0 10 20 30 40 50 m

Galerie Carree

-145

actif

-175

Grand Toboggan

-206

Salle

-263 chatiere
vers -420

